Orgue Casavant en 2001 (provenance : Studio Daniel Corriveau)

transept et l'ajout des jubés latéraux. Il en a terminé également avec les apprêts et la peinture, les appliqués et la dorure. Pour couronner le tout, il a dressé le maître-autel, parachevé le sanctuaire et aménagé les autels du bas-chœur.

4. Il ne manque plus que l'**orgue Casavant** acheté sous le règne du curé Dominique Morissette. Voici ce que dit la compagnie Casavant Frères au sujet de notre orgue : « *L'orgue de l'église paroissiale de Saint-Victor de Beauce constitue la 231e commande reçue par le célèbre facteur d'orgues Casavant Frères, établi à Saint-Hyacinthe depuis 1879; il porte par conséquent le numéro d'opus 231. Installé en 1905 au coût de* **3 100 $**, *l'instrument à traction pneumatique tubulaire comporte* **22 jeux**, *pour un total de* **1416 tuyaux** *en métal ou en bois. On remarquera notamment l'élégant buffet de l'instrument, fabriqué par Casavant Frères.*

En 1941-1942, des travaux de rénovation sont réalisés par Georges Bertrand, représentant de Casavant Frères. L'orgue est nettoyé, un ventilateur électrique est installé et la console est détachée du buffet de l'orgue. D'autres travaux sont exécutés en 1956 ».

(Source : Casavant Frères)

Depuis lors, des services d'inspection et d'entretien se réalisent selon les besoins en 1962, 1973, 1987 et 1999.

Voici en encart le texte illustrant la façon singulière de financer ce magnifique temple :

> Acte de cotisation pour la construction d'une église et sacristie, en la paroisse de Saint-Victor-de-Tring, préparée par Messieurs les Syndics de la dite paroisse de Saint-Victor-de-Tring, élus le douzième jour du mois de septembre dernier, dont l'élection a été confirmée et permis de cotiser leur a été donné par Messieurs les

Commissaires Civils de la Province de Québec, nommés pour l'érection et la division des paroisses et autres fins, dans le diocèse de Québec, en date du vingt-troisième jour du mois de septembre.

Le montant total de la valeur des propriétés imposables, en la dite paroisse de Saint-Victor-de-Tring est de trois cent quarante et un mille deux cent soixante-quinze piastres 341 275 $. L'évaluation du coût extérieur de la construction de la dite église et sacristie, suivant le devis ci-annexé, préparé par MM. Tanguay & Vallée, architectes, est de trente mille piastres 30 000 $; mais attendu que la Fabrique de la dite paroisse de Saint-Victor-de-Tring contribue pour dix mille piastres dans la construction des dites église et sacristie, il n'est pas nécessaire de prélever plus de vingt mille piastres 20 000 $ plus quinze pour cent 3000 $ ainsi que cinq cent quarante-sept 547 $ pour frais de réparation, collection et dépenses incidentes formant un montant total de vingt-trois mille cinq cent quarante-sept 23 547 $ ou six piastres et quatre-vingt-dix centimes par chaque cent piastres de biens imposables.

Cette cotisation sera payable en douze paiements, de quatre mois en quatre mois, dont le premier paiement échoira et se fera le deuxième jour de juillet prochain, et ainsi continuer tous les quatre mois jusqu'au parfait paiement.

Saint-Victor-de-Tring, ce 27 janvier 1898.

Joseph Bolduc, président des Syndics

La bénédiction :

La bénédiction du temple a lieu le **20 juillet 1899** par Mgr L.-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, qui délègue pour ce faire le curé de Saint-Casimir de Portneuf.

Le document ci-joint rapportant la bénédiction de l'église comporte plusieurs détails intéressants sur la construction de cette dernière.

Bénédiction de l'église de Saint-Victor-de-Tring, en le comté de Beauce, dans le district de Beauce, dans la Province de Québec.

Le vingt juillet de l'année de Notre-Seigneur, mil huit cent quatre vingt dix neuf, nous soussigné Flavian Édouard Casault, curé de Saint-Casimir, Comté Portneuf, étant dûment autorisé par Sa Grandeur Monseigneur Louis Nazaire Bégin, Archevêque de Québec, avons béni, avec les solennités prescrites, la nouvelle église paroissiale de Saint-Victor-de-Tring, en le comté de Beauce, dans le district de Beauce, dans la Province de Québec.

La dite église construite en pierre de granit a 45, 73 mètres (150 pieds) de longueur en dedans ; 18,29 mètres (60 pieds) de largeur en dehors ; 12, 19 mètres (40 pieds) de hauteur au-dessus des lambourdes ; les plans ont été tracés par Georges-Émile Tanguay, écuyer architecte, la maçonnerie a été faite par monsieur Flavien Dorval de Notre-Dame de Lévis, Québec. La charpenterie par monsieur Joseph Labrecque de Notre-Dame de Lévis, Québec. Les syndics ont été l'Honorable Joseph Bolduc, sénateur, Messieurs Sévère Poulin, Damase Bureau, Cyrille Poulin, Olivier Bernard, Philias Grondin et David Létourneau. Président des syndics, l'Honorable Sénateur Bolduc.

La première messe a été chantée par le Révérend Joseph Martin, curé de Saint-Frédéric, assisté de Messieurs les abbés Charles-François Dupont, vicaire à Saint-Éphrem-de-Tring et Joseph Gosselin, ecclésiastique de la paroisse Saint-Victor. Le sermon a été donné par le Révérend Émery Grandbois, professeur d'écriture sainte au grand séminaire de Québec. L'église était littéralement remplie de fidèles de la paroisse et des paroisses environnantes, venus pour assister à une cérémonie grandiose et digne de la circonstance. La piété et le silence se sont manifestés d'une manière édifiante durant toute la cérémonie. Présents à la cérémonie un grand nombre de prêtres et d'amis étrangers ont signé l'acte de bénédiction, après la cérémonie.

Lecture faite. J.-E. Rouleau, curé

Source : Registre de la paroisse

La bénédiction des **cloches** a lieu le **29 novembre 1900**. Dans l'introduction de cet album, on résume le document attestant cet événement.

L'inauguration

C'est une messe pontificale, le 22 novembre 1904, la toute première à Saint-Victor, qui inaugure solennellement cette église maintenant achevée et décorée avec goût et majesté.

Mot d'accueil de M. le curé Morissette :

Monseigneur,

La paroisse Saint-Victor, avec son jeune curé, est fière de la présence au milieu d'elle de Votre Grandeur, au jour si longtemps attendu de l'inauguration de son église.

Cette église, qu'elle croit très belle, est-ce présomption, elle est heureuse de vous l'offrir, à l'occasion de votre visite, comme un cadeau cher à votre cœur de père et d'apôtre, pour l'ajouter à la longue liste de toutes ces églises qui se sont élevées à la gloire de Dieu,

pendant votre douce et bienfaisante administration. Mgr, la messe pontificale que vous avez voulu célébrer dans son nouveau temple sera un des plus beaux souvenirs qu'elle remportera de cette fête.

(Archives de la paroisse)

Mgr l'archevêque de Québec avait accepté l'invitation qui lui avait été faite de venir inaugurer la nouvelle église de Saint-Victor-de-Tring, Beauce. Sa Grandeur arrive à 6 heures du soir sur les chars de l'embranchement de Mégantic ; elle était accompagnée de son assistant, secrétaire, M. Chs Beaulieu, de M. Sirois, curé du Cap-Saint-Ignace, ancien curé de Saint-Victor, de M. Joseph Gosselin, enfant de la paroisse, représentant le Collège de Sainte-Anne, de M. Lecours, du Collège de Lévis, de M. Lortie du Séminaire de Québec, de M. Carrier, curé de Saint-Joseph, de M. J. B. Ruel, curé de Saint-Grégoire , Sault Montmorency.

Monseigneur l'Archevêque monte en voiture avec le curé de la paroisse l'abbé D. Alfred Morissette ; une cavalcade nombreuse avec torches allumées précède la voiture de Sa Grandeur; suivent une vingtaine de voitures. L'église, le presbytère et tout le village sont illuminés et pavoisés; les trois cloches sonnent à toute volée, le temps est superbe et la foule se presse sur le passage de Monseigneur pour l'acclamer et recevoir sa bénédiction. Le coup d'œil était magnifique.

Le lendemain, à 9 heures, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec officie pontificalement dans la nouvelle église de Saint-Victor, Beauce. Elle était assistée de Monsieur Martin, curé de Saint-Frédéric, comme prêtre-assistant ; de M. Sirois, curé du Cap-Saint-Ignace et de M. Carrier, curé de Saint-Joseph, Beauce, comme diacre, sous-diacre d'honneur : les diacres, sous-diacres d'office étaient Messieurs Jos. Gosselin, Éleusippe Rochette.

À l'Évangile, le curé monte en chaire pour remercier Monseigneur l'Archevêque et tous les Messieurs du clergé qui ont répondu à son invitation ; sur la demande de M. le curé, Monseigneur veut bien adresser quelques paternelles paroles aux paroissiens. Ensuite, M. Alfred Dionne, curé de Saint-Georges-de-Beauce, donne un magnifique sermon qui fut écouté avec grand bonheur et religieuse attention : les paroissiens semblaient heureux d'avoir contribué à la beauté de l'église du bon Dieu. Le chant fut bien rendu et les cérémonies bien faites.

Le dîner se prit au presbytère : il y avait vingt-quatre prêtres, en tout trente-sept convives. Monsieur le Sénateur Bolduc, Monsieur le Maire, MM. les marguilliers du banc de l'œuvre, les deux médecins de la paroisse, les Drs Lacourcière et Béliveau étaient au nombre des convives.

Mgr part pour Saint-Éphrem à 2 heures.

(Source : Registre de la paroisse Saint-Victor, p. 102-103)

14. Construction du presbytère en 1912

C'est en 1912, au temps du curé Garon, que le presbytère actuel est construit. Le contrat en est confié à l'entrepreneur M. Pierre Doyon qui l'exécute « pour la somme de neuf mil deux cent cinquante piastres, tandis que l'installation de la fournaise à eau chaude et toute la plomberie coûteront onze cent trente piastres »

(Livre des délibérations, Fabrique Saint-Victor)

L'an mil neuf cent douze, le vingt huitième jour du mois de janvier, d'après une annonce faite le même jour et le dimanche précédent au prône de la messe paroissiale de Saint-Victor-de-Tring, convoquant en la manière ordinaire une assemblée pour décider la construction d'un nouveau presbytère, se sont assemblés à l'issue de la dite messe paroissiale, et au son de la cloche, en l'église de la dite paroisse sous la présidence de nous, curé soussigné, des Sieurs Alfred Poulin, Désiré Mathieu et Michel Bolduc, Cyrille Poulin, Jules Cloutier, Paul Dupuis, Bernard Mercier, et plusieurs autres anciens marguilliers et francs tenanciers de cette paroisse. Après l'invocation du Saint Esprit, M. Jean Rancourt propose, secondé par Messieurs

Presbytère (provenance : Bibiane Doyon)

Herménégilde Parent et Cyrille Poulin, que, vu l'état de vétusté et de délabrement du presbytère actuel qui le rend presque inhabitable, un nouveau presbytère soit construit au cours de l'été 1912, aux dépens de la fabrique, pour le montant de 10,000$ et cela avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque.

Adopté à l'unanimité.

M. Alfred Poulin propose, secondé par MM. Désiré Mathieu et Michel Bolduc, que MM. Jean Rancourt, Herménégilde Parent et Plilippe Bolduc soient chargés, conjointement avec M. le curé, de voir un architecte ou toute personne jugée compétente pour faire tracer des plans et devis du dit presbytère et de demander des soumissions pour exécuter les dits travaux d'après les dits plans et devis, préalablement approuvés par Mgr l'Archevêque, d'en donner l'entreprise à l'entrepreneur jugé le mieux qualifié et d'en surveiller l'exécution.

Adopté à l'unanimité

D. Garon, ptre, curé

Source : Livre des Délibérations de la paroisse

15. Calice et patène vendus au Musée du Québec

Voici la photo du calice et de la patène en question. Leur vente au Musée de Québec par la Fabrique de Saint-Victor date de 1968. Ils ont été fabriqués au Québec. Qui les avait apportés à Saint-Victor ? Vraisemblablement, un prêtre qui a servi dans notre paroisse et en a fait don à la Fabrique. Ils sont en montre au musée de Québec.

Calice et patène
(provenance : Musée du Québec)

Les spécifications :

Calice

Artiste : Renvoyzé, François

Titre : Calice

Date : 1773

Technique d'expression :
Argent et or

Dimension :
24.5 cm (haut) x 15.1 cm (diamètre)

Numéro d'accession : 69.85.01

Coll. : Musée du Québec

Photographie : Jean-Guy Kérouac

Patène

Artiste : Renvoyzé, François

Titre : Patène

Date : 1773

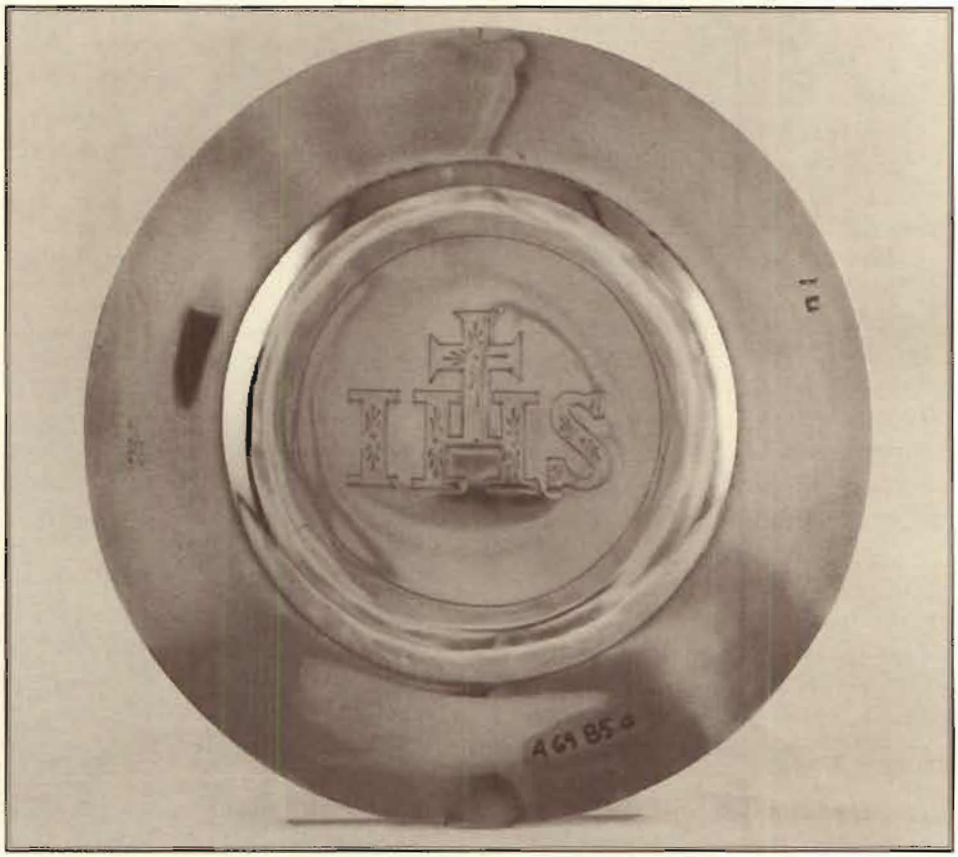
Technique d'expression : Or

Dimension : 12.9 cm (diamètre)

Numéro d'accession : 69.85.02

Coll. : Musée du Québec

Photographie : Jean-Guy Kérouac



16. Grande restauration de l'église en 1940-1941

M. le curé Elzéar Parent, arrivé dans la paroisse en 1938 pour remplacer M. Denis Garon (décédé au mois de juin), préside la rénovation complète de l'église, la première depuis sa construction.

Nomenclature des travaux effectués : fournaise déménagée sous l'église, toiture de l'édifice entier, installation à neuf de tout le luminaire électrique, réfection des joints aux murs de façade, peinture à l'intérieur de l'église, de la sacristie, du « sous-bassement » et de la salle commune, rénovations au cimetière...

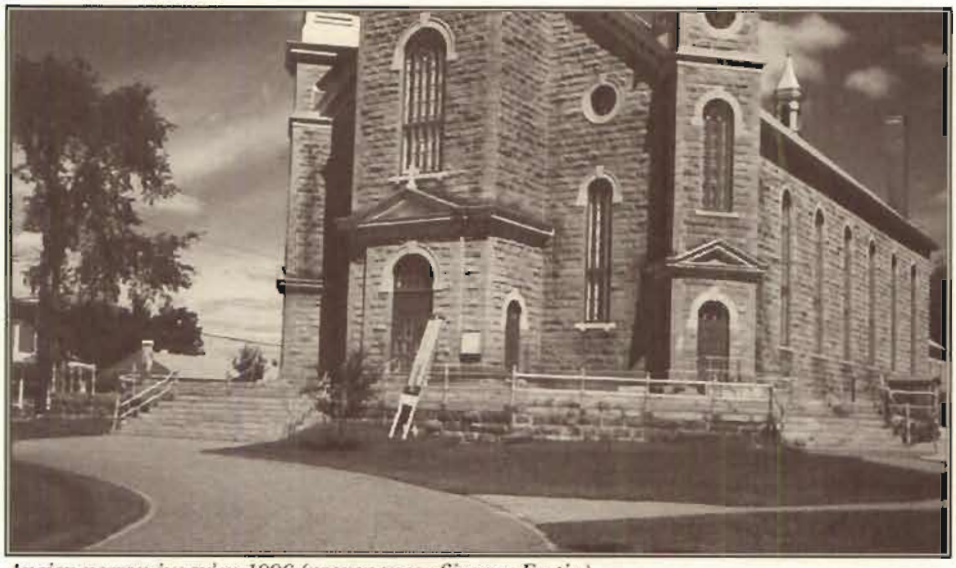
17. Chemin de croix rénové en 1993-1994

Près d'un an de travail et d'efforts sont nécessaires pour remettre à neuf le chemin de Croix de l'église Saint-Victor. Mme Claude Bernard, assistée de son mari, a réalisé cette rénovation de peinture avec minutie, brio et grande patience.

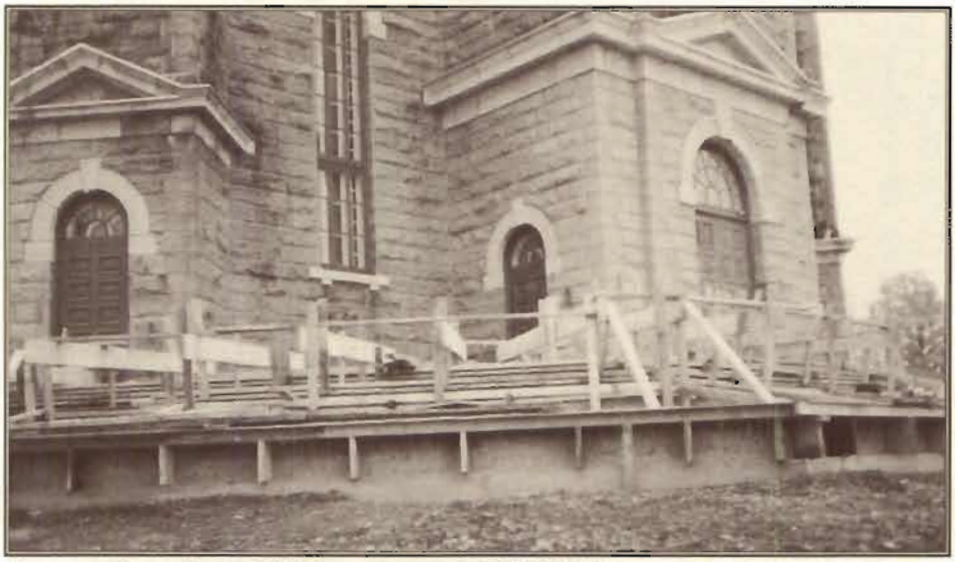
18. Réfection du perron de l'église en 1996

Ce perron, entièrement refait à partir du 4 septembre 1996, qu'offre-t-il de nouveau ? Il est un peu plus petit que l'ancien, est pourvu d'une rampe pour handicapés, satisfait le public qui trouvait excessif de payer 225 000 $ pour maintenir les dimensions antérieures. Un compromis a permis de s'en tirer pour 150 000 $ et, à ce prix, de le payer comptant. Grâce à qui ? D'une part, à l'entrepreneur, M. Ernest Veilleux, et au président de la

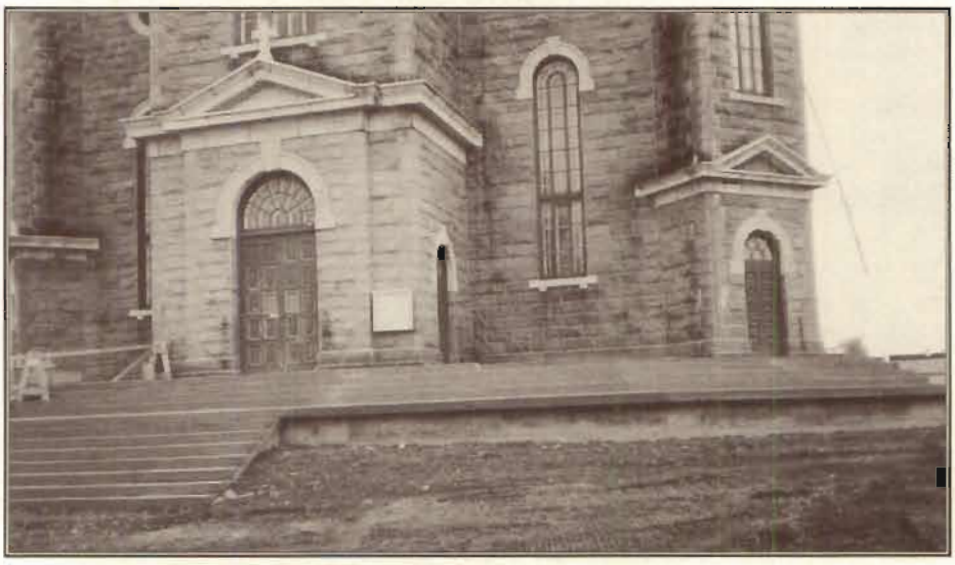
Stations du chemin de croix (provenance : Studio Daniel Corriveau)



Ancien perron jusqu'en 1996 (provenance : Simone Fortin)



Perron en rénovation en 1996 (provenance : André Veilleux)



Perron en rénovation en 1996 (provenance : André Veilleux)

Fabrique, M. Raymond Lacombe, qui tenaient la pelle symbolique lors du lancement des travaux ; d'autre part, au vice-président de la Caisse Desjardins, M. Éric Lessard, et à son directeur, M. Guy Fluet, qui arboraient un chèque de 50 000 $ ce jour-là. Surtout, cela tient à la générosité des gens et des organismes de Saint-Victor.

C'est M. le curé Germain Tardif qui est fier de ses paroissiens à qui il rappelle chaleureusement : « Je vois un signe évangélique à élargir l'accessibilité de la maison du Seigneur. Toutefois, l'essentiel ne se passe ni sur le perron ni sur la rampe, mais à l'intérieur. »

19. Vives discussions sur l'emplacement du cimetière

Le premier cimetière a été béni le 14 juillet 1869.

Le 3 mai 1900, la Fabrique réclame que Sieur Philippe Bolduc, conjointement avec M. le Curé, « voient à l'achat d'un terrain pour servir de cimetière et soient autorisés à payer ce qu'il y aura lieu tant pour le terrain que pour l'exhumation des corps du vieux cimetière devenu trop petit ».

Cet achat déclenche sur-le-champ un débat passionné. Les paroissiens s'y opposent. Pour contourner l'obstacle, on décide de s'en tenir à l'agrandissement du vieux cimetière. Mais il faut immédiatement reculer : le Bureau d'Hygiène interdit désormais la création de tout cimetière à proximité des villages.

Comment s'en sortir ? M. Turgeon, père, offre un terrain sur le lot 218, au premier rang, pour 800, 00 $. Son fils en propose un autre, celui-là voisin du terrain de la fabrique. Ces deux terrains sont acceptés par le Bureau d'Hygiène. Il ne reste plus qu'à tenir une assemblée pour trancher la question Pas moyen de s'entendre ! M. le curé Rouleau en fait mention expressément dans le livre des

délibérations. Chaque partie de l'assemblée tient à son idée. « Les uns, dit-il, et c'est le plus grand nombre, veulent l'agrandissement du cimetière tout simplement (sans prendre au sérieux le Bureau d'Hygiène) ; les autres se répartissent en deux camps, ceux qui exigent le terrain voisin de la fabrique contre ceux qui préfèrent le terrain de M. Turgeon, père. » La question reste pendante. On s'en remet donc à Mgr l'Archevêque.

Voici deux documents authentiques : Livre des Délibérations, Fabrique Saint-Victor.

Québec, le 16 septembre 1902
Rév. M. J. Rouleau, ptre, curé,
Saint-Victor-de-Tring,

Bien cher Monsieur,

Reçu votre lettre au sujet du futur cimetière et de l'assemblée de paroisse que vous avez tenue à ce sujet.

Laissez vos paroissiens se démêler seuls ; restez neutre comme moi. Peu importe qu'ils tiennent à se faire enterrer à droite ou à gauche, chez M. Turgeon, le père, ou chez M. Turgeon le fils. Je ferai bénir le cimetière que désignera la majorité de la paroisse, pourvu que ce ne soit en un endroit que le Conseil d'Hygiène réprouve ou rejette. Laissez-les enterrer dans le vieux cimetière aussi longtemps que l'autorité civile n'interviendra pas pour les empêcher.

Si vos gens tiennent à rester dans le pétrin inextricable, qu'ils y restent. Il n'est ni nécessaire ni utile que vous alliez nous y jeter avec eux.

Je prie Dieu de vous bénir de ne pas vous conduire de sitôt au cimetière.

Votre tout dévoué en N.S.

+ L. N. Arch. De Québec

M. le curé Morissette propose, par l'intermédiaire du marguillier d'office, une entente avec le Bureau d'Hygiène pour l'agrandissement du vieux cimetière. M. Marcellin Rodrigue avec M. le curé vont rencontrer les autorités de ce Bureau et, en y mettant beaucoup de déférence et d'aménité, obtiennent un permis temporaire d'agrandissement. (Depuis, les choses en sont restées là.)

En octobre 1904, la fabrique achète un terrain attenant au cimetière actuel avec toutes les autorisations.

(Centenaire de St-Victor, p. 109 et 110)

Voici le rapport pour le Conseil d'hygiène :

Montréal, le 4 novembre 1904
Rév. M. le curé Morissette
Saint-Victor-de-Tring,

Monsieur le curé,

Le secrétaire du Conseil m'a communiqué votre lettre du 30 octobre.

Durant l'été de 1902, le Secrétaire a visité votre localité en rapport avec cette question de cimetière et a constaté que malgré que la topographie de votre paroisse eût permis de faire un choix d'un terrain exceptionnellement bon, le cimetière existant avait été placé dans le plus mauvais endroit possible, probablement le seul endroit où il n'aurait pas dû être placé, et a fait un rapport en conséquence.

Le conseil regrette que votre paroisse ne veuille pas se rendre à cette opinion désintéressée qui a été donnée dans son intérêt et qu'elle persiste à demander l'agrandissement du cimetière actuel, offrant, à l'appui de la demande que vous faites en son nom, de pallier les défectuosités par un drain intercepteur.

Tout en persistant à vous recommander le choix d'un emplacement autre que le terrain qui constituerait un agrandissement de l'ancien cimetière, le Conseil d'hygiène consent à vous laisser prendre la responsabilité de l'agrandissement, pourvu qu'au moins le drain intercepteur, que vous proposez, soit fait d'après les directives d'un ingénieur civil.

Pour le Conseil d'Hygiène

En 1986, M. le curé Paul-Eugène Roy entreprend de réaménager le cimetière de Saint-Victor avec l'accord des marguilliers. Le déplacement des pierres tombales fait jaser. Son oncle, curé dans notre région, l'a pourtant mis en garde : "Si tu veux te chicaner en Beauce, fais quelque chose dans un cimetière". Et la bisbille n'a pas manqué de reprendre...

20. Aménagement d'un columbarium

Les mœurs changent, la manière de se faire enterrer aussi. L'incinération gagne en popularité. Ce qui amène la Fabrique à ériger, en novembre 1995, un columbarium pour accueillir les cendres des défunts.

B) L'HISTOIRE DU SÉMINAIRE : UNE RICHESSE POUR SAINT-VICTOR

1. L'œuvre des vocations tardives (1918-1975)

Un des plus beaux fleurons de l'histoire de Saint-Victor reste encore cette réalisation presque surréaliste appelée au départ l'Oeuvre des Vocations Tardives. Quand on pense qu'une paroisse rurale a réussi à mettre sur pied un collège classique, dont la réputation s'est répandue dans tout le Québec, cela tient pour ainsi dire du miracle. Les bienfaits en sont encore palpables, 26 ans après la fin de son activité. Ce prodige correspond à une époque dont les aînés ont parfois la nostalgie.

À la naissance de l'œuvre apparaissent **deux figures attachantes** nimbées d'une auréole qui impose le respect longtemps après le passage de ces deux prêtres exceptionnels : MM. Denis Garon et Joseph-Adélard Bernier

Joseph-Adélard Bernier (provenance : Association des Anciens)

Monsieur l'abbé Denis Garon, né à Saint-Denis-de-Kamouraska, est ordonné prêtre en 1890. Quand il arrive à Saint-Victor, il a déjà à son crédit la construction de l'église et du presbytère de Saint-Étienne-de-Lauzon (1904-1905). Le fait d'être resté **26 ans curé** de Saint-Victor explique comment son expérience précieuse a pu devenir le ressort providentiel qu'il fallait à M. Bernier. Écoutons à ce sujet les paroles de Mgr Turgeon lors du 50e du Séminaire du Sacré-Cœur :

« On se demande parfois si M. Bernier aurait pu mener à terme la construction dont nous célébrons le cinquantenaire. Je crois qu'il faut répondre franchement : non ! En toute honnêteté, il faut admettre qu'il fut l'homme de l'heure et que Saint-Victor lui doit le plein succès de l'entreprise. Ajoutons que ce n'aurait pas été le sincère monsieur Garon si, dès lors, il n'avait enfoui dans cette œuvre toutes ses économies, soit pour l'achat de la première terre du Séminaire, soit sous forme de prêts dont il n'a retiré ni les intérêts ni le

Denis Garon
(provenance : Dans Cinquantenaire Séminaire du Sacré-Cœur p. 29)

capital. Ce sont là des détails que l'honnêteté nous défend de laisser disparaître. »

Tout en son caractère, comme en sa physionomie, respire la **volonté**. Intraitable pour lui-même, il le devient parfois, à son insu, pour son entourage. Il est capable de toutes les abnégations et de tous les sacrifices. Les tâches les plus rudes, même les plus ingrates, ne le rebutent jamais ; il s'y dévoue sans compter. Il a trop tenu à sa devise «Lion en chaire, agneau au confessionnal». Les nombreuses vocations sacerdotales et religieuses écloses, cultivées et épanouies sous son règne, témoignent d'ailleurs à elles seules du zèle du curé Garon.

(Source : Centenaire de St-Victor p. 125 et 126)

Lorsque le curé Garon se rend à Saint-Victor pour la première fois en 1912, quelques confrères lui ont déjà parlé de la réputation, méritée d'ailleurs, des «Tring» dont la turbulence dépasse l'ordinaire, au point de donner lieu à des rixes disons... peu édifiantes. Le cher abbé, ayant oublié de changer de train à Tring-Jonction, arrive tout seul dans son presbytère désert. Et cela est peu de chose quand on songe à ses premiers mois à Saint-Victor qui se révèlent plutôt rudes. Mais le bon curé, en homme de Dieu qu'il est, viendra à bout de ses paroissiens récalcitrants qui ne tarderont pas à apprécier ses talents d'administrateur, son zèle pour les âmes et sa droiture jamais en défaut.

L'autre figure d'exception s'appelle Joseph-Adélard Bernier. Huitième enfant de la famille, il est né à Saint-Charles-de-Bellechasse le 2 octobre 1877 de Cyprien Bernier et de Caroline Chabot. À l'école du rang, ses compagnons disent de lui : « Toujours gai, toujours rieur, toujours premier de classe ». Son institutrice émerveillée pousse ses parents à l'envoyer à l'école du village. Il veut devenir prêtre et s'en ouvre à son curé et, surtout, à sa sœur Caroline. Celle-ci, à coût de sacrifices, l'aidera à défrayer ses études au Petit et au Grand Séminaire de Québec. Le **21 mai 1905**, il est ordonné prêtre par Mgr Louis-Nazaire Bégin qui le nomme sitôt après vicaire à Saint-Victor de Beauce. La veille de la Fête-Dieu, un co-paroissien, qui a été pour lui un guide clairvoyant, l'accueille ; c'est le curé Morissette.

Cernons le personnage par quelques anecdotes :

Ce qui caractérise sa vie sacerdotale

est son goût prononcé pour la contemplation et la prière. Un vieillard devant son cercueil n'a-t-il pas dit : « Cet homme fut un grand priant. » Demandait-on à voir le fondateur du Séminaire, on allait d'abord à la chapelle, étant presque sûr de l'y trouver.

Un jour, à la gare de Tring Jonction, il croise un gars de chantier, une sorte d'épave à ce qu'on dit. Il marche à ses côtés un petit quart d'heure. Voilà le dur à cuire sur le chemin de la conversion. Mine de rien, le saint prêtre lui arrache une confession tout en récitant en sa compagnie plusieurs chapelets. Car telle est son habitude à M. Bernier de prier de cette façon en train, en auto ou à pied...

Jetons un coup d'œil à sa correspondance. Qu'y trouve-t-on ? Une lettre de ce jeune homme affirmant que la bonté de ce vrai prêtre l'a sauvé du désastre. « Depuis sept ans, dit-il, j'ai tenu parole et je viens vous remercier. Vous êtes mon bienfaiteur parce que vous m'avez rendu heureux. »

Au début de l'Oeuvre, M. Bernier cumule les fonctions : fondateur, supérieur, recruteur, quêteur dans les paroisses le dimanche, directeur des élèves et procureur. Quelle tâche ! C'est pourtant dans l'exercice de ces multiples activités qu'on touche du doigt son inusable bonté et sa charité *proverbiale*.

Il a vécu comme un **homme pauvre** et est mort pauvre.

Le 18 juillet 1938, il écrit à un de ses enfants plongé dans la misère ces paroles déjà consolantes par elles-mêmes : « Je ne puis rien t'envoyer parce que je n'ai plus rien et que je ne puis plus sortir pour chercher des aumônes ». En effet, il a tout donné à son œuvre ou aux missionnaires qui, des pays lointains, lui criaient leur profonde détresse. Sa chambre n'est pas plus riche que lui. Elle rappelle la pauvreté d'une cellule monastique.

(Source : Centenaire de Saint-Victor, p. 14-17)

Éducateur hors pair, il a été apprécié par plusieurs générations d'étudiants.

Pour compléter ce portrait, empruntons quelques lignes à M. Dollard Mercier, prêtre et ancien élève :

« Pensons seulement au ministère paroissial dont il s'est toujours acquitté intégralement et sans soulagement de la part de ses curés, de 1905 à 1918, et cela sans négliger pour autant ses élèves, il était au travail tôt le matin, au confessionnal à six heures, et il prolongeait son travail jusque tard le soir. M. Bernier a été un homme littéralement mangé. »

(Cinquantenaire Séminaire du Sacré-Cœur 1918-1968, p. 30)

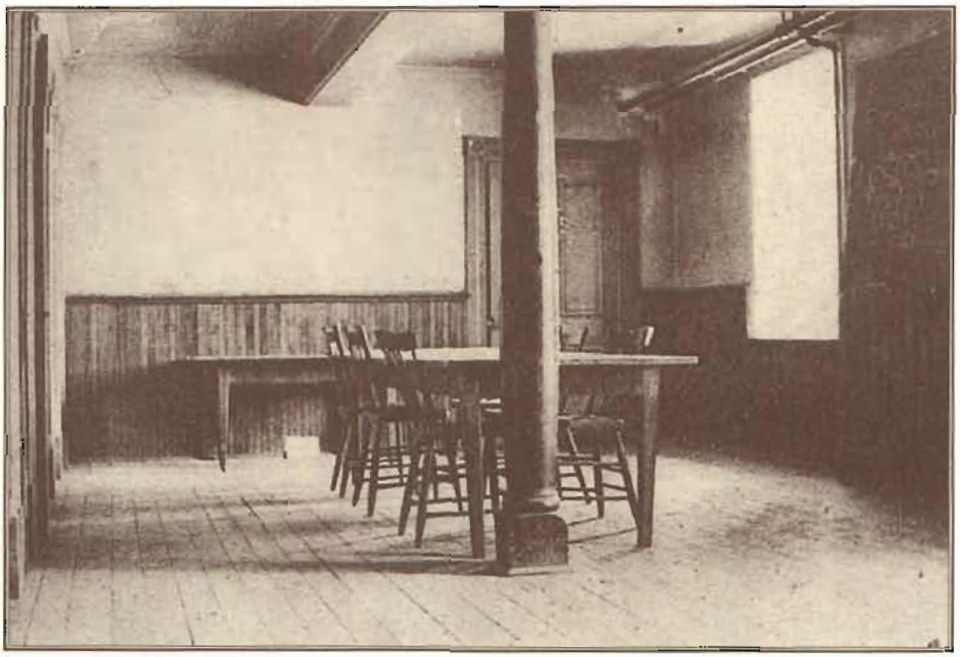
2. La naissance du Séminaire

Dès l'automne 1905, l'abbé Bernier, jeune vicaire, dispense quelques cours à des adolescents et à de jeunes adultes afin de les aider dans la vie. C'est de cet embryon de classe que sortira **l'Oeuvre des Vocations Tardives.**

Dans Centenaire de Saint-Victor, p. 131-132, l'abbé Léo Duval raconte le début de cette épopée :

« Il comprit avec certitude qu'il se perdait bien des vocations, tout simplement parce que, en temps opportun, les moyens ou les facilités nécessaires à leur réalisation avaient manqué. Inspiré sans doute par Dieu, il crut qu'il serait très profitable alors à l'Église et aux missions de fonder une œuvre pour ces vocations sans lendemain. C'est ainsi que commençait imperceptiblement et bien humblement l'histoire d'une grande œuvre. Tout alla si bien qu'en 1910 l'œuvre était bel et bien fondée, et une classe de 16 élèves attestait déjà toute la vigueur de cette fondation qui avait «bonne envie de vivre». Comme tout allait bien, M. Bernier demande, le 15 septembre 1912, de façon officielle et pour la première fois, à fonder un collège classique dans la Beauce.

L'œuvre se logea temporairement dans la maison de M. Cyrille Breton. M. le curé Denis Garon, à son arrivée dans la paroisse en 1912, n'était pas très sympathique à ce projet. Voici ce qu'il dit dans une lettre à l'Archevêque : « J'étais opposé à l'œuvre, mais voyant dans les élèves que j'avais à diriger des jeunes gens si bien disposés, je décidai de favoriser l'Oeuvre ». Après plusieurs démarches du curé Garon, le 30 septembre



Sous-sol de l'église en 1914 (provenance : André Veilleux)

1916 arriva la permission des autorités du diocèse. Ce fut une joie unanime pour les paroissiens et le curé qui avaient fait tant de sacrifices pour conserver l'œuvre à Saint-Victor ».

La construction du séminaire durera deux ans, de 1916 à 1918.

M. le curé Garon, nommé procureur de la future maison, met dans le coup la paroisse tout entière. C'est la grande corvée paroissiale : souscriptions en argent, en nature, en travail, en prières dans la paroisse et aux alentours. Tous les préparatifs, aqueduc, creusage, fondations, se font avec du bénévolat. En corvée également la coupe et la préparation d'une grande partie du bois, le "charroyage" et la manutention. Quelle merveille ! Toute la communauté de Saint-Victor met la main à la roue !

Salle de cours en la maison de Cyrille Breton en 1914 (provenance : André Veilleux)

1re partie du séminaire en 1918 (provenance : Sonia Jolicoeur)

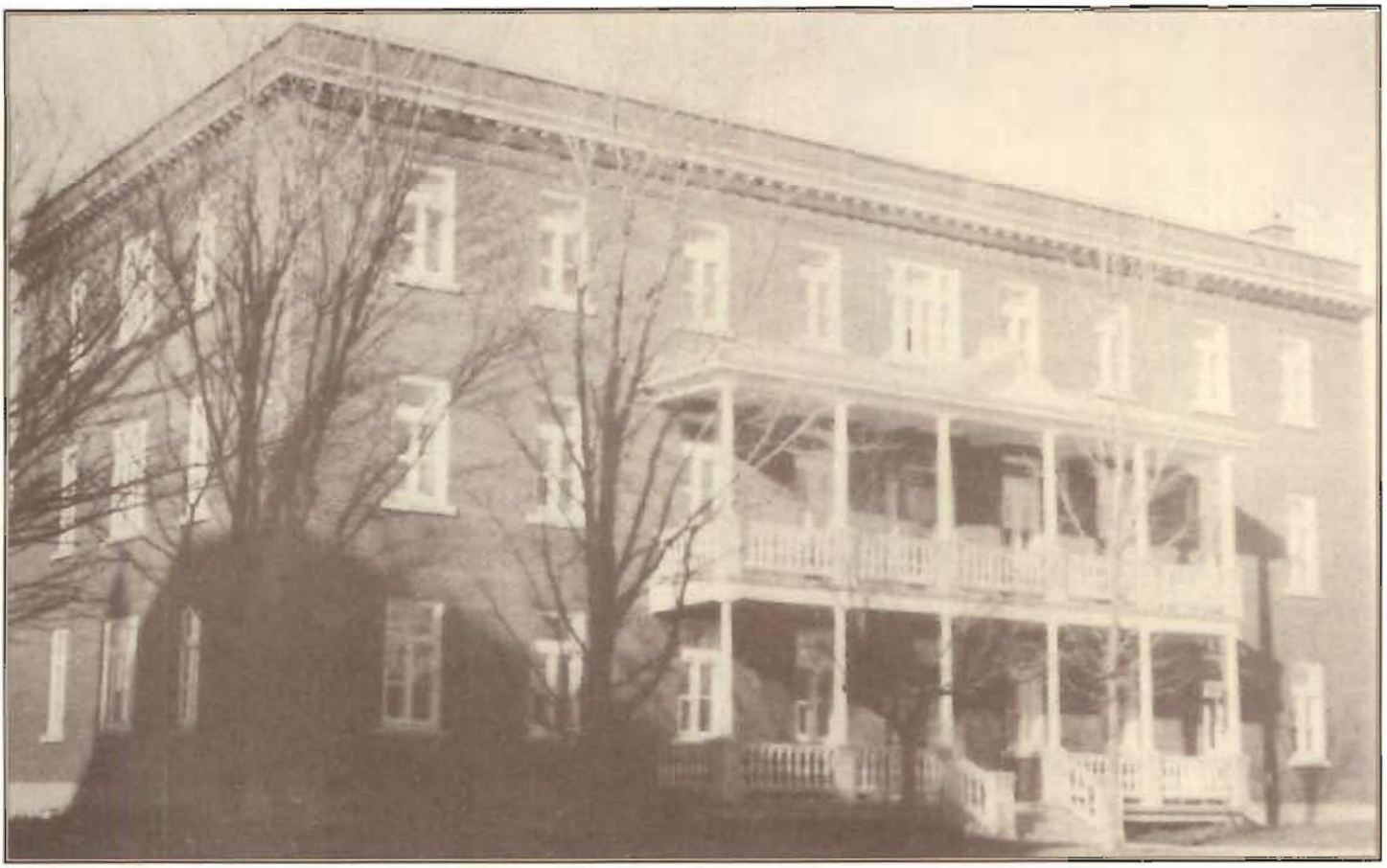


Photo du couvent (provenance : 50e Séminaire du S.-C, p. 48)

La construction du Séminaire terminée, octobre 1918, les élèves se voient accueillis dans cette maison conquise au prix de tant de sacrifices. La bénédiction solennelle a lieu le 16 juin 1919 par le Cardinal Bégin. Le Parlement accorde l'incorporation civile le 17 octobre 1918.

Le Séminaire abrite sous son toit une centaine de pensionnaires auxquels s'ajoutent une cinquantaine d'externes demeurant dans les familles du village ou de la Station.

3. *Des femmes irremplaçables*

Les religieuses de la Congrégation des Servantes du Saint-Cœur–de-Marie, qui enseignent déjà au village, acceptent de servir au Séminaire. Grâce au Cardinal Bégin, elles prononcent le «oui» définitif le 6 décembre 1919. Les premières religieuses sont : Marie-Alfred , Marie-Héléna et Marie-Augustine. On bâtit

Photo de 1975. 1re rangée de g. à d. : S.Anna-Marie Bilodeau(décédée), S. Louise Roy, supérieure, S. Anita Byrne, supérieure générale, S. Pierrette Labonté, cuisinière, S. Rita Marceau, enseignante. 2e rangée : S. Madeleine Raymond, enseignante, S. Rachel Duval, bibliothécaire, S. Bérangère Landry, sacristine, S. Louisette Bélanger, couturière. 3e rangée : S. Louisette Rodrigue, enseignante, S. Simone Demers (décédée), S. Jeanne d'Arc Lapointe, enseignante, S. Lucille Labonté, cuisinière, S. Emilienne Leclerc, ménagère (provenance : S. Louise Roy)

pour elles une résidence attenante au séminaire surnommée la « boîte à beurre ». Elles assument le service de la cuisine, de la buanderie et du ménage.

Mère Marie-Alfred demeure plus de vingt-cinq ans en cette maison et son dévouement inlassable édifie plusieurs générations d'étudiants. Qui n'a pas connu Sœur Charles-Émile (Doria Michaud), qui besogne 43 ans à la buanderie ? Et Sœur Pauline, (Bérangère Landry), la sacristine et la musicienne pendant 45 ans ? Hommage à cette communauté de vaillantes !

En 1950, la résidence des religieuses, devenue trop petite, est démolie puis reconstruite un peu à l'écart du Séminaire. Dans leur nouvel espace élargi, les douze religieuses remplissent admirablement les tâches que les autorités du Séminaire leur confient.

4. *Accréditation canonique du Séminaire*

Le 20 mai 1934, Son Éminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec, approuve les constitutions du Séminaire du Sacré-Cœur (Oeuvre des Vocations Tardives). Voici un extrait du chapitre premier :

1.- Le Séminaire du Sacré-Cœur de Saint-Victor de Beauce est reconnu comme œuvre diocésaine à titre de Petit Séminaire, quoique pour la formation des vocations tardives, avec les droits et les privilèges inhérents à ce genre d'institution.

2.- Il a été fondé, comme son nom l'indique, exclusivement pour donner l'enseignement classique assorti d'une formation morale et religieuse appropriée. Sa clientèle se limite aux jeunes gens qui ne peuvent, pour diverses raisons, faire leurs cours régulièrement ailleurs et se destinent à l'état ecclésiastique dans le clergé diocésain ou chez les réguliers pour le pays ou les missions.

Chapelle vers 1950

Salle d'étude vers 1950

Dortoir vers 1950 (provenance : Sonia Jolicoeur)

BLASON DU SEMINAIRE

Description héraldique

D'azur, à la chape d'or, chargée à dextre d'un coeur enflammé de gueules, ceint d'une couronne d'épines et sommé d'une croix de sable, à sénestre d'une feuille d'érable de sinople, accompagnée au chef d'une étoile rayonnante d'argent et, en pointe, d'une gerbe de blé d'or.

Explication des pièces

Le Coeur rappelle le titulaire du Séminaire : le Sacré-Coeur.

La Feuille d'érable indique la région de la Beauce.

L'Etoile rayonnante figure la Sainte Vierge, protectrice des vocations.

La Gerbe d'or symbolise la vocation sacerdotale.

Premier agrandissement en 1934 (provenance : Bibiane Doyon)

La même année, M. le Chanoine Denis Garon bénit la pierre angulaire d'un nouvel agrandissement, car le nombre d'élèves ne cesse d'augmenter. En septembre 1935, le Cardinal Villeneuve procède à la bénédiction de l'aile gauche qui double la grandeur de l'établissement.

5. *Départ du fondateur*

En 1932, M. Bernier démissionne de son poste de supérieur pour raison de santé et est nommé directeur spirituel des élèves. Il n'a que 55 ans, mais déjà l'usure de ce corps, qu'il n'a jamais su ménager, est prématurément avancée.

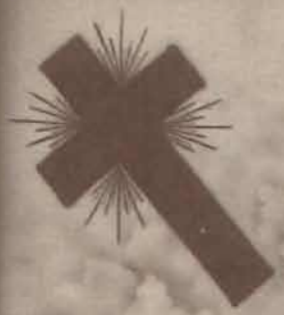
Un mardi soir, 15 novembre 1938, il entre à la chapelle pour la prière du soir. Quelques minutes après s'être recueilli, il s'écroule inconscient, frappé à mort par une congestion cérébrale. Il respire encore une trentaine d'heures tout au plus, puis le voilà parti rencontrer son Seigneur qu'il a si bien servi et fait tant aimer.

Deux cent cinquante prêtres assistent à ses funérailles au milieu d'une foule de Saint-Victor et de la région que l'église paroissiale a peine à contenir.

6. *La ferme du Séminaire*

Tout Séminaire de cette époque-là se doit de posséder sa ferme agricole. Celle du Séminaire est imposante. Cet usage repose naturellement sur la nécessité de trouver sur place la plupart des produits indispensables : poules, œufs, lait, bœufs, légumes, etc. Plusieurs étudiants participent aux travaux de la ferme comme les récoltes, l'entretien du poulailler... N'oublions pas la contribution des fermiers du voisinage comme : MM.

La grange vers 1950 (provenance : Sonia Jolicoeur)



Partie de Soutane

Cheveux pieusement recueillis

SÉMINAIRE DU SACRÉ-CŒUR
ST-VICTOR STATION
CTÉ BEAUCE, P. Q.

TESTAMENT SPIRITUEL

M. LE CHAN. JOS.-A. BERNIER

"St-Victor, 8 avril 1938. Fête de Notre-Dame de Pitié.

"I — Je supplie avec confiance la Mère des Douleurs d'avoir pitié de moi et de "m'obtenir de son divin Fils une vraie contrition de mes péchés, le pardon et une sainte "mort.

"II — Je pardonne de bon cœur à tous ceux qui peuvent avoir des torts envers "moi, et demande à ceux que j'aurais pu chagriner, scandaliser, léser ou offenser, de "vouloir bien me faire miséricorde pour l'amour du divin Cœur de Jésus, avec l'au- "mône d'une prière.

"III — Que l'on m'accorde une sépulture *humble*, une tombe recouverte d'étoffe "noire ou brune, une messe grégorienne et pieuse, sans apparat.

"IV — Que les élèves me fassent la charité de prier pour moi et d'offrir une com- "munion et d'entendre une messe pour le repos de mon âme.

"Si quelques-uns daignent répéter ces pieux exercices pendant un mois, je demande "à Notre-Seigneur de les récompenser.

"V — Je lègue à l'Oeuvre des V. T. tout ce que je possède...

"VI — Que tout se fasse à la gloire de Dieu et pour le bien des âmes, surtout "des pauvres qui donnent des signes sérieux de vocation.

"Jos.-A. BERNIER, ptre."

Né le 2 oct. 1877

Décédé le 17 nov. 1938

Fondateur
de l'Œuvre des Vocations Tardives

Honorius Roy (durant 30 ans), Frank Poulin, Louis Larochelle, Odilon Plante, Jean-Rock Tardif, André Roy, Laval Dusseau, Alexandre Bombardier, Élisé Dutil, Normand Cloutier, Pasteur Loubier, Léopold Cyr. S'y ajoutent : MM. Ambroise Houle, Dominique Doyon (menuisiers qui ont participé avec compétence à bien des constructions et à de nombreuses réparations). Non moins importants sont les chauffeurs de bouilloire : MM. Louis-Philippe Bolduc, Mathias Létourneau, Joseph Létourneau, Armand Tessier et Noël Jolicoeur. Toutes ces personnes ont été d'un grand support à l'Oeuvre du Séminaire.

Le 18 septembre 1957, un incendie réduit en cendre la grange du Séminaire. Dans les jours qui suivent, les paroissiens de Saint-Victor organisent de nombreuses corvées. Ainsi avancent les travaux tandis que des milliers de dollars sont épargnés aux prêtres propriétaires.

La ferme sera vendue quelques années avant la fermeture de la maison.

7. Apogée et déclin du Séminaire

Mgr Omer Labbé poursuit admirablement l'œuvre de M. Bernier pendant 34 ans. À son tour, il consacre sa vie à la formation des élèves, ne perdant jamais de vue le rêve de son prédécesseur : donner à l'Église des prêtres et des missionnaires. Il meurt subitement le 12 septembre 1955, toujours supérieur de la maison.

En 1958, avec l'accord des autorités diocésaines, le Séminaire réalise son troisième agrandissement, soit l'aile droite, qui résout une crise du logement.

On peut situer l'apogée du Séminaire entre 1950 et 1965. Au plus fort de son activité, on y accueille 240 pensionnaires et une douzaine d'externes.

En **1968**, le 14 octobre, le Séminaire de Saint-Victor fête le **cinquantenaire** de sa fondation (1918-1968). Comme un bon arbre, il a porté des fruits en abondance, fournissant à l'Église plus de 600 prêtres, réguliers, séculiers, missionnaires, répartis dans tous les coins du monde.

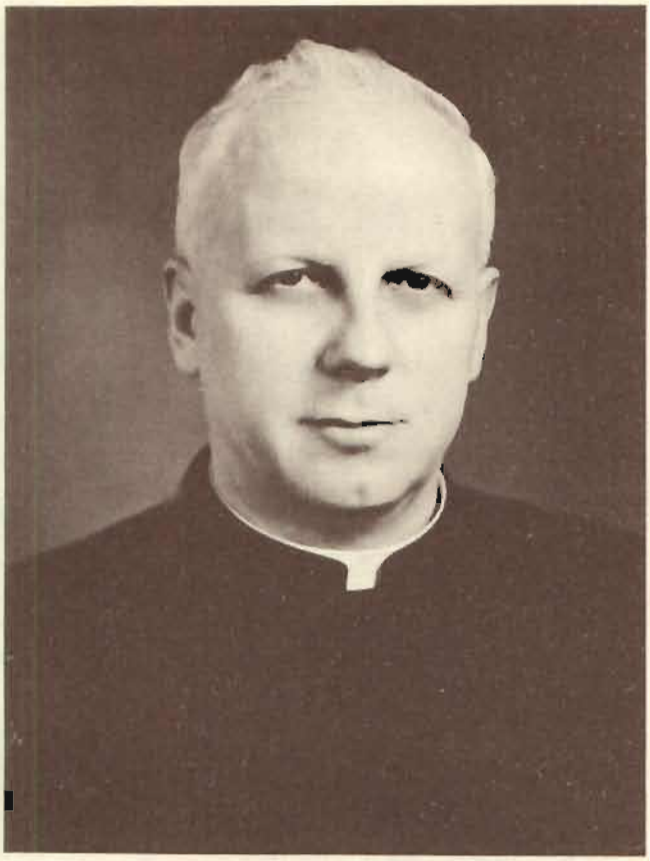
À ces fêtes inoubliables, présidées par Son Éminence le Cardinal Maurice Roy, assistent 600 anciens dont quelques-uns sont députés, ministre ou juge. Parmi ceux-ci, l'honorable Jean-Noël Tremblay, ancien élève et ministre des Affaires culturelles, prononce un discours remarqué :

« Il me fait plaisir de souligner la qualité de l'éducation que nous avons reçue ici, qualité de l'éducation qui est en fonction de la qualité des prêtres qui la dispensaient. Ces leçons ont été dispensées ici par des prêtres de qualité, par des prêtres de cœur, par des prêtres qui brûlaient vraiment d'une très grande charité. Je veux leur dire ici mes remerciements les plus chaleureux et les plus émus. Je veux dire aussi à tous les anciens, à mes confrères tout particulièrement, combien je suis fier d'avoir appartenu à ce collège où j'ai passé deux belles années de ma vie ! »

(Discours de M. Jean-Noël Tremblay, ministre des Affaires culturelles.)

Agrandissement de l'aile droite en 1958 (provenance, le séminaire)

LE COMITÉ D'ORGANISATION DES FÊTES



Monsieur l'abbé Jean-Paul Labrie

Monsieur Léopold Mathieu

M. l'abbé Raymond Létourneau

Le Comité d'organisation des Fêtes du Cinquantenaire remercie tous ceux qui ont apporté leur collaboration au succès des journées que vous vivez.

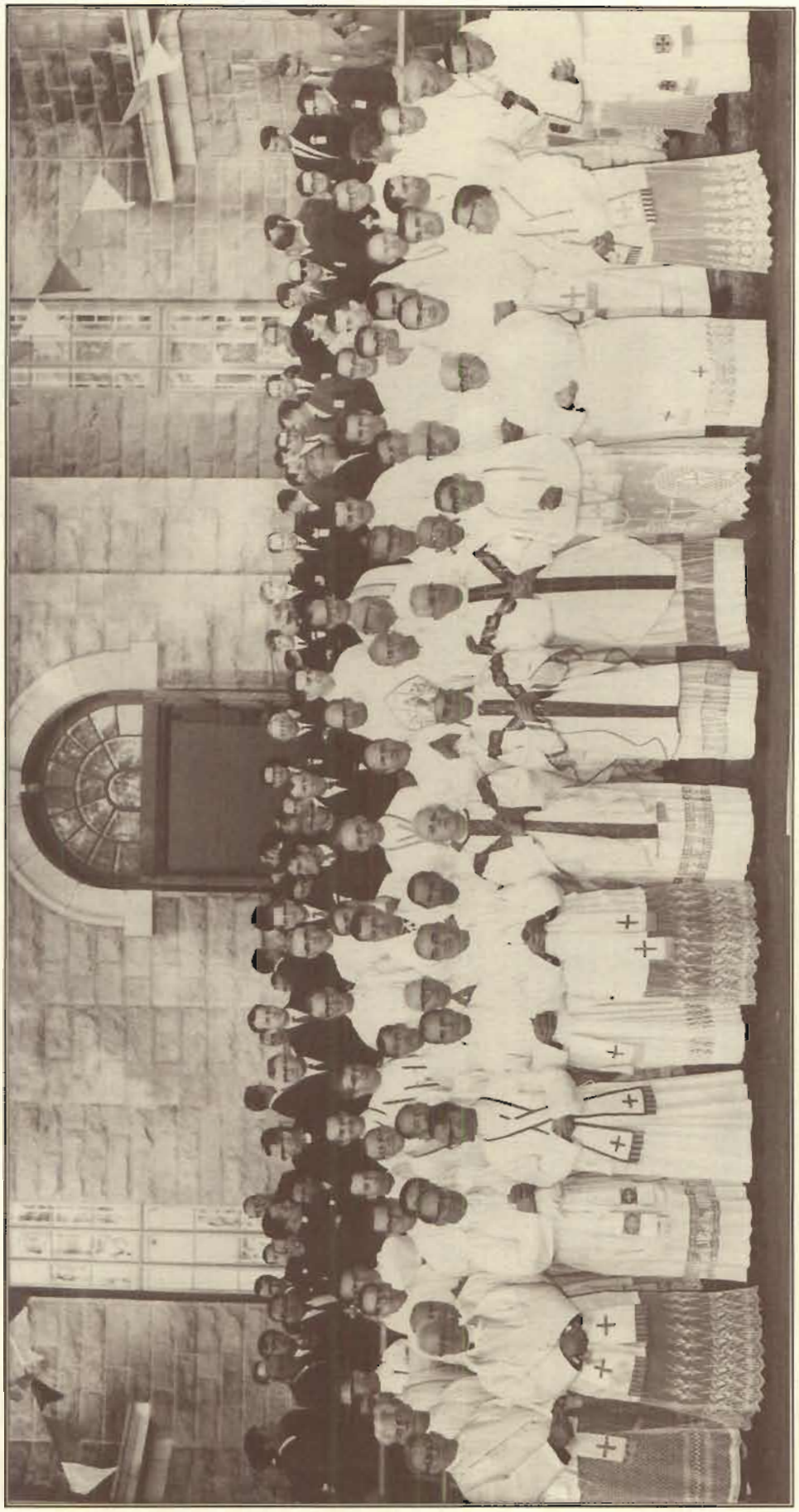
M. l'abbé Benoît Quirion

Monsieur Marc Roy

M. l'abbé Dominique Giguère

Comité du 50e (provenance : 50e séminaire du Sacré-Cœur, p. 24)

50e anniversaire de l'arrivée de M. Joseph Bernier comme vicaire à Saint-Victor en 1905 (provenance : Alex Breton)



Après la célébration du 50e du Séminaire du Sacré-Cœur, à la sortie de l'église de Saint-Victor (provenance : Ernest Poulin)

Par contre, ironie du sort, c'est la première année que la maison n'accueille plus d'aînés.

En effet, avec la Révolution Tranquille de 1960 et le Rapport Parent, le Ministère de l'Éducation mène à grand train sa réforme mur à mur dans tout le Québec. L'Œuvre des Vocations Tardives en sera ébranlée jusque dans ses fondements.

En 1970, le Ministère de l'Éducation et la Commission scolaire régionale de la Chaudière reconnaissaient le Séminaire de Saint-Victor comme complémentaire du secteur public sous l'aspect d'institution à caractère de vocation. L'avenir du séminaire apparaît de plus en plus problématique. L'école obligatoire engendre la rareté des vocations tardives, l'apparition des CÉGEPS correspond à la disparition du bon vieux cours classique. Le secondaire à lui seul ne justifie plus la raison d'être du vénérable Séminaire. L'avenir de la maison est aléatoire. Un mémoire est donc adressé au Cardinal Roy par le conseil du séminaire. Son Éminence, après étude du dossier, répond ceci le 25 mars 1975 :

« Au cours d'une réunion à laquelle ont pris part les dix prêtres qui forment votre communauté, ceux-ci nous ont affirmé unanimement qu'il ne leur paraissait plus possible, dans les conditions actuelles, de poursuivre les activités éducatives de leur institution et qu'il fallait renoncer à recevoir des élèves pour la prochaine année scolaire. Les difficultés grandissantes pour assurer la valeur de l'enseignement, la pénurie de prêtres, la diminution rapide à prévoir dans le nombre des élèves et les problèmes financiers étaient les principaux motifs invoqués dans un mémoire rédigé avec grand soin et qui résume une étude commencée depuis plus de deux ans.

Tout en exprimant les plus vifs regrets, les membres de ces quatre conseils (consultés) ont reconnu comme inévitable la douloureuse solution qui était proposée. »

(Source : Le Rappel, mai 1975, no 5)

SUPÉRIEURS

Mgr Émile Turgeon
1932-1937

M. le chanoine Valère Roy
1937-1941

Mgr Elzéar Parent
1941-1946

Mgr Rosaire Nadeau
1946-1952 1955-1961

Mgr Omer Labbé
1952-1955

M. l'abbé René Baillargeon
1961-1967

M. l'abbé Gérard Larochelle
1970-1973

M. l'abbé Jean-Paul Labrie
1967-1970

M. l'abbé Benoit Quirion
1973-1975

La page des supérieurs (provenance : Le Rappel, avril 1993, no 72)

Cette appréhension se concrétise et la fermeture du séminaire est annoncée officiellement en mai 1975. Quelle triste nouvelle ! Toute cette richesse de foi, de culture et de vie glisse dans la petite histoire comme un corps qui s'enlise dans les sables mouvants.

Aussitôt les événements se précipitent : l'Oeuvre des Vocations Tardives ne tarde pas à se départir du Séminaire, le 17 novembre 1976, en faveur de MM. Yves Bolduc et Henri-Louis Lapointe. Ces derniers forment une compagnie appelée « Domaine Saint-Victor » *(L'Éclaireur–Progrès, vol. 69, no 9)* qui, à son tour, vend le Séminaire à une corporation sans but lucratif, en novembre 1977. Ainsi naît la Fondation **Aube Nouvelle** par laquelle l'Oeuvre des Vocations Tardives de Saint-Victor resurgit de ses cendres et répand un parfum spirituel tout à l'honneur de ceux qui ont mis au point sa nouvelle affectation.

8. Association des Anciens du Séminaire de Saint-Victor

Encore beaucoup d'Anciens aiment se remémorer les belles années qu'ils ont vécues dans cette maison. Tous ces liens tissés au cours des années de leurs études deviennent à l'occasion de l'Amicale un temps de retrouvailles. C'est pourquoi, cette Association des Anciens du Séminaire, fondée en 1946, réunit à chaque année, au mois de mai, des prêtres, des missionnaires et des laïcs qui ont vécu là plusieurs années dans ce haut lieu du savoir et de la transmission des valeurs chrétiennes. C'est le temps alors de réchauffer de vieilles amitiés d'autrefois.

Le 23 mai 1977 est une date mémorable. En effet, Son Excellence **Mgr Jean-Paul Labrie** vient d'être élevé à la dignité épiscopale. Voyant un tel honneur accordé à un ancien élève, un ancien directeur et ancien supérieur du Séminaire de Saint-Victor, le Conseil de l'Association a convoqué une amicale qui a lieu ce jour-là. Mais on ne s'en tient pas seulement à fêter le nouvel évêque ; le président, M. Hermann Mathieu, en profite pour révéler aux anciens que leur collège classique ou plutôt les immeubles qui l'abritaient sont sérieusement menacés. Le poète Virgile a écrit que le besoin déclenche l'esprit d'invention : avant qu'on jette à terre des murs encore solides, si chargés de souvenirs, un projet prend forme, **celui de l'Aube Nouvelle. L'Association l'appuie fortement.**

Une question se pose cependant : est-ce que cette Amicale sera la dernière? Majoritairement, les anciens approuvent la continuation de leur Association. En 2001, elle est toujours bien vivante avec une assemblée générale par année et la publication de leur journal : *Le Rappel*. Quant au Séminaire du Sacré-Cœur, il a enchâssé sa notoriété dans l'écrin de la mémoire des gens; il trône désormais dans la vaste iconothèque des œuvres saintes : « Les lourdes portes de l'oubli se referment, mais des lambeaux de souvenirs s'agrippent aux battants.»

(Le Rappel, avril 1999)

C) QUELQUES HISTORIETTES

1. Un bedeau célèbre

Chaque fois que les gens d'ici entendent les cloches, ils savent du premier coup si elles chantent, pleurent ou prient. Cette magie appartient au bedeau. Autant au milieu du XIXe siècle qu'aujourd'hui. Si nous nous reportons en 1832, les éphémérides de Saint-Gervais rapportent la naissance d'un certain **M. Louis Turgeon** qui s'établira à Saint-Victor en 1855.

C'est pourquoi nous retrouvons ce **M. Louis Turgeon** qui besogne comme une abeille dans tout ce qui se rapporte au culte paroissial : il est sacristain, sonneur de cloches, homme d'entretien, quelque peu menuisier ou peintre, responsable de l'environnement, du déneigement, souvent maître-chantre et même fossoyeur. Ne voit-on pas cet homme besogneux, dont le mentor est nul autre que M. Provencher (fameux naturaliste, premier curé de Saint-Victor), prendre part à la **construction de la première chapelle, puis surveiller les travaux de la première église. Qui plus est, il demeure 27 ans maire de la paroisse, est préfet du comté 2 ans et juge de paix environ 30 ans. Le donateur du Calvaire au cimetière, c'est encore lui. Il chante les messes toute sa vie gratuitement.**

Ce bon patriarche, gai et débordant d'humour à ses heures, est l'époux de Émélie Bernard. La légende lui attribue cette boutade : «On m'a élu maire malgré moi et on m'a sorti malgré moi ». Se débattait-il dans une situation difficile ? Son tic consistait à caresser sa barbe broussailleuse.

(Source : Centenaire de St-Victor, p. 151)

Ses successeurs sacristains sont : Gédéon Caron, Viateur Veilleux, Gérard Breton, Irenée Nadeau, Jean-Louis Chapdelaine, Benoît Fecteau, Simon Poulin et Guillaume Giguère.

2. Un vieux chantre

« **M. Gédéon Poulin** est entré, paraît-il, au chœur de chant à 12 ans et y est resté 65 ans. Jeune, il partait à pied, deux ou trois fois la semaine, du 5e rang pour venir chanter la messe à l'église paroissiale. »

(Centenaire de Saint-Victor, p. 151)

3. M. Alain Boucher, 40 ans de dévouement à Saint-Victor

Né le 5 décembre 1915, à Saint-Antonin de Rivière-du-Loup, Alain arrive au séminaire le 5 octobre 1938 et commence ses études classiques à l'âge de 22 ans. Un étudiant s'écrie en

M. Alain Boucher (provenance : Raymond Duval)

l'apercevant : « Regardez-donc le p'tit vieux qui arrive. Il va mourir icitte ! » Après son bac ès arts, il entre au grand séminaire de Québec, est ordonné prêtre le 11 juin 1949 et reste au service du Séminaire jusqu'en 1971.

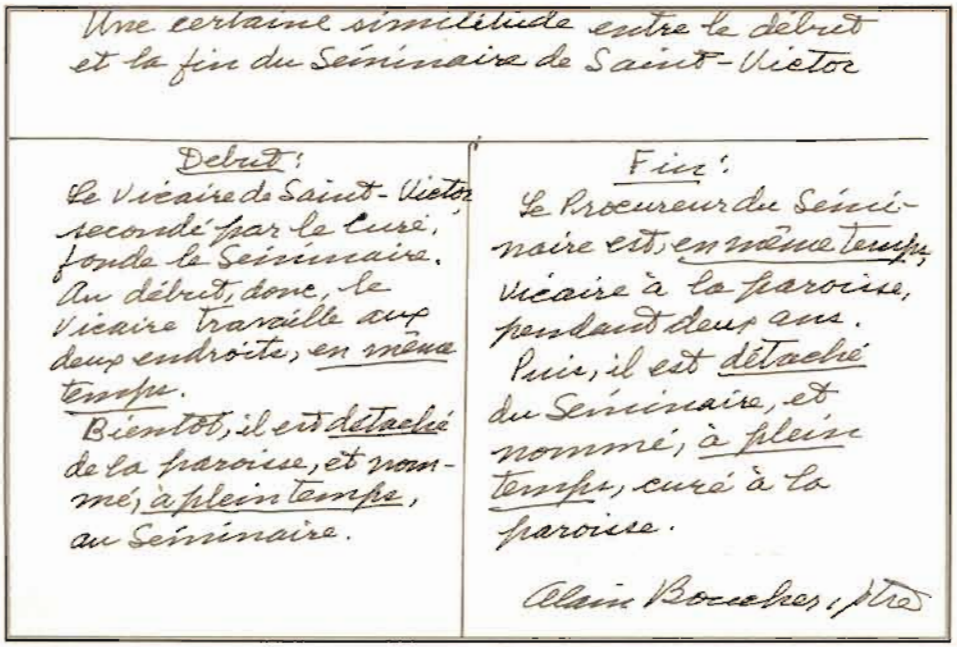
De 1969 à 1971, tout en étant procureur-économe, **il est vicaire à Saint-Victor, puis curé de 1971 à 1983**. Voici ce qu'il dit de notre patelin :

J'ai tellement aimé mes paroissiens. Ce fut là encore une expérience tout à fait exceptionnelle. Mon travail de pasteur m'a conduit auprès de toute la population. Je conserve un souvenir impérissable de mes contacts avec les jeunes et leurs parents. Si j'en juge par les nombreux témoignages reçus lors de mon départ de la paroisse, je crois humblement que les gens de Saint-Victor ont grandement apprécié mon apostolat parmi eux.

Quand j'additionne les années où je fus étudiant à celles où j'ai été professeur, directeur, procureur-économe et curé, je compte 40 ans de ma vie à Saint-Victor. C'est vraiment mon chez-moi. Un jour, quand la Providence m'appellera à la Maison du Père, c'est tout juste à côté de l'église Saint-Victor que j'ai choisi le lieu de mon dernier repos.

À son départ, les citoyens de Saint-Victor lui paient un **voyage en Terre Sainte**.

Nommé administrateur de la paroisse de Sainte-Famille de Tring-Jonction, de 1983 à 1990, il se retire à la résidence Cardinal-Vachon de Beauport, en 1990-91. En 1991, il accepte d'être aumônier des religieuses à la paroisse Notre-Dame-des-Anges de l'Hôpital Général de Québec et curé du même endroit, de 1992 à 1997. Voilà une vie bien remplie, passée dans la vigne du Seigneur, qui mérite toute notre reconnaissance !



Une certaine similitude entre le début et la fin du Séminaire de Saint-Victor

Début :

Le Vicaire de Saint-Victor, secondé par le Curé, fonde le Séminaire. Au début, donc, le Vicaire travaille aux deux endroits, en même temps.

Bientôt, il est détaché de la paroisse, et nommé, à plein temps, au Séminaire.

Fin :

Le Procureur du Séminaire est, en même temps, Vicaire à la paroisse, pendant deux ans.

Puis, il est détaché du Séminaire, et nommé, à plein temps, curé à la paroisse.

Alain Boucher, ptre

4. *M. René Baillargeon*

« Par les présentes, vous êtes nommé prêtre auxiliaire au Séminaire du Sacré-Cœur de Saint-Victor de Beauce », (Cardinal J.-M.-R. Villeneuve). Telle est la première mission de l'abbé René Baillargeon, ordonné prêtre le 15 juin 1946. C'est un Beauceron pure laine, originaire de Saint-Benoît-Labre, qui a fait tout son cours au Séminaire de Saint-Victor.

M. René Baillargeon (provenance : Sonia Jolicoeur)

Vingt et un ans professeur, procureur, puis supérieur au Séminaire, l'abbé René compte pour un pilier dans l'œuvre du Chanoine Bernier. Par son entregent et sa débrouillardise, il est le personnage tout

désigné pour remplir les tâches de procureur, argentier, trésorier, dépanneur en toutes circonstances. À 42 ans, l'abbé René Baillargeon prend donc la tête de la maison. Il y reste de 1961 à 67. Au terme de cette charge, il est curé à Saint-Ferdinand d'Halifax durant dix ans.

En 1977, commence la troisième étape pour l'abbé René Baillargeon. En un premier temps, il s'installe, pour y refaire sa santé, tout fin seul à l'ancien Séminaire pendant un an, devenant par son prestige le pionnier idéal pour l'Aube Nouvelle. Il la voit naître, assiste à son baptême et accompagne ses premiers pas. L'abbé Baillargeon nous quitte le **27 septembre 2000** à l'âge de 81 ans et 11 mois. À ses funérailles, voici ce que Mgr Jean-Pierre Blais dit de lui :

« La qualité de ses relations et de sa vie personnelle ont su toucher son entourage et devenir une belle source d'encouragement. Il a toujours été affable, accueillant et délicat. En m'informant auprès des gens qui l'ont connu, trois mots reviennent : **fin, serein et prière**. »

(Homélie de Mgr Jean-Pierre Blais à ses funérailles)

Saint-Victor, à l'unanimité, louange ce prêtre qui a tant donné au Séminaire, pour les vocations, et à qui nos retraités de l'Aube Nouvelle sont également redevables.

D) COUTUMES RELIGIEUSES ET ÉVOLUTION

1. La Fête-Dieu

Si nous nous reportons aux années 1940-60, la Fête-Dieu est à l'époque un événement attendu. Au sortir de la messe, la procession se met en branle, croix en tête. Le prêtre suit avec l'ostensoir. Quatre marguilliers portent le dais au-dessus du célébrant. Chaque année, le lieu du reposoir change. Tous les mouvements religieux de la paroisse ont leur bannière, les Enfants de Marie, la Ligue du Sacré-Cœur, le Tiers-Ordre, etc. La foule en prière suit en ordre le cortège. La marche est ponctuée de cantiques. Sur le parcours, les édifices sont pavoisés : drapeaux du Saint-Siège, du Sacré-Cœur, épinettes coupées plantées le long de la route. L'arrivée au reposoir est couronnée par un hommage au Christ-Roi.

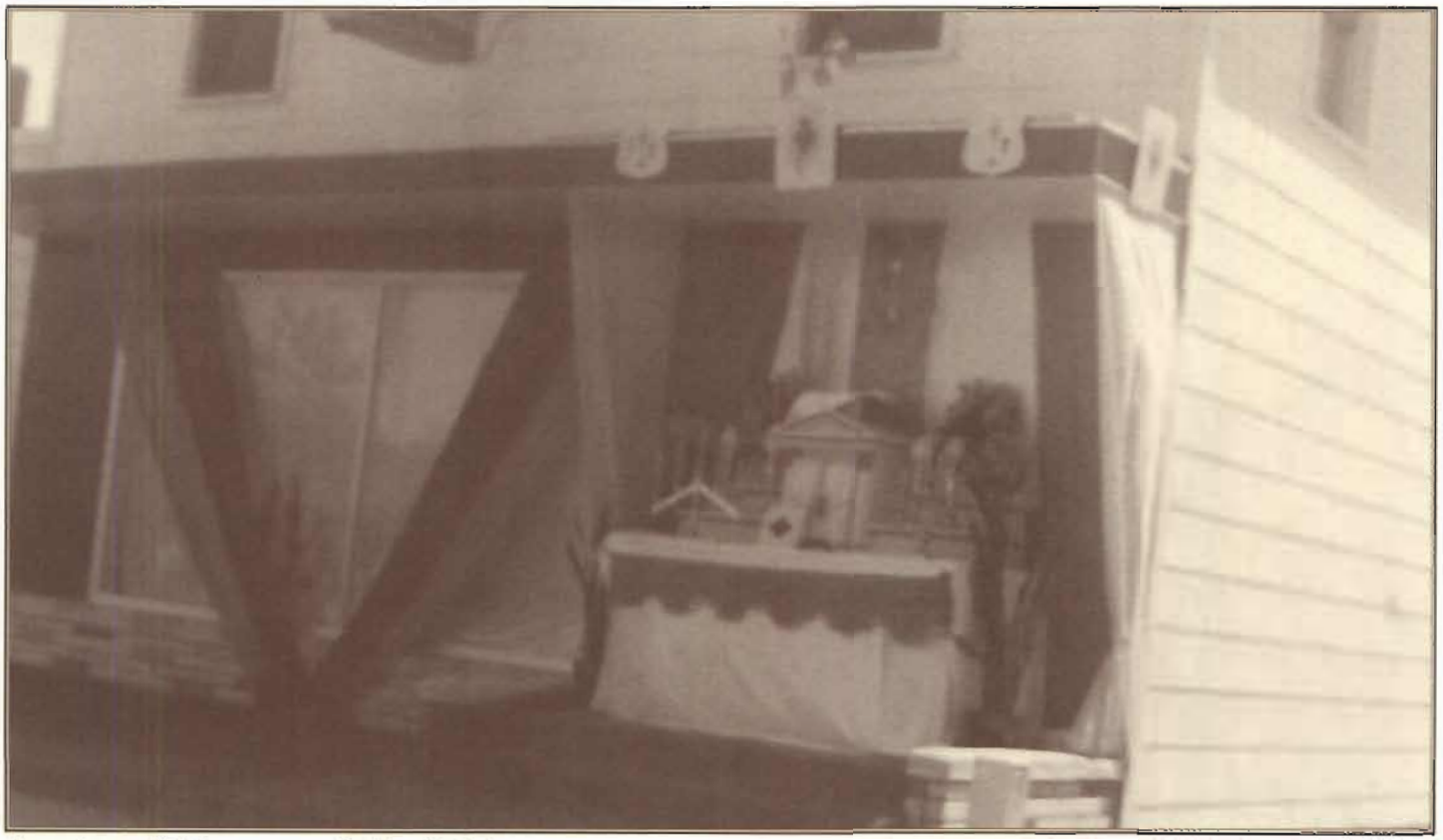
(Source : Inspiré de l'entrevue de Patrick Bouffard, dans Désir de se raconter, p. 337)

2. Marcher au catéchisme

Dans les années 1930-1960, on « marche au catéchisme ». Tous les enfants de la paroisse et du village, âgés d'environ dix ans, se réunissent à la sacristie pendant trois semaines. Le curé ou le vicaire les prépare à la « communion solennelle ». Le grand jour arrivé, cet exercice pédagogique débouche sur une cérémonie touchante : en habits de fête, les filles en robe blanche et coiffées d'un voile,

Le dais vers 1950 (provenance : Pauline Poulin)

Procession vers 1950 (provenance : Pauline Poulin)



Reposoir vers 1950 (provenance : Pauline Poulin)

Chapelle du couvent du village vers 1940 (provenance : André Veilleux)

Sonnette annonçant le passage du Bon Dieu en voiture (provenance : Studio Daniel Corriveau)

les garçons, brassard blanc au bras, défilent en procession et, sous de si beaux atours, s'approchent en rangs de la table eucharistique sous les yeux attendris des parents et de la foule. Parlez-en aux gens de l'âge d'or, ils vous expliqueront de long en large ce que signifie « marcher au catéchisme ».

3. *Le Bon Dieu en voiture*

Le cheval tire la « sleigh », (traîneau léger monté sur patins) dans laquelle le curé, couvert des pieds à la ceinture d'une peau d'ours, de castor ou d'orignal, est seul sur le siège et transporte le «Bon Dieu ». Le conducteur, guides d'une main et sonnette de l'autre, annonce le passage du Saint-Sacrement. Revêtu du surplis et de l'étole, le porte-Dieu (ou custode) suspendu à son cou, le prêtre accourt au chevet d'une personne gravement malade. C'est pourquoi la sonnette, partie intégrante de ce cérémonial religieux, crée en cours de route tout un émoi. En effet les témoins se disent l'un à l'autre : « Qui va recevoir l'extrême-onction » ? Ainsi désigne-t-on les « derniers sacrements » administrés aux mourants (en présence des proches), c'est-à-dire la pénitence, le viatique et l'onction des malades.

Lorsque le moribond demeure à proximité de l'église, le curé, accompagné d'un ou deux enfants de chœur, rejoint à pied la maison où s'abat l'épreuve.

4. *Dîme, capitation, C.V.A.*

Depuis le début de la colonisation, payer sa dîme en nature par les produits de la ferme est la façon normale de faire vivre son curé, d'entretenir et de chauffer l'église et le presbytère. Bien sûr, il y a toujours eu des corvées ou des dons spéciaux (en temps ou en argent) lors de la construction de l'église ou du presbytère. Encore en 1952, on s'acquitte de la dîme avec des produits de la ferme : avoine, pommes de terre, légumes, bois de chauffage... Du moins pour les fermiers. À partir de 1953, une ordonnance de l'Archevêché décrète que la dîme ou capitation sera payée en argent à un taux identique pour tous les paroissiens

À Saint-Victor, le Conseil de Fabrique instaure en 1994 une nouvelle façon de faire, la C.V.A ou Contribution Volontaire Annuelle. Désormais, pour soutenir la communauté, on ne quête plus aux messes dominicales, sauf pour les collectes commandées et à l'occasion de quelques fêtes spéciales. Chaque membre de la communauté est appelé ainsi à contribuer une fois par année, vers la fin avril et début mai. Une équipe de bénévoles frappe alors aux

portes et chaque personne, selon ses capacités, décide quel montant elle va donner.

Cette façon de procéder a l'avantage d'amener l'ensemble des fidèles à procurer à la communauté les ressources nécessaires pour offrir des services paroissiaux adéquats. De cette manière, les « pratiquants dominicaux » n'ont plus à supporter presque seuls la vie de la communauté et chaque personne qui a ainsi contribué se sent ensuite plus à l'aise quand il lui faut faire appel à des services pastoraux.

5. *Les croix de chemin*

Elles ont fière allure, les croix des rangs de la paroisse, nimbées dans la tradition, témoins tangibles de la foi de nos pères. Dans les temps héroïques des premiers développements, le passant les saluait eu égard à la tradition. Quand en mai le mois de Marie s'efforçait de refleurir, on décorait la croix, on se regroupait auprès d'elle pour prier et chanter.

Combien de croix avons-nous encore aujourd'hui ? Six :

Croix du 1er rang.

(provenance : Marcel Drouin)

Croix du 3e rang Sud près du lac Fortin.

(provenance : Ghislaine Champagne)

Bénite, le 16 septembre 1917, on l'a rénovée en juillet 1965. Tirée d'abord du cimetière de Saint-Victor, M. Victor Doyon l'a rebâtie en entier avec du bois fourni par lui et M. Fecteau. L'aménagement a été l'affaire des corvées. M. le curé Jules Fortin a procédé à la bénédiction de ce bel ensemble remis à neuf.

Croix du 4e rang Sud près de la route 108.

(provenance : André Veilleux)

Croix du 6e rang Nord.

(provenance : Jeannine et Clermont Poulin)

D'après les informations reçues de Mme Clermont Poulin, cette croix a été construite en 1951 par M. Alfred Poulin et son fils Philippe. Elle a recouvré son état original en 1986 grâce à M. Claude Poulin.

Croix du Chemin des Fonds, fabriquée par M. Georges Fortin.

(provenance : Simone Fortin)

Croix du Chemin de Sainte-Caroline.

(provenance : Laurette Mathieu Vachon)

E) ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

1. La révolution tranquille : Saint-Victor n'y échappe pas

Le Québec des années 1960 connaît sa révolution tranquille qui l'ouvre subitement à la modernité. Ce rattrapage culturel modifie brutalement sa vision du monde et son style de vie.

Sur l'Église du Québec, le vent de l'émancipation souffle si fort que son héritage religieux en sort effiloché. Jusque là, le catholicisme traditionnel s'appuyait sur un écheveau de croyances et de pratiques obligées et conformistes ; il prônait une morale axée sur le péché, tandis que le pouvoir clérical gardait la main haute sur la vie religieuse et sociale.

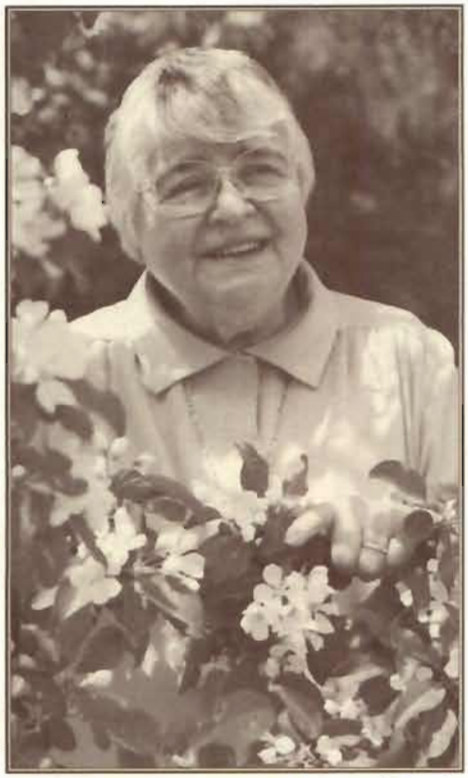
De profondes mutations ont transformé nos paroisses depuis ce temps. De foncièrement chrétiennes qu'elles étaient, elles se sont conformées aux pratiques d'une société sécularisée. Le Concile Vatican II a fourni à l'Église sa part de nouvelles orientations. La paroisse de Saint-Victor a suivi le courant. Voici quelques faits observables :

La pratique dominicale, en 1960, était autour de 90%. Elle oscille maintenant entre 15 et 30% tandis que vieillit la communauté pratiquante et qu'on assiste à la désaffection des jeunes. Le nombre de prêtres diminue ostensiblement et la disparition de plusieurs communautés religieuses est déjà amorcée. Plus d'une fabrique a toutes les peines du monde à boucler son budget.

De plus en plus de paroisses se regroupent ou se fusionnent. Ainsi le curé actuel doit desservir à la fois Saint-Victor et Saint-Alfred.

L'Église doit revenir à l'essentiel de sa mission qui est l'évangélisation, c'est-à-dire l'annonce de Jésus-Christ, Sauveur et Seigneur. Elle doit et devra favoriser un nouveau dialogue entre la foi et la culture, avec tout ce que cela comporte d'ajustement à notre monde contemporain. Voilà les grands enjeux qui attendent l'Église d'aujourd'hui et de demain.

2. Famille Myriam Beth'léhem



S. Jeanne Bizier (provenance : Raymond Duval)

En 1978, sœur Jeanne Bizier, une fille de Saint-Victor, fonde une famille religieuse appelée « Myriam Beth'léhem». La maison-mère est à Baie-Comeau. Fille de M. Saluste Bizier et de Mme Marie Guenette, elle passe plusieurs années chez les Servantes du Saint-Cœur-de-Marie sous le nom de sœur Sainte-Candide-de-Jésus, après quoi elle obtient de Rome l'autorisation de quitter cette communauté pour s'occuper de sa nouvelle fondation. Plusieurs groupes de cette famille se sont développés au Québec d'abord, puis ailleurs au Canada, en Haïti, en Russie, en Suisse et en Belgique. Cette «famille» forme, entre autres, des petits frères et des petites sœurs en vue de l'évangélisation.

Le propre de son action consiste à animer des retraites ou des fins de semaine qu'on appelle « Défis ». La Famille Myriam Beth'léhem s'adresse à tous les âges pour soutenir la famille et la sauver, à l'instar de l'abbé Bernier qui a fondé jadis le Séminaire Saint-Victor pour promouvoir les vocations sacerdotales. Le Seigneur suscite ainsi de nouvelles communautés pour répondre aux besoins de notre temps.

3. La messe de Saint-Victor à Radio-Canada

Le dimanche 19 juin 1988, les francophones de tout le pays assistent à la messe de Saint-Victor par le truchement de l'émission « Le jour du Seigneur » à Radio-Canada. Un comité de six personnes, dont le curé Paul-Eugène Roy, prépare cette célébration qui est enregistrée la veille.

Voici le témoignage de l'abbé Paul-Eugène :

Samedi et dimanche dernier, nous avons vécu une belle expérience paroissiale par la réalisation de la messe à Radio-Canada. Nous avons montré à

toute la population du Canada qu'il y a une communauté chrétienne vivante à Saint-Victor. Nous avons prouvé à nous, les paroissiens de Saint-Victor, que nous pouvions faire quelque chose de digne et de bien présenté. Nous avons reçu à date de nombreux téléphones venant de Montréal, Québec, du Nouveau-Brunswick, du Lac Saint-Jean, du Bas du fleuve, du Richelieu et de la Beauce. Félicitations...

C'est là une publicité très positive pour toute la paroisse tant civile que religieuse de Saint-Victor.

Soyons fiers de notre paroisse.

(Feuillet paroissial, juin 1988)

4. *Décès accidentel du curé de Saint-Victor*

Une grande épreuve frappe Saint-Victor le 30 décembre 1992. En effet, l'abbé Paul-Eugène Roy, curé de la paroisse, succombe à un grave accident de voiture. À Saint-Victor, on n'arrive pas à y croire tant le choc est grand !

Détail touchant : quelques jours avant son décès, l'abbé Paul-Eugène a payé l'éclairage de la voûte de l'église en guise de cadeau de Noël : héritage qu'il laisse à la paroisse, en plus d'un généreux don.

Témoignages

« Je garde de Paul-Eugène le souvenir d'un homme heureux. Son bonheur, il le trouvait auprès de ses paroissiens qu'il aimait et avec qui il partageait la vie. La sollicitude qu'il déployait pour ses paroissiens et leur délicatesse à son égard comblaient son cœur de prêtre.

Je veux dire ma reconnaissance aux communautés chrétiennes de Saint-Victor et Saint-Alfred pour leur manifestation de foi profonde à l'occasion du décès tragique de mon cousin. Que votre prière suscite d'autres pasteurs à l'image de Paul-Eugène. Merci. Rodrigue Lagacé, prêtre (curé de Cap-Saint-Ignace) »

(Source : Feuillet paroissial, 24 janvier 1993)

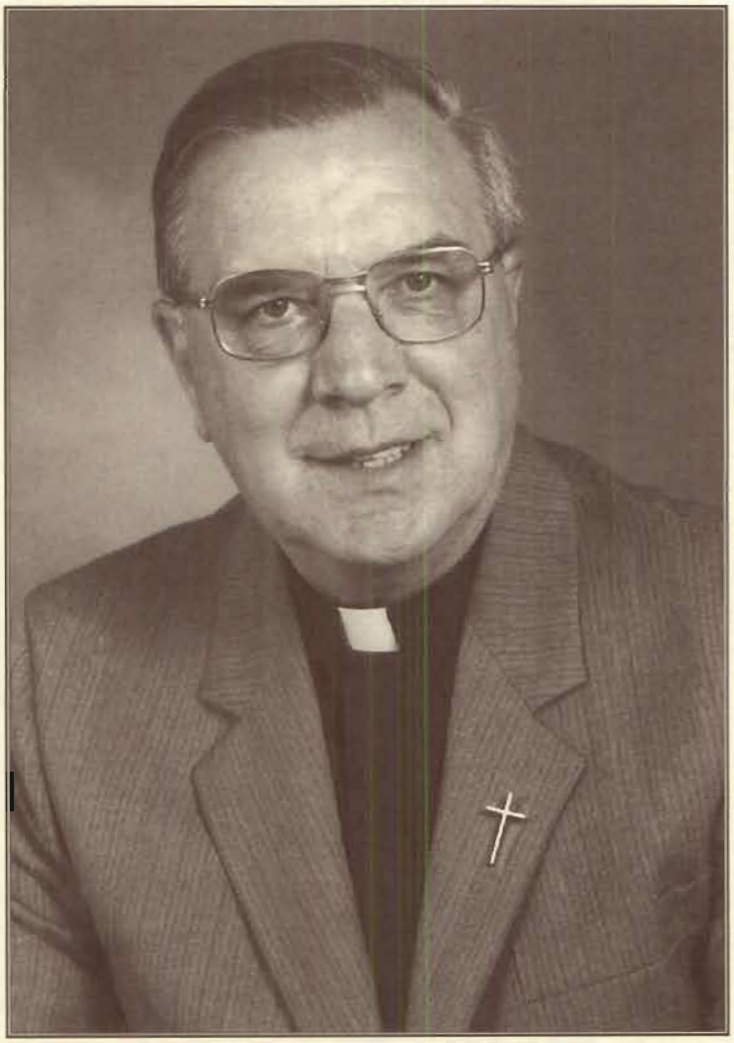
Dernier hommage à notre curé Paul-Eugène Roy, le 4 janvier 1993

« Cher Paul-Eugène,

À l'annonce de votre décès, j'ai douté de cette vérité. Je voulais repousser cette souffrance... Que de larmes versées ! Que de cœurs assombris ! Quel coup dur à porter ! Quel deuil !

Pourquoi ce voyage ? Pourquoi partir sans dire bonjour ? Pourquoi nous laisser orphelines et orphelins alors qu'il manque tant de prêtres ? Pourquoi ?... Pourquoi ?... Pourquoi ?...

Après la tempête, le vent se calme, la lumière jaillit et les routes se libèrent. Et puis... je me suis souvenue de votre accueil si chaleureux et j'ai éprouvé un sentiment de honte. Honte de me laisser emporter par la colère. Quand je pense... à cet ami qui nous recevait humainement dans nos détresses, dans nos bavures, dans nos manquements ; à cet homme qui se réjouissait de nos joies, de nos réussites; à ce prêtre qui voulait chanter le Seigneur toute sa vie. Je suis lente à comprendre, à croire. Un peu comme les disciples de Jésus. N'avez-vous pas été convoqué d'urgence au paradis ? Pourquoi ne serais-je pas heureuse de votre bonheur ?



M. l'abbé Paul-Eugène Roy (provenance : Sœur Louise Roy)

Lors de votre quarantième anniversaire de prêtrise, vous avez souligné de façon particulière l'entraide et la collaboration de vos paroissiens et paroissiennes. Vous nous avez appris à nous serrer les coudes, à nous accepter dans nos différences tout au long de votre travail chez nous. Comment, aujourd'hui, ne pas mettre en pratique ce que vous nous avez enseigné ?

L'heure a sonné. Le voyage terrestre est terminé. Le voyage céleste est commencé. Le Maître de la

moisson a sans doute jugé que nous étions assez grands pour nous occuper, sans vous, de la maison. En toute simplicité, à votre exemple, vos paroissiens et paroissiennes de Saint-Victor vous disent :

Cher Paul-Eugène, Curé et Ami, partez en paix. Vous l'avez bien mérité ! La maison sera bien gardée. Nous essayerons de continuer l'œuvre si magnifiquement commencée. Merci d'avoir été un si bon pasteur. Bon voyage pour l'éternité. »

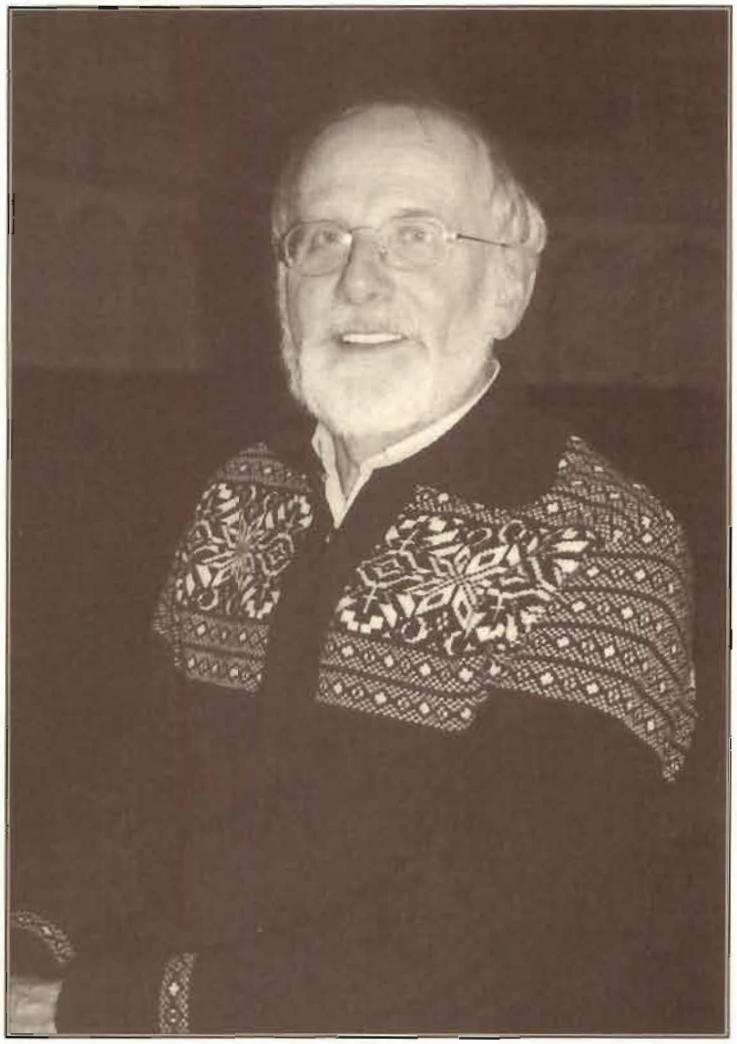
Marie-Paule Houle, pour les paroissiens et les paroissiennes de Saint-Victor.

5. *Nouveau curé de Saint-Victor et Saint-Alfred*

À la suite du décès de l'abbé Paul-Eugène Roy, c'est d'abord l'abbé Fernand Cliche qui assure le ministère paroissial pendant plusieurs mois. Les paroissiens peuvent alors découvrir que ce prêtre « retraité » possède encore un cœur de feu et une ardeur pastorale remarquable.

Le 28 août 1993, l'abbé Émilien Marois, délégué de l'Archevêque, préside l'accueil de l'abbé Germain Tardif comme curé de Saint-Victor et de Saint-Alfred. Né en 1937, l'abbé Tardif est ordonné prêtre le 26 juin 1960 et exerce d'abord son ministère comme vicaire à Sainte-Claire de Dorchester. Gradué des Facultés catholiques de Lyon, en France, où il obtient son doctorat en philosophie, il est professeur au Collège Classique de Thetford puis au Cégep du même endroit pendant 31 ans, tout en exerçant un ministère paroissial comme vicaire à Saint-Alphonse de Thetford et comme curé à Pontbriand, Robertsonville et Notre-Dame (Thetford).

Dès son arrivée, le nouveau curé lance l'idée d'un projet pour aider les ados à profiter d'un emploi d'été et leur permettre de vivre une expérience de travail favorable. Cette idée mûrira et prendra forme concrète par le Projet Jeunesse-Travail. Sa préoccupation de rejoindre les gens à la maison, surtout les personnes qui y sont retenues, donne ensuite naissance à une autre réalisation: transmettre les offices religieux sur le réseau local de télévision, avec la collaboration de la Télévision communautaire. Les personnes âgées ou malades peuvent ainsi s'unir aux fidèles qui se rassemblent et garder une forme de contact avec la communauté. Enfin, comme le phénomène actuel d'appauvrissement rejoint un certain nombre de personnes, le curé lance l'idée d'un comité d'entraide qui voit le jour en 1996 et travaille de concert avec Moisson-Beauce pour soutenir les familles en situation de difficulté.

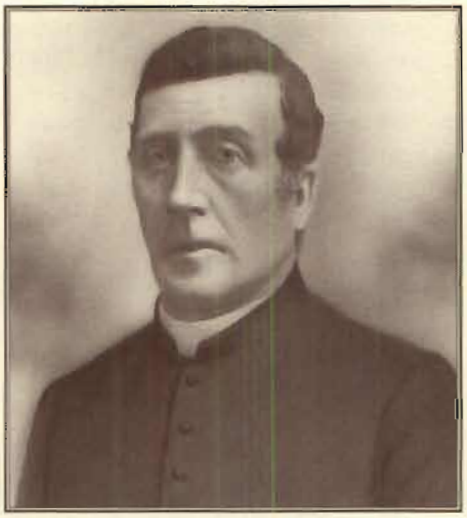


M. l'abbé Germain Tardif (provenance : Caroline Lapointe)

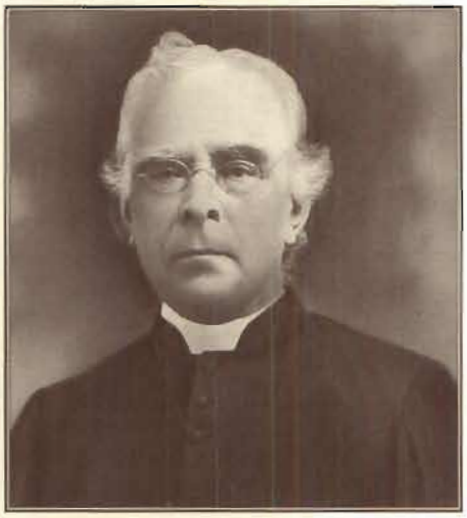
F) LES PERSONNES CONSACRÉES À DIEU

1 - Les curés de Saint-Victor MESSIEURS LES ABBÉS :

1er Léon Provancher (1848-1852)



2e J. Clovis Roy (1852-1858)



3e Charles Fontaine (1858-1861)

4e Maurice Fortin (1861)

5e J.-Omer Béland (1861-1865)

6e J.-Napoléon Sirois (1865-1867)

7e Louis-F.-L. Rousseau (1867-1869)

8e J.-L.A. Chaperon (1869-1871)

9e Jean-Baptiste Villeneuve (1871-1892)

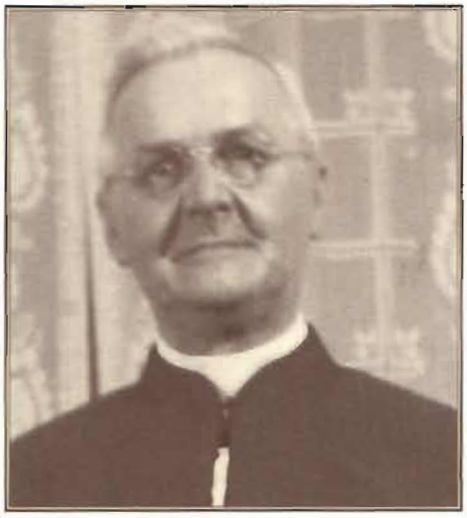
10e L.-G. Lachevrotière (1892)

11e Cyrille Bérubé (1892-1899)

12e J.-Edouard Rouleau (1899-1904)

13e D.-Alfred Morissette (1904-1911)

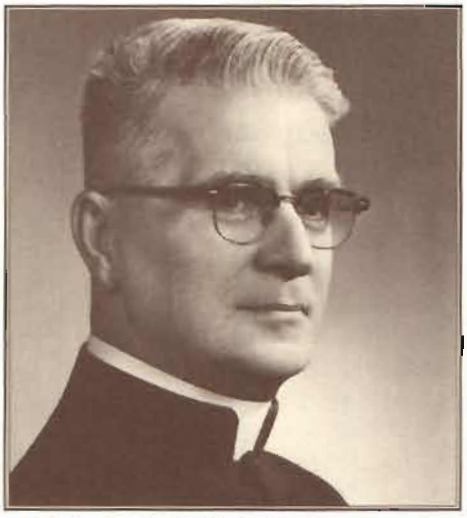
14e Denis Garon (1911-1938)



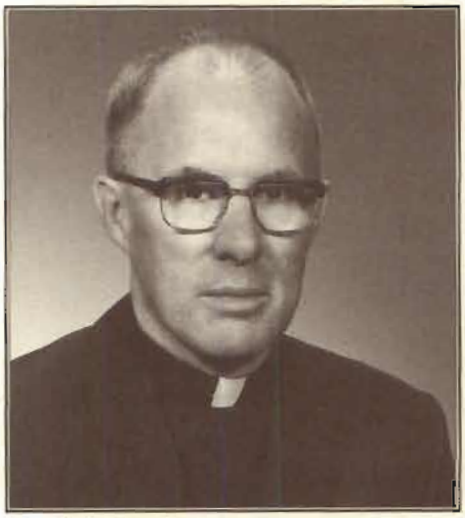
15e Elzéar Parent (1938-1941)

16e Christie Foy (1941-1945)

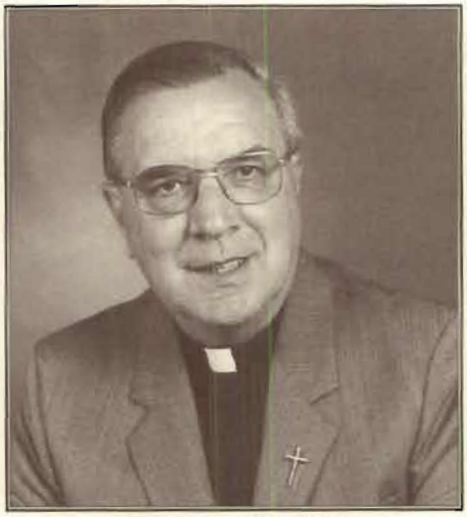
17e J.-Nelson Levesque (1945-1961)



18e Jules Fortin (1961-1971)

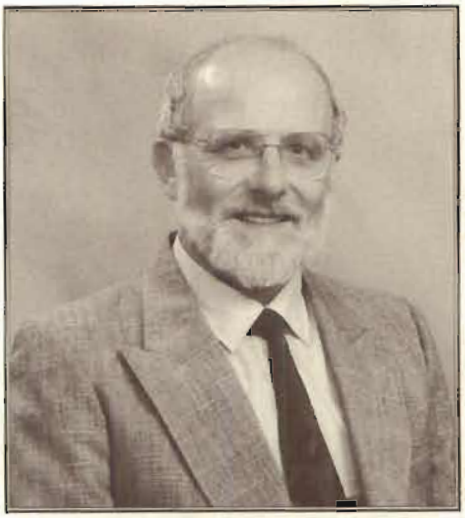


19e Alain Boucher (1971-1983)



20e Paul-Eugène Roy (1983-1992)

Fernand Cliche, administrateur (janvier-août, 1993)



21e Germain Tardif (1993-)

2 - Les vicaires de Saint-Victor

Messieurs les abbés :

F.-N. Garneau (1895-1896)
J.-Jacques Blais (1896-1898)
Fortunat Rouleau (1901-1904)
Charles-F. Dupont (1905-1909)

J.-Adélard Bernier (1905-1917)
Fondateur du Séminaire du S.-C. de Saint-Victor

Amédée Caron (1915-1927)
Josaphat Emond (1928-1934)
Roch Gignac (1934, sept. à oct.)
Maurice Legendre (1934-1935)
Joseph Champagne (1935-1940)
Ovila Labrecque (1940, oct. à nov.)
Napoléon Roy (1940-1941)
Georges Giguère (1941-1943)
Alexandre Fraser (1943-1946)
Patrice Roy (1946-1953)
Louis-Joseph Gingras (1953-1956)
Benoît Boucher 1956-1967)
Roland Fortier (1967-1969)
Alain Boucher (1969-1971)

3 - Les prêtres, missionnaires, religieux et religieuses ISSUS DE Saint-Victor

C'est un joyau de foi qui est tout à l'honneur de la communauté chrétienne d'ici.

3.1 - Les prêtres originaires de la paroisse avec l'année de leur ordination

Mgr Majoric Bolduc, 1871

MM. LES ABBÉS :
Joseph-Séraphin Veilleux, PME, 1893

Joseph-Odilon Veilleux, 1895
Joseph Gosselin, 1900
Philibert Plante, 1913
Émile Turgeon, 1919
Emery Pépin, PME, 1919

Joseph Bolduc, P. Blanc d'Afrique, 1919

Napoléon Roy, 1921
Arthur Doyon, 1924
Ernest Maheux, 1927
Rosaire Fortin, 1931
Philémon Cloutier, 1931
Florian Jolicoeur, 1932
Lionel Bernard, 1932
Laurent Lacourcière, 1934
Gérard Breton, 1937
Auguste Bolduc, 1941
Fraternité Sacerdotale
Réal Fortin, 1943
Pamphile Cloutier, juin 1943
Gilles Fortin, 1953
Carol Bernard, PME, 1953
Marcel Bernard, 1956

Raymond Duval , ordonné le 31 mai 1958, l'auteur de cet ouvrage

Marcel Veilleux, PME, 1966
Georges Jolicoeur, 1971.
Missionnaire des Saints Apôtres.

Marcel Veilleux (provenance : Camil Veilleux)

Georges Jolicoeur (provenance : Alfred Jolicoeur)

3.2 - Les frères avec leur nom de baptême et ceux de leurs parents

Frères des Écoles Chrétiennes :

Henri (Jean-Luc Poulin, fils d'Amédée et de Lucie Boucher)

Maville-Laurent (Adélard Pomerleau, fils d'Amédée et de Vitaline Poulin)

Frères Maristes :

Louis-Patrice (J.-Henri Veilleux, fils de Séraphin et de Philomène Poulin)

Marie-Boniface (Alp.-Marie Lapointe, fils de Napoléon et d'Amanda Maheu)

Urbain (Albert Poulin, fils d'Albert et de Clara St-Pierre)

Joseph-Gédéon (Gédéon Fortin, fils de Joseph et de Zénaïde Jacques)

Gérard (Jean-Gérard Nadeau, fils de Napoléon et de Paméla Bizier)

Henri-Auguste (Henri Doyon, fils de Pierre et de Soulange Rouleau)

Paul-Philippe (Veilleux, fils de Philippe et de Véronique Fortin)

Paul-Alfred (Paul Poulin, fils d'Alexandre et de Cédulie Lessard

Charles-Joseph (Poulin, fils de Henri et de Séraphine Poulin)

Auguste-Isidore (Fortin, fils de Joseph et de Marie Célanire Doyon).

Ambroise-Étienne, (Veilleux, fils de Joseph et de Lumina Mercier)

Rodolphe Aimé (Marcel Bolduc, fils de Rodolphe et de Lucia Bernard)

Denis Émile (Denis Poulin, fils d'Henri et de Séraphine Poulin)

François Laurent (Poulin, fils de Henri et de Séraphine Poulin)

Première rangée : Sœur Alberte (Louise Bolduc), sœur Rose Fortin, frère Joseph Fortin, sœur Rosana Bolduc; deuxième rangée : abbé Rosaire, frère Prudent Fortin, abbé Gilles Fortin, abbé Réal Fortin (provenance : J.Jacques Bertrand)

Frères chez les Clercs Saint-Viateur (CSV)

Gérard Fontaine, fils de Fridolin et de Marie Boucher.

Albert Poulin, fils d'Alfred et de Marie-Rose Grondin

Philippe Poulin, fils d'Alfred et de Rose-de-Lima Fortin

Frère Rédemptoriste :

Louis Bolduc, fils de J.-O. Bolduc.

Frère chez les Missionnaires du Sacré-Cœur :

Hector Cliche, fils de Thomas et de Fridoline Roy

Frère de l'Ordre Hospitalier de St-Jean-de-Dieu

Jean-Eudes (Joseph Napoléon Ovila Roy, fils de Amédée et de Delphine Poulin)

3.3 - Les religieuses avec leur nom de baptême et ceux de leurs parents

Sœurs de la Présentation de Marie :

Véronique-Marie (Rose Veilleux, fille de Philippe et de Véronique Fortin)

Saint-Antoine de Padoue (Louise Veilleux, fille de Philippe et de Véronique Fortin)

Marie-Rita (Emma Mathieu, fille de Jean et de Vitaline Grondin)

Marie-Isaïe (Marie-Ange Mathieu, fille de Jean et de Vitaline Grondin)

Famille Jean Mathieu et Vitaline Grondin lors du 50e anniversaire de vie religieuse de sœur Rita « Emma Mathieu » en juin 1958; première rangée : sœur Isaïe « Marie-Ange Mathieu » sœur Rita « Emma Mathieu » 50 ans de vie religieuse, sœur Paula « Adélia Mathieu », sœur Séraphine, supérieure du couvent des sœurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe, sœur Suzanne Champagne fille de Auguste Champagne et de Antoinette Mathieu, ***abbé Gilbert Leclerc, fils de John Leclerc et de Noëlla Mathieu.*** *(Il est placé entre S. Isaïe et S. Rita.) (provenance : Mariette Leclerc)*

Marie-Paula (Adélia Mathieu, fille de Jean et de Vitaline Grondin)

Marie-Christine (Marie Fortin, fille de Joseph et de Marie Célanire Doyon)

Marie-Jeannine (Éveline Mathieu, fille de Joseph et de Marie Poulin)

Sœurs de la Charité :

Sainte-Valéria (Mathilde Paré, fille d'Ernest et Valérie Cloutier)

Marie-Eulalie (Rose-Alma Paré, fille de Romuald et Marie-Louise Fortin)

Saint-François de Borgia (Athala Gosselin, fille de François et Hélène Sirois)

Sainte-Eucharistie (Célestine Cliche, fille d'Augustin et de Marie Célestine Lachance)

Saint-Philippe (Gosselin, fille de François et de Hélène Sirois).

Sainte-Marie Clémence (Marie-Anna Poulin, fille de Charles et Apolline Boucher)

Augustines :

Joseph-André (Hélène Boucher, fille de Joseph et Lucia Grondin)

Sainte-Hélène (Gosselin, fille de François et de Hélène Sirois)

Marie-des-Séraphins (Fille de Séraphin Roy et de ?)

Dominicaines :

Sainte-Marie (Corinne Grondin, fille de Joseph Louis et de Joséphine Poulin)

Sainte-Irène (Marie-Anna Grondin, fille de Joseph Louis et de Joséphine Poulin)

Autres communautés :

Saint-Étienne (Fille de St-Joseph)

Marie de la Protection (Anna Lacoursière, fille d'Étienne et Émilie Gosselin, sœur de Jésus-Marie)

Saint-Pierre-Damien (Marie-Ange Bernard, fille de Johnny.)

Sainte-Fortunate (Marie-Ezorine Veilleux).

Saint-Hégésippe (Marie-Anne Veilleux, fille de Joseph.)

Saint-Odilon (Marie-Leda Veilleux, fille de Jean (Johnny) et Lucie St-Hilaire

Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie : AVANT 1952

Marie-Anne-de-Jésus (Marie-Ange Bernard, fille de Jean-Thomas et de Marie-Célina Loubier)

Marie-Emérentia (Cécile Pouliot, fille de Philippe et de Lydia Fortin)

Mère Saint-Bruno (Maria Mathieu, fille de Désiré de Marie-Adéline Plante)

Marie-Lucia (Agathe Paré, fille de Camille et de Exilia Huard)

Saint-Ludger (Adrienne Breton, fille de Ludger et Délima Gosselin)

Sainte-Ida (Blanche-Irène Paré, fille de Amédée et de Marie-Louise Champagne)

Saint-Côme (Marie-Ange Plante, fille de Napoléon et de Angèle Mathieu)

Sainte-Adèle (Cécile Bernard, fille d'Alfred et de Zéphirine Cliche)

Marie-Octavie (Jeanne Rodrigue, fille de Joseph et de Valida Grondin)

Sainte-Irma (Marie-Blanche Rodrigue, fille de Joseph et de Valida Grondin)

Saint-Adrien (Rose Jolicoeur, fille de Joseph et de Cédulie Doyon)

Sainte-Hermine (Juliette Houle, fille de Joseph et de Adélia Létourneau)

Saint-Martial (Marie-Blanche Fortin, fille de Joseph et de Zénaïde Jacques)

René Goupil (Marguerite Houle, fille de Joseph et de Adélia Létourneau)

Sainte-Aldegonde (Irène Veilleux, fille de Jules et de Caroline Gosselin)

Marie-Julia (Cécile Veilleux, fille de Jules et de Caroline Gosselin)

Ste-Aurélia (Amélia Fluet, fille d'Auguste et de Aurélie Lachance).

Marie-Cécile des Anges (Aline Poulin, fille d'Oram et de Marie Thibodeau)

Saint-Ernest (Marie-Claire Paré, fille d'Ernest et de Valérie Cloutier)

Sainte-Chantal (Ida Paré, fille d'Ernest et de Valérie Cloutier)

Saint-Simon (Gertrude Paré, fille d'Ernest et de Valérie Cloutier)

Sainte-Valérie (Germaine Paré, fille d'Ernest et de Valérie Cloutier)

Sainte-Solange (Marie-Anne Fortin, fille de Joseph et de Zénaïde Jacques)

Sainte-Irène (Anne-Marie Giroux, fille de Fidèle et de Rose Anna Plante)

Saint-Achille (Cécile Giroux, fille de Fidèle et de Rose Anna Plante)

Saint-Omer (Juliette Doyon, fille de Gédéon et de Anna Rodrigue)

Marie-Georgiana (Liliane Latulippe, fille de Xavier et de Georgiana Lagueux)

Saint-Aurélien (Rose-Berthe Latulippe, fille de Xavier et de Georgiana Lagueux)

Sainte-Bertille (Laurette Latulippe, fille de Xavier et de Georgiana Lagueux)

Saint-Guy (Rose Fortin, fille de Charles et de Adrienne Bernard)

Saint-Marius (Jeanne-Emma Poulin, fille de Saint-Jean et de Marie-Louise Bernard)

Marie-Amédée (Cécile Poulin, fille d'Amédée et de Lucia Boucher)

Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie : APRÈS 1952

(provenance : Simone Fortin)

Thérèse de Saint-Augustin (Fleurette Mathieu, fille de Bernard et de Marie-Louise Champagne)

(provenance : Sonia Jolicoeur)

Élisabeth-de-la-Visitation (Noëlline Jacques, fille d'Armand et de Éva Poulin)

(provenance : Simone Fortin)

Saint-Charles (Édith Poulin, fille de Saint-Jean et de Marie-Louise Bernard)

(provenance : Simone Fortin)

Jean-Marc (Thérèse Cloutier, fille de Welley et de Blandine Mathieu)

(provenance : Simone Fortin)

Suzanne-de-Rome (Jeanne d'Arc Poulin, fille d'Alfred et de Émérentienne Cliche)

Sœurs de la Charité de Saint-Louis

Suzanne Champagne (fille d'Auguste et de Antoinette Mathieu)

Famille Myriam Beth'léhem

Jeanne d'Arc Bizier (fille de Saluste et de Marie Guenette)

Congrégation des Sœurs de Jésus-Marie

Dominique Savio (Nicole Bureau, fille de Louis-Philippe et de Gertrude Prévost)

Sœur du Bon Pasteur

(provenance : Simone Fortin)

Marie-Gisèle, (Claire Poulin, fille de St-Jean et Marie-Louise Bernard)

G) TOUS LES MARGUILLERS DEPUIS 1848

Élus le 29 octobre 1848 en vue d'un choix :

Albert Bolduc, Augustin Pépin, Étienne Pomerleau, Pierre Champagne, Joseph Bolduc, Louis Plante, Régis Picard, Michel Roy, Augustin Bolduc, Michel Vaillancourt, Joseph Tardif, Ferdinand Fortin.

Élus marguilliers d'office, le 29 octobre 1848:

Augustin Pépin, Augustin Bolduc, Pierre Champagne.

1849 Antoine Robitaille
1850 Rémi Bolduc
1851 François Loubier
1852 Jean Balaam Bolduc
1853 J.-Baptiste Doyon
1854 Godefroy Benman
1855 Michel Roy
1856 Olivier Rodrigue
1857 Étienne Pomerleau
1858 Séraphin Fortin
1859 Jean Rodrigue
1860 Ferdinand Fortin
1861 Charles Veilleux
1862 Isaac Poulin
1863 Héli Roy
1864 Rémi Doyon
1865 Abraham Gosselin
1866 F.-Xavier Drouin et Louis Doyon
1867 Magloire Doyon
1868 Isidore Tardif
1869 Olivier Veilleux
1870 Jean-Baptiste Doyon
1871 Sylvain Champagne
1872 F.-X. Lacombe
1873 Jean-Baptiste Doyon
1874 Bélonie Poulin
1875 Paul Bureau
1876 Vital Breton
1877 Hilaire Bolduc
1878 Hector Rodrigue
1879 Joseph Gosselin
1880 Charles Doyon
1881 Samuel Doyon
1882 Olivier Bernard
1883 David Létourneau
1884 Bernard Mercier
1885 Jean Giguère
1886 Joseph Poulin
1887 Thomas Lapointe
1888 Pierre Champagne
1889 François Gosselin
1890 Paul Dupuis
1891 Pierre Latulippe
1892 F-X. Jacques

1893 Jean Houle
1894 Augustin Bolduc
1895 Charles Poulin
1896 Vital Lessard
1897 Napoléon Plante
1898 Herménégile Parent
1899 Philias Gilbert
1900 Philippe Bolduc
1901 David Nadeau
1902 Marcelin Rodrigue
1903 Cyrille Poulin à Henri
1904 Jules Cloutier
1905 Georges Bolduc
1906 Augustin Fluet
1907 Cyrille Bertrand
1908 Philias Grondin
1909 Jean Rancourt
1910 Alfred Poulin
1911 Désiré Mathieu
1912 Michel Bolduc
1913 Prudent Fortin
1914 Augustin Bureau
1915 Bernard Rodrigue
1916 Oram Poulin
1917 Joseph Mathieu
1918 Cyrille Breton
1918 Joseph Bolduc
1919 Oram Poulin à Geo.
1920 J.-Charles Veilleux
1921 Napoléon Bernard
1922 Joseph Lapointe
1923 Charles Bernard
1924 Magloire Leclerc
1925 Ferdinand Veilleux
1926 Étienne Lacoursière
1927 Philippe Fortin
1928 Georges Veilleux
1929 Joseph Fortin
1930 Joseph Jolicoeur
1931 Joseph Houle
1932 Jules Veilleux
1933 Xavier Latulippe
1934 Napoléon Bureau
1935 Wilfrid Lessard
1936 Cyrille Doyon
1937 Ernest Paré
1938 Amédée Roy
1939 Aurèle Lessard
1940 David Chapdeleine
1941 Alfred Boucher
1942 Alfred Bernard
1943 Jean-Thomas Lessard
1944 Saluste Bizier
1945 Elzéar Poulin
1946 Charles Fortin
1947 Alfred Cloutier
1948 Dominique Roy
1949 Auguste Veilleux
1950 Charles Fortin
1951 Valère Paré
1952 J. O. Bureau
1953 Siméon Rodrigue
1954 Joseph Veilleux
1955 Rosaire Bernard
1956 Alfred Leclerc
1957 Adrien Cliche
1958 Philippe Bélanger
1959 Noël Bernard
1960 Henri Poulin
1960 Victor Doyon
1961 Albert Mathieu
1962 Hermyle Roy
1963 Alcide Bolduc
1964 Philippe Paré
1966 Ls-Philippe Bureau
1966 Philippe Paré
1966 Jean-Paul Fortin
1966 Joseph Poulin
1966 Hercule Fortin
1966 Alcide Bolduc
1967 Hector Roy
1967 Émile Lessard
1968 Émile Bolduc
1968 Alfred Poulin
1969 Clément Bureau
1969 Réal Bernard
1970 Georges Fortin
1970 Joseph-André Bernard
1971 Dominique Poulin
1971 Yves Plante
1972 Gérard Fortin
1972 Lucien Cliche
1973 Mme Gudule Bourque
1re femme marguillière
1973 Martin Duval
1974 Germain Veilleux
1974 Marcel Drouin
1975 Philippe Jacques
1975 Yvan Poulin
1976 Normand Lapointe
1976 Réginald Bolduc
1977 Eudore Perron
1977 Gilles Doyon
1978 Thomas-Jacques Lessard
1978 André Veilleux
1979 Roland Giguère
1979 Marc Roy
1981 Normand Fortin
1981 Lauréat Lessard
1982 Marc Bernard
1982 Luc Plante
1983 Guy Cloutier
1982 Normand Fecteau
1984 Pascal Veilleux
1984 Dominique Lachance
1985 Alice Veilleux
1985 Chantale P. Fluet
1986 Rita L. Cliche
1986 Léo-Guy Jacques
1987 Henri Duval
1987 Claude Lessard
1988 Ghislaine G. Fortin
1988 Jean-Yves Veilleux
1989 Lorraine P. Fluet
1989 Claude Poulin
1990 Aurèle Bernard
1990 Raymond Lacombe
1991 Donald Gilbert
1991 Huguette L. Champagne
1992 Suzanne B. Lessard
1992 Réal Fecteau
1993 André Poulin
1993 Ronald Breton
1994 Marielle J. Cloutier
1994 Brigitte Veilleux
1995 Louise Poulin
1995 André Giguère
1996 Louise Rodrigue
1996 Bernard Jolicoeur
1997 Paul Bernard
1997 Colette Gosselin
1998 Madeleine Roy
1998 Jean-Pierre Larivée
1999 Annie Bureau
1999 Sylvain Fecteau
2000 Rose-Anne Breton
2000 Bernard Giguère

Chapitre 4
Le creuset du savoir

L'instruction est à mes yeux
La moindre partie de l'éducation

John Locke

Olivine Tardif, 1ère maîtresse de la station et son groupe d'élèves dans les années 1940. (Provenance : Simone Fortin)

Le creuset du savoir

Chapitre 4
Le creuset du savoir

Source et texte : Marc Roy

« Toute personne doit apprendre à savourer l'effort qu'elle déploie pour s'améliorer. C'est cet effort, non son résultat, qui enrichit la vie. »

(Bob Rotella)

1. *Juste un coup d'œil au rétroviseur*

Notre maître le passé, comme disait feu le Chanoine Lionel Groulx, nous apprend de quelle farine nous avons été pétris. Pour comprendre l'évolution de nos écoles de Saint-Victor, commençons par situer quelques étapes qui représentent autant de jalons dans l'histoire de l'éducation au Québec.

Il est bon de savoir qu'en 1845 chaque localité est obligée de créer sa propre commission scolaire. Celle-ci doit maintenir au moins une école publique, engager les maîtres, défrayer le chauffage, etc. C'est, entre autres, à ce régime des commissions scolaires qu'on doit l'implantation d'écoles primaires publiques sur l'ensemble du territoire.

La création des structures scolaires qui prévaudront jusqu'en 1964 remonte à 1875 : en ce qui concerne les écoles et l'instruction publique en général pour les catholiques, **c'est l'Épiscopat** qui est nommé officiellement responsable de l'éducation dans les écoles.

(Revue Éducation, Québec, Une histoire de l'éducation au Québec, vol. 11, no 1, septembre 1980)

À remarquer, la séparation complète des deux comités confessionnels (catholique et protestant), l'autonomie de chacun à tous les niveaux et la juridiction exclusive du comité catholique.

Même si l'éducation au sens large est encadrée par une loi, la formule est loin d'être parfaite et la qualité de l'enseignement, pour toutes sortes de raisons, laisse à désirer. Au point où on a vu en maintes occasions les relations devenir tendues entre l'Église et l'État. Plus d'une fois ce dernier est tenté d'apporter des correctifs aux programmes, au choix des manuels, etc. **En 1908, le gouvernement dépense environ cinquante sous par élève inscrit au primaire,** et le plus navrant est de constater que **cette maigre allocation n'a pas bougé depuis 25 ans. En 1912, l'État double sa contribution, mais l'accès au secondaire demeure extrêmement limité.**

On ne veut pas encore rendre l'instruction obligatoire car, selon certains courants de pensée, cette mesure serait sans effets sur le progrès scolaire et **elle entraînerait une diminution de la main-d'œuvre sur les fermes.** De plus, d'après la perception des gens de l'époque, **est-ce que l'instruction des filles est si importante ?** Finalement, **en 1943, la loi de fréquentation scolaire obligatoire** jusqu'à 14 ans est sanctionnée.

L'année 1946 marque la création du Ministère de la Jeunesse et la prise de conscience effarante que, pour la majorité, **l'école élémentaire reste la seule fréquentée : sur cent élèves inscrits en 1e année, deux seulement persévèrent jusqu'à la 12e année dans nos écoles publiques.**

En 1964, ultime étape, la création du **Ministère de l'Éducation** transfère la responsabilité entière de l'éducation entre les mains du ministre à Québec. Le rapport de Monseigneur Alphonse-Marie Parent comporte des lacunes mais a le mérite de réclamer des changements importants. Avec lui, **la fin d'une époque a sonné,** une ère renouvelée est lancée avec ses trouvailles et ses limites.

Fouillez un peu la petite histoire de l'éducation à Saint-Victor, et vous ne manquerez pas de **faire certains liens** avec les étapes énumérées précédemment. Reportons-nous en 1845 pour redécouvrir que Saint-Victor compte déjà deux écoles :

2. *Écoles de rang*

« L'école de rang est une institution populaire qui a été la base du système de l'éducation dans nos campagnes ».

(Les écoles de rang au Québec par Jacques Dorion, Éd. De l'Homme)

Il s'en ouvre à mesure que les rangs prospèrent. Généralement, l'école est située au **centre du rang** sur un terrain sec non loin d'une source d'eau de bonne qualité. Pour des raisons de distance, il est possible que deux écoles soient construites dans un même rang. **Chacune s'identifie par son clocheton,** par ses nombreuses fenêtres, par ses dépendances, par son mât, la croix de chemin. L'école de rang, c'est un **lien entre les familles** et elle développe le sens de l'entraide. C'est un **lieu de rencontre** : réunions pour son bon fonctionnement, prières du mois de Marie, remise annuelle des prix, les

École typique de notre région 3e rang Sud (provenance : Pauline Poulin)

École du rang 4 Sud (provenance : André Veilleux)

soirées « actées. »

(Les écoles de rang au Québec par Jacques Dorion, Éd. De l'Homme)

La « p'tite école » peut aussi être la **source de plusieurs chicanes**. Par exemple : incapacité des gens à pourvoir adéquatement à l'établissement et au fonctionnement de leur école ou encore le **choix du site** qui, par un heureux hasard, se trouve tout près de la maison du commissaire de l'arrondissement... Si on regarde les choses sous un autre angle, refuser de parler à l'institutrice serait « sacrilège » car, pour la population du rang, **la maîtresse d'école est une personne importante** ; au point où « elle alimente les conversations... suscite la méfiance ou l'admiration. La maîtresse est généralement d'origine rurale et **doit se faire accepter par les gens**. Comme elle ne travaille pas de ses mains, on la considère comme une intellectuelle. **Dépositaire du savoir, elle rend plusieurs services en écrivant adresses, lettres, en organisant des manifestations sociales, religieuses. »**

École rang 3 Nord 1960. Première rangée : Céline Paré, Annette Groleau, Jacqueline Groleau, Suzanne Groleau, Chantal Doyon, Pierrette Groleau. Deuxième rangée : Renald Roy, Roland Grondin, Yves Roy, Alain Roy, Marcel Grondin, Léo Lachance, Michel Paré, René Roy, Renée Paré. Troisième rangée : Raymond Grondin, Charles-Aimé Groleau, Jean-Luc Groleau, Richard Doyon, Serge Roy, Denise Groleau. Quatrième rangée : Diane Doyon, Suzanne Paré, Yvette Grondin, Régent Grondin, Louis Paré, Ghislain Groleau, Roger Paré, Mme Bernadette Mathieu Grondin, enseignante. (provenance : Colette Grondin)

(Les écoles de rang au Québec par Jacques Dorion, Éd. De l'Homme)

Mais souvent elle est placée en situation vulnérable et il peut arriver que certains commissaires abusent de leurs pouvoirs : il faut avoir une bonne santé, être un exemple de morale, ne pas parler de politique et, si la fille de l'ami du commissaire est institutrice, qui sait... ? Votre réengagement est incertain...

Une particularité de l'époque à ne pas oublier : les **liens tissés serrés** entre les écoles, la commission scolaire et l'Église ; plus concrètement, entre le curé de la paroisse et l'inspecteur d'école. Qui ne se rappelle pas la **visite mensuelle de monsieur le Curé** pour la remise des bulletins et « **l'apparition** »

annuelle de monsieur l'inspecteur d'école ? Que de tensions, que d'anxiété et pour l'institutrice et pour les élèves ! M. l'inspecteur **Antonio Rouleau**, bien connu dans notre région, a rempli cette fonction pendant 32 ans. Il a pris sa retraite en 1958.

M. l'inspecteur Antonio Rouleau (provenance : Marc Roy)

Voici la liste de nos écoles de rang et de leur institutrice pour l'année 1957-1958 :

École no 2 : 1er rang : Mme Philias Fortin (Agathe Poulin)

École no 3 : rang 3 Nord : Mlle Colombe Pépin

École no 4 : Rte St-Éphrem : Mlle Dolorès Poulin

École no 5 : rang 4 Nord : Mme Alex Breton (Thérèse Bernard)

École no 6 : rang 5 Nord : Mme Norbert Pomerleau (Marie-Anne Doyon)

École no 7 : rang 3 Sud : Mme Denis Bureau (Mariette Leclerc)

École no 8 : rang des Fonds : Mlle Rolande Toulouse

École no 9 : rang 3 Nord : Mlle Jeanne-Mance Jolicoeur

École no 10 : rang 4 Sud : Mme Victor Lessard (Noëlla Mathieu)

École no 11 : rang 6 Nord : en 1957, les élèves de ce rang vont à l'école no 6

École no 12 : rang 4 Sud : Mlle Émilienne Plante

École no 13 : rang 3 Sud : Mme Lorenzo Plante (Françoise Cloutier)

École no 14 : rang Sainte-Catherine : Mme Léonide Champagne (Françoise Breton)

École no 15 : rang Sainte-Caroline : Mlle Lorraine Lessard

La majorité de **ces écoles sont vendues à l'enchère** en septembre 1964. Il en existe encore quelques-unes de nos jours : aux rangs 3 Nord, 3 Sud et 5 Nord.

3. *Soeurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie*

Les Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie ont joué un rôle prépondérant dans l'éducation à Saint-Victor. En effet, **dès octobre 1903**, à l'ouverture du premier couvent, **Mère Marie-Andronic, Sœur Saint-Joachim** et une postulante, **Marie-Anne Lapointe** (Mère Saint-Albert quelques années plus tard), arrivent à Saint-Victor.

La population de Saint-Victor attend les religieuses avec impatience. Des commissaires se rendent à **Saint-Éphrem** chercher les fondatrices. **L'accueil** qui leur est réservé, par un **comité** de dames charitables dirigé par **Mme Henri Lacoursière**, rend bouche bée les religieuses devant tant d'attention.

(Cinquante ans de la vie canadienne, Institut des Sœurs Servantes du St-Cœur-de-Marie)

Les religieuses du Saint-Cœur-de-Marie ont toujours œuvré avec zèle, que ce soit dans les écoles, au presbytère, au Séminaire ; aussi, les gens de Saint-Victor leur ont-ils voué beaucoup de respect, admiratifs qu'ils étaient devant leur dévouement auprès des enfants et de la population.

Premier couvent du village (provenance : Bibiane Doyon)

Agrandissement du premier couvent du village en 1915 (provenance : Marc Roy)

Couvent 1932-1948 (provenance : Marc Roy)

Le 6 juin 1931, malgré des efforts indescriptibles pour le combattre, **le feu détruit le couvent et une trentaine d'habitations.** Les « révérendes » sont alors dispersées dans les villages avoisinants, mais **la population veut « garder » ses religieuses.** En septembre, la communauté se regroupe et trouve à se loger au Séminaire et au presbytère. **Les cours reprennent au soubassement de l'église** : temps héroïque de l'histoire des religieuses à Saint-Victor.

(Cinquante ans de la vie religieuse, Institut des Sœurs Servantes du St-Cœur-de-Marie)

Un deuxième couvent est reconstruit en 1932, mais malheureusement, en 1948, il brûle à son tour lors du « gros feu ». La population de Saint-Victor est tenace et **un troisième couvent est érigé dès 1949.** Ce couvent dresse toujours sa façade sur la rue des Écoliers, mais son affectation a changé. Il abrite maintenant une manufacture de couture et la bibliothèque municipale.

En 1945, Mère Marie-Emmanuelle (Claire Foley), soeur Saint-Joseph-Noël (Rita Laperrière) et sœur Marie-de-la-Nativité (Germaine Racicot) prennent en main la bonne marche du **Couvent de la Station.** Pendant près de vingt ans, les sœurs s'occuperont de l'éducation des jeunes de ce secteur.

Classe de Soeur Jeanne-Marie 1943-1944 (provenance : Marc Roy)

Couvent construit en 1949 (provenance : Bibiane Doyon)

Couvent de la Station (provenance : Normande Lessard)

Élèves du couvent de la station en 1945-1946 ; les reconnaissez-vous? (provenance : Raymond Duval)

Les prêtres Marcel Bernard, Carol Bernard, Raymond Duval bénissent leur ancienne institutrice Emma Breton en 1961 (provenance : Marcel Bernard)

Couvent du village : élèves d'une classe de 6e et 7e années 1959-1960
Première rangée: Denise Poulin, Marie-Paule Houle, Francine Cloutier, Sœur Jeannette Delage (Mère Jean-Claude), Denise Mathieu, Michèle Poulin, Micheline Bolduc. Deuxième rangée : Solange Groleau, Carmelle Bélanger, Micheline Plante, Marielle Bizier, Michelle Plante, Rose-Ange Lessard. Troisième rangée : Huguette Bizier, Thérèse Poulin, Diane Veilleux, Solange Roy, Denise Bolduc (Émile), Denise Bolduc (Alphonse), Edna Veilleux (provenance : Marie-Paule Houle)

Pendant toutes ces années, c'est-à-dire **depuis 1903**, les Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie ont été présentes à Saint-Victor. Depuis 1948 et jusqu'à maintenant, une centaine de religieuses se sont dévouées dans nos écoles. **La dernière, sœur Jeanne d'Arc Lapointe, a pris sa retraite en 1997.**

4. *École des garçons*

Au début de leur cours primaire, tous les élèves reçoivent leur éducation au couvent, mais dès la 6e année les garçons changent d'école. Au cours des **années 40**, les cours se donnent dans la **maison de M. Émile Fecteau**, située alors sur l'emplacement actuel de l'épicerie Marché Extra. (La maison en question a été déménagée et abrite à l'heure actuelle le bureau de monsieur André Rodrigue.) M. Taschereau est l'enseignant et demeure à l'hôtel de Florian Pomerleau. À cette époque, la rue des Écoliers n'existe pas.

Cour de l'école des garçons près du presbytère. À l'avant plan : M. Benoît Taschereau (provenance : Marc Roy)

Un peu plus tard, les cours destinés exclusivement aux garçons seront dispensés dans l'ancienne maison de **M. Denis Bureau**, face à la caisse populaire. Deux professeurs y enseigneront : **M. André Poulin**, durant quelques années, et **M. Benoît Taschereau**. La dernière école des garçons, l'**école Champlain**, est construite en 1957 sur le terrain actuel de l'école Le Tremplin. On la déménage à deux reprises : la première fois par **M. Ambroise Houle**, entrepreneur, pour faire place à l'école Centrale en 1964, et la deuxième fois par les **Chevaliers de Colomb** sur le terrain qui leur appartient.

Déménagement de l'école Champlain (provenance : Marc Roy)

M. Benoît Taschereau
(provenance : Centenaire de Saint-Victor)

5. *Benoît Taschereau*

Il est impossible de passer sous silence le travail de ce « missionnaire » de l'éducation qu'a été M. Taschereau. En effet, ce professeur dévoué a enseigné dans des salles de classes à **degrés multiples, de la 6e à la 11e année**, dépassant souvent trente-cinq élèves. **Travail gigantesque réalisé dans des conditions difficiles** : matériel scolaire limité, mobilier très usagé et chauffage souvent défectueux. L'hiver, il pouvait arriver que les élèves gardent leurs « gros vêtements » jusque vers 10 heures, soit que la **fournaise « boucanait »**, soit que le bois était vert, soit que le préposé au chauffage était malade... L'armoire qui tenait lieu de bibliothèque se dressait timidement dans le coin de la classe ; quand on sait qu'elle contenait au maximum une centaine de livres, on comprend sa modestie. Les pupitres étaient cloués au plancher sur des languettes de bois. Était-ce pour se prémunir contre le bruit dans la classe ? Malgré ces moyens de fortune et le surpeuplement de son auditoire, M.Taschereau trouvait moyen, et même le temps, de donner des **cours de dactylo... après la classe** naturellement. Il est allé jusqu'à offrir des **leçons de musique** à sa maison privée **le samedi matin.**

Ce qu'il y a de plus prodigieux, face à ce surcroît de travail et devant pareille ribambelle de sujets, ce sont les résultats scolaires en bout de ligne. Le fait est là, indéniable : nonobstant les conditions difficiles, **plusieurs élèves réussissaient les examens haut la main** et, poursuivant leurs cours au Séminaire local ou ailleurs dans la province, faisaient honneur à leur village et tenaient tête aux rivaux des villes supposées mieux pourvues.

Pour des raisons personnelles, il a quitté Saint-Victor au profit de Québec en 1960. Plusieurs de ses amis élèves gardent un bon souvenir de son dynamisme tant en classe que dans la cour de récréation.

6. *La centralisation*

Dès 1961, des écoles de la région de Saint-Georges commencent à se regrouper. C'est l'amorce d'un bouleversement qui aboutira à la **création de la Commission Scolaire Régionale de la Chaudière**. À Saint-Victor, **en 1962-63**, voici le portrait de la situation : **annexion de la commission scolaire de la paroisse à celle du village** ; sous le même élan, **adhésion à la Commission Scolaire Régionale de la Chaudière**, tandis que circule aux quatre vents le projet de construction d'une **école centrale.**

Cette centralisation des élèves dans une même école englobe **trois objectifs majeurs** :

A) Augmenter la quantité et la qualité des services aux élèves.

B) Établir une meilleure cohésion dans l'application des programmes.

C) Éliminer le plus possible l'enseignement à plusieurs degrés...

Cependant, un si grand **chambardement** dans les habitudes séculaires a de quoi en faire **regimber** plus d'un à Saint-Victor.

Mettez-vous à la place des récalcitrants et vous comprendrez leur réaction sur le coup. **Ils récriminent contre :**

a- La fermeture des écoles de rangs.

b- Le transport des élèves au village.

c- Le transport des élèves dans des écoles secondaires situées à l'extérieur.

d- Les coûts ainsi engendrés .

e- Le côté aléatoire de la surveillance.

Loin de faire l'unanimité, **ces projets provoquent,** en septembre 1963, **une levée de boucliers.** Les réunions se succèdent tumultueuses, tapageuses... Même qu'**un comité d'aide et de recommandations** à la Commission Scolaire est formé pour parer au pire.

En 1963-1964, voici le déroulement de l'affaire vue de Saint-Victor même :

PREMIÈRE MANCHE : Demande est faite à la Direction Générale de l'Organisation Scolaire (Ministère) pour la construction d'une école. Au début, il est question d'un édifice de 24 classes, puis de 14 classes et, finalement, le projet accorde la construction d'une école de 8 classes avec cafétéria et salle de jeux. La différence entre la demande et la proposition est majeure : pour le Ministère, les élèves du Secondaire poursuivront leurs études à l'extérieur, mais ce n'est pas nécessairement la façon de voir de la Commission Scolaire locale.

DEUXIÈME MANCHE : Même s'il y a des déceptions, la proposition est finalement acceptée et des classes seront ouvertes au couvent (7) et à l'école Champlain (2). Les services de l'architecte Paul-André Caouette sont retenus et le contrat de construction est alloué à Bolduc & Grenier au montant de 153,381.00 $. Des frais additionnels s'ajoutent pour des réparations obligatoires au vieux couvent, pour le déménagement de l'école Champlain, pour la cour de récréation, etc.

(Source : Procès-verbaux de la commission scolaire de Saint-Victor)

Ici, il faut souligner **le travail colossal des commissaires du temps** (1962-63-64) : MM. Joseph-André Bernard, Victor Doyon, Joseph Poulin, Charles Auguste Veilleux, Oscar Cliche, Gérard Langelier, Roger Fortin, Thomas-Jacques Lessard, Raymond Veilleux (Jos), Clément Plante, Phillippe Cloutier, Lionel Bolduc et Eudore Perron .

Ces gens ont dû accomplir un travail énorme : centralisation, adhésion à la Commission Scolaire Régionale, construction... Il ne faut pas oublier non plus le travail de qualité de **M. Patrice Veilleux** qui, comme secrétaire, a participé à tous les évènements de cette époque et les a vécus de près.

Louis-Patrice Veilleux, secrétaire de la commission scolaire (provenance : Marc Roy)

En janvier 1965, l'école accueille ses premiers élèves. Déjà, le Conseil des Commissaires réclame un agrandissement. Le vieux couvent ne répond plus aux nouvelles normes de sécurité et, avec l'obligation d'offrir du préscolaire (maternelles à 5 ans), l'idée de regrouper tous les élèves dans une même école s'impose plus que jamais.

En novembre 1965, le projet d'agrandissement de l'école Centrale est accepté : construction de sept classes dont deux de maternelle. Le contrat est alloué à Arthur Lefebvre de Black Lake au montant de 146 000, 00$. **Sœur Louisette Rodrigue** est l'enseignante choisie pour être responsable de la maternelle. Conséquences immédiates au regroupement d'élèves dans la toute nouvelle école, **le couvent de la station est vendu** à Lainages Victor Ltée dès avril 1965, tandis que **le couvent du village est acquis** par la municipalité en 1967 au coût de 10 000, 00$.

L'école Centrale est bénie officiellement le 21 août 1967 par l'abbé Jules Fortin et, en cette occasion, le Régiment de la Chaudière présente un spectacle à toute la population. Avec la centralisation, tous **les élèves du primaire** reçoivent leur éducation chez eux dans un environnement familier. Au début de la décennie 60, **les élèves du secondaire** étudient à Saint-Éphrem, à La Guadeloupe, à Saint-Georges et à Beauceville. Avec l'arrivée de la Polyvalente Saint-François, tous les élèves de Saint-Victor, sauf quelques exceptions, poursuivent leurs études à Beauceville.

7. Clientèle scolaire à Saint-Victor en 1964

Il y a 477 élèves qui fréquentent les écoles : 260 garçons et 217 filles. En plus des élèves qui étudient au secondaire, 24 fréquentent des institutions indépendantes et 10 des écoles d'Arts et Métiers. Douze garçons et seize filles ne fréquentent aucune école pour des causes diverses : décrochage, maladie, travail illégal, etc.

(Source : Procès-verbaux de la commission scolaire de Saint-Victor)

8. *Transport scolaire et conciergerie*

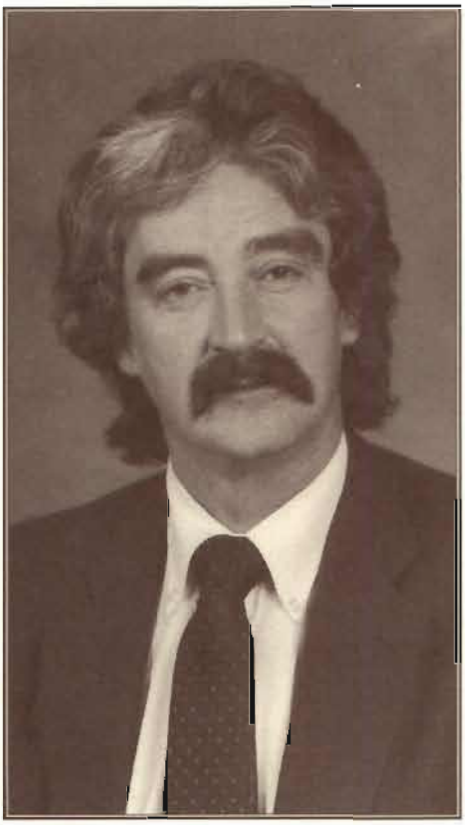
Le premier transport scolaire est réalisé par **M. Victor Lessard** en septembre 1960 : un autobus se rend à Saint-Georges. En 1963, **Fecteau & Frères enr.** (Alfred et Henri) obtiennent leur premier contrat. Par la suite, les deux transporteurs se partagent le service et, en 1972, la compagnie Fecteau & Frères achète le transport de M. Victor Lessard. Plusieurs concierges ont travaillé à l'école : MM. Grégoire Bolduc, Gaétan Poulin, Maurice Poulin, Germain Veilleux, Mme Angèle Grondin, etc...

L'école a toujours été bien entretenue. Il faut souligner la contribution de **M. Germain Veilleux** qui l'a astiquée pendant 23 ans.

9. *Commissions scolaires regroupées*

L'organisation matérielle des écoles d'alors est loin d'être celle d'aujourd'hui. Les classes offrent le mobilier de base, les tableaux, quelques cartes géographiques, les manuels pour les matières principales, quelques dictionnaires par classes et un ou deux tourne-disques pour l'école. Les projecteurs à diapositives et à films arrivent beaucoup plus tard. La cour d'école n'offre aucun appareil pour les jeux et les élèves n'ont que quelques ballons pour s'amuser.

Succédant à sœur **Blanche Rodrigue** qui a dû quitter pour des raisons de santé, **M. Marc Roy** est nommé directeur de l'école Centrale en 1968. Il occupera ce poste **pendant 29 ans,** marquant de son dynamisme et de son style bien à lui l'évolution de l'école. En plus, il cumulera la fonction de directeur des services éducatifs à la commission scolaire de Beauceville pendant une dizaine d'années. Au cours de cette période **M. Réjean Cliche** assume le poste de responsable d'école en l'absence de M. Marc Roy.



M. Marc Roy, directeur de l'École Centrale et École Le Tremplin

M. André Bolduc a aussi rempli la fonction d'enseignant directeur de 1963 à 1967. M. Bolduc, ayant choisi la voie du secondaire, continuera d'enseigner à Beauceville avec l'arrivée de la Polyvalente.

En 1969, commence à se concrétiser le regroupement des écoles primaires de notre secteur. L'un des premiers indicateurs de ce mouvement est l'arrivée de **M. Georges Bolduc comme superviseur pédagogique dans les écoles** de Beauceville, Saint-Victor, Saint-Joseph. **En juillet 1972, la Commission Scolaire de Saint-Victor disparaît comme entité distincte** et notre arrondissement devient tout bonnement une composante de la Commission Scolaire de Beauceville. En août **1972, Mme Martine Groleau** est engagée comme secrétaire à l'école ; **elle y travaille encore** en 2002. En septembre de la même année, **les religieuses quittent l'école Champlain** pour s'installer dans un nouveau rôle à l'Aube Nouvelle. L'école Champlain devenue coquille vide ne demande pas mieux que d'accueillir un nouveau locataire : ce sera les Chevaliers de Colomb.

Personnel de l'École Centrale en 1989 (provenance : Marc Roy)
Première rangée : Andrée Morin, Thérèse Campeau, Danièle Berberi, Colette Grondin, Muguette Veilleux, Pierrette Bilodeau. Deuxième rangée : S. Jeanne d'Arc Lapointe, Lisette Leclerc, Marie-Paule Houle, Lucille Nadeau, Cécile Couture, Louise Groleau, Marc Roy. Troisième rangée : Réjean Cliche, Marie-Andrée Morin, Martine Groleau, Olivette Bolduc, Annette Bourque.

Petite indiscrétion concernant les années 70 : si spectaculaires puissent-ils paraître trente ans plus tard, les progrès contractuels chez les enseignants et le personnel de soutien, l'amélioration générale des conditions de travail, des normes, des salaires, etc. ne se sont pas faits sans heurts. En effet, des luttes énergiques se sont succédé entre le syndicat et le Gouvernement du Québec : plusieurs grèves ont donné lieu à des pressions intenses, plus d'une ronde de négociations a tourné en affrontement entre les parties.

10- Comités d'école

Le premier comité d'école est formé en 1972. Aujourd'hui, la participation des parents s'exerce principalement dans le **conseil d'établissement.** Les parents de Saint-Victor ont toujours été présents dans leur école et leur intérêt, au fil des ans, ne s'est jamais démenti.

Voici la liste des présidentes et des présidents des divers comités.

Comité d'école

Madeleine Roy (1972-1973)
Lise Gilbert (1972-1973)
Jean-Charles Lessard (1973-1974)
Barthélémy Lessard (1974-1975)
Lucine Plante (1975-1977)
Claude Desmarais (1977-1979)
Jocelyne Leclerc (1979-1980)
Lise Gilbert (1980-1981)
Lisette Pouliot (1981-1984)
Marthe Paré (1984-1986)
Marie-Andrée Poulin (1986-1987)
Suzanne Olivier (1987-1989)
Claire Fortin (1989-1990)
Roland Veilleux (1990-1991)
Lisa Fecteau (1991-1992)
Jean Bélanger (1992-1995)
Louise Poulin (1995-1998)

Conseil d'orientation

Micheline Veilleux (1989-1990)
Louise Dumas (1990-1991)
Jean Bélanger (1991-1992)
Brigitte Veilleux (1992-1993)
Louise Gagnon (1993-1994)
Jean Bélanger (1994-1995)
Linda Gauthier (1995-1997)
Brigitte Leclerc (1997-1998)

Conseil d'établissement

Sylvie Rajotte (1998-2000)

N.B. En 1972 et 1973, il y a eu deux personnes nommées à la présidence.

11- Les services

Les services offerts aux enfants de 4 ans ont commencé avec **la maternelle-animation** en 1977, **la maternelle-maison** en 1978, la ludothèque et l'animation passe-partout en 1979. Avec les années, ils se sont modifiés et, finalement, depuis quelques années, les élèves de 4 ans reçoivent l'animation passe-partout. **Depuis 1997, les élèves de maternelle 5 ans viennent à l'école à plein temps.**

Première année, 1986-1987. Première rangée : Tony Lessard, Louise Breton, Olivier Gilbert, Sandra Latulippe, Tomy Lagueux, Annick Groleau, Véronique Boulet. Deuxième rangée: Maryse Rodrigue, Marie-Claude Doyon, Patrick Bizier, Josée Paré, Éric Cloutier. Troisième rangée: Mélanie Plante, Éric Lessard, Nathalie Poulin, Pierre-Luc Lessard, Karine Bernard, Denise Cloutier, enseignante (provenance : Marc Roy)

Maternelle, 1987-1988. Première rangée : Martin Mathieu, Stéphanie Poulin, François Mathieu, Sylvain Plante, Jean-François Poulin, Marylin Doyon. Deuxième rangée: Geneviève Lessard, Kathleen Bolduc, Steeve Labrecque, Marie-Ève Roy. Troisième rangée: Valérie Jolicoeur, Catherine Paré, Caroline Roy, Sébastien Bisson, Louisette Rodrigue, enseignante. (provenance : Marc Roy)

École Le Tremplin (provenance : Studio Daniel Corriveau)

École Le Tremplin (provenance : Studio Daniel Corriveau)

Des années 1970 à aujourd'hui (2000), les personnes affectées aux élèves se sont multipliées dans nos écoles : **conseillers pédagogiques, enseignants spécialisés, orthopédagogue, psychologue scolaire, infirmière, travailleur social, orthophoniste, techniciennes en éducation spécialisée, animateurs et animatrices pastorales.** C'est tout un changement si on compare avec les écoles de rang et pourtant, malgré ces services, tous les problèmes ne sont pas réglés pour autant...

En 1987, lors d'un concours lancé dans la population, **le nom de l'école Centrale est changé pour celui de l'école Le Tremplin** à la suggestion de Mme Olivette Mathieu. Cette année est aussi celle où **un hommage est rendu à Luc Lacoursière.** En effet, les gens sont accourus en foule pour voir une pièce de théâtre relatant quelques épisodes de la vie de ce brillant ethnologue **né à Saint-Victor.**

En 1992, l'intégration des cinq commissions scolaires locales de la région devient réalité. L'école Le Tremplin fait maintenant partie de la Commission Scolaire Chaudière-Etchemin qui compte environ 17 000 élèves du primaire et du secondaire. La commissaire qui y représente notre municipalité est **Mme Julitte Nadeau Métivier.** À Saint-Victor même, **M. Conrad Roy** est nommé directeur de l'école Le Tremplin **en 1997.** Cette école moderne compte environ 250 élèves. Quant aux étudiants du **secondaire**, la plupart fréquentent la **Polyvalente Saint-François de Beauceville.** Depuis 1999, cette institution offre le **programme d'école internationale.**

12. Directrices: Couvent de la Station

Mère Marie-Emmanuelle (Claire Foley) (1945-1948)

Mère Saint-Romuald (Marie Lacroix) (1948-1954)

Mère Louis Denis (Mélanie Raymond) (1954-1958)

Mère Sainte-Irma (Blanche Rodrigue) (1958-1963)

13. Directrices: Couvent du Village

Mère Marie-Andronic (fondation en 1903)

(De 1903 à 1948, les documents ont été détruits par le feu)

Mère Sainte-Florentine (Cora Couture) (1948-1951)

Mère Saint-Bernardin (Cécile Hardy) (1951-1957)

Mère Sainte-Béatrice (Yvette Pelchat) (1957-1959)

Mère Saint-François de Sales (Rose Anna Bouchard) (1959-1963)

Mère Sainte-Irma (Blanche Rodrigue) (1963-1969)

14. Directeurs: l'École Centrale/École Le Tremplin

Mère Sainte-Irma (Blanche Rodrigue) (1965-1967)

André Bolduc/enseignant/directeur (1964-1967)

Marc Roy (1968-1997)

Conrad Roy (1997-...)

15. Présidents: Commission Scolaire Paroisse

(Recherches faites à partir de 1950)

Victor Veilleux (....-1952)
Hector Jolicoeur (1952-1953)
Alfred Poulin (1953-1954)
Elphège Lessard (1954-1955)
Oscar Cliche (1955-1962)

Les représentants de la commission scolaire de la paroisse sont intégrés à la commission scolaire du village en 1962.

16. Présidents: Commission Scolaire Village

(Recherches faites à partir de 1950)

Dr. Eugène Fortin (1951-1955)
Noël Bernard (1955-1956)
Louis-Philippe Duval (1957-1958)
Octave Roy (1958-1960)
Hercule Fortin (1960-1962)
Lionel Bolduc (1962-1963)
Eudore Perron (1963-1969)
Laurent Prévost (1969-1970)
Robert Boudreault (1970-1972)

Nos représentants de la commission scolaire de Saint-Victor sont intégrés à la commission scolaire de Beauceville en 1972.

Nota bene: L'histoire du Séminaire du Sacré-Cœur se trouve dans le chapitre trois: Une foi rayonnante.

17. Garderie « Les petits soleils »

Sous le volet « Économie Sociale », le CLD de la MRC Robert-Cliche a versé une subvention de 12 750 $ pour la création d'une garderie de 31 places à Saint-Victor. Le Ministère de la Famille et de l'Enfance, la corporation de développement industriel (CDI) et la Caisse populaire de Saint-Victor ont également contribué par une aide technique et financière dans ce projet. Mme Carole Perreault, directrice générale du CPE Calou, mentionne que 9 emplois ont été créés dont 6 à temps plein. Construite par Prévost et Frères et inaugurée en septembre 2000, cette garderie, appelée « **Les petits soleils** », offre un fier service à nos jeunes familles.

Les petits soleils, rue de l'Anse (provenance : Studio Daniel Corriveau)

Les petits soleils, Inauguration. M. J-P Bernard, Mme Carole Perrault, Mme Sonia Vachon et Nicolas Poulin, agent de développement au CLD . (provenance : journal « En pleine action » vol.3, no 2 p. 7, oct. 2000)

Chapitre 5
Dans le tourbillon des échanges

Tout dans l'existence est un pas en avant
Pour atteindre quelque chose de plus haut

Ralph Ransom

Marcelle Breton, opératrice en 1933.

Dans le tourbillon des échanges

Chapitre 5
Dans le tourbillon des échanges

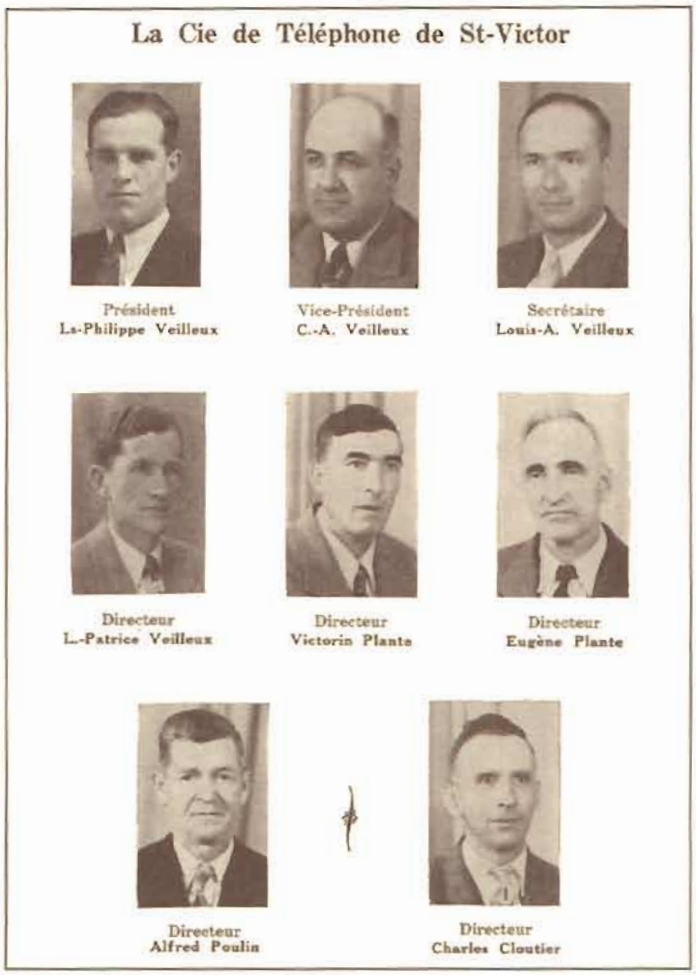
La Radio

L'évolution, qui est la grande loi de la vie, s'est en quelque sorte accélérée depuis 150 ans. La marche est haute entre la « trail » que suivaient les premiers colons le long de la rivière Le Bras pour communiquer avec Beauceville en 1850, et la transmission des ondes hertziennes à des millions de logis d'aujourd'hui. **La radio diffuse ses premières émissions au Québec vers 1922.** Cette innovation ouvre les communications de masse qui vont pénétrer tous les foyers. Une ère nouvelle de l'information commence. Les sources d'influence se mettent à jaillir de partout, la variété des opinions bouleverse les anciennes certitudes. La propagande fait miroiter ses demi-vérités, les personnalités politiques atteignent à une vitesse encore inédite leurs commettants, le clergé va assister à l'effritement de son influence séculaire, **les remises en question ne tarderont pas à apparaître.** Jusqu'à la fiction qui berce les mémoires nostalgiques tout en inculquant des idées qui vous pénètrent à votre insu. Qui n'a pas écouté l'émission radiophonique « **Un homme et son péché**, *une autre des belles histoires des pays d'en haut* » ? La voie est ouverte! Ni Louis Hémon ni Félix-Antoine Savard ne pourront répéter le slogan affiché dans Maria Chapdelaine et Menaud Maître-Draveur : « Au pays du Québec, rien n'a changé ». Au contraire, notre héritage va recevoir l'information la plus variée et la plus inattendue, l'isolement qui nous caractérisait va être envahi par les découvertes devenues accessibles au plus grand nombre et en provenance du monde entier. Par la magie des communications, **la voix humaine traverse les continents**, en attendant que bientôt **l'invasion de l'image ouvre en chaque maison une fenêtre sur l'univers.**

Le Téléphone

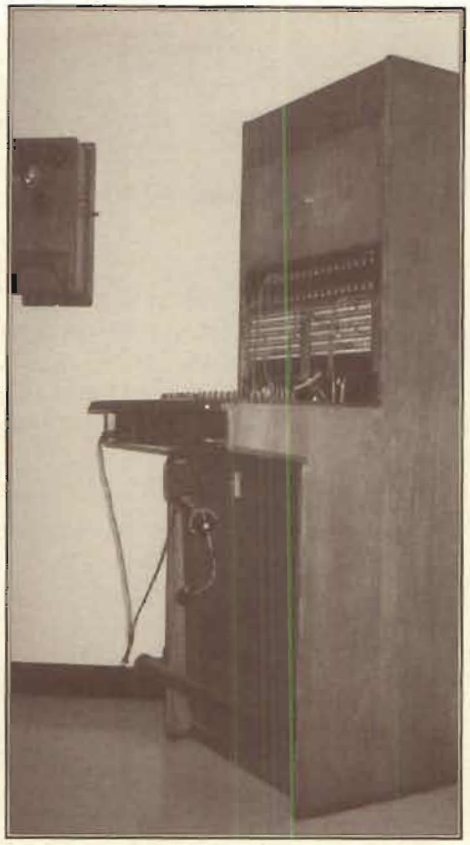
La Compagnie de Téléphone, à qui revient le titre de **la plus ancienne entreprise de Saint-Victor**, est fondée le 5 mai 1915. Au départ, ils sont

Radio d'autrefois (provenance : Étienne Roy)



La Cie de téléphone en 1952 (provenance : Centenaire Saint-Victor, p. 195)

trente-deux actionnaires à croire que l'invention de 1876 par Alexander Graham Bell a un avenir. **Chacun souscrit donc un montant de 40.00 $** pour rassembler la jolie somme, pour ce temps-là, de 1280, 00 $.



Téléphones antiques et centrale téléphonique (provenance : Jean Bélanger)

Déclaration de la Compagnie de téléphone de Saint-Victor-de-Tring, 1915

« La Compagnie de téléphone de Saint-Victor a été constituée en corporation dans la paroisse de Saint-Victor de Tring, district de Beauce, province de Québec, par certificat reconnu devant notaire public et enregistré par le secrétaire de la province en date du septième jour du mois de mai 1915.

La principale place d'affaires dans la province de Québec est à Saint-Victor.

En foi de quoi, cette déclaration en double est faite et signée par moi, Gédéon Poulin, président de la dite compagnie à Saint-Victor de Tring ce 14 juin 1915.

Gédéon Poulin, président »

Les opératrices seront : Mmes Éliane Plante, Valérie et Cécile Pouliot, Marcelle et Monique Breton à Siméon.

(Source : Jean Bélanger pour la Compagnie de téléphone de Saint-Victor

De 1915 à 1971, MM Richard Plante, Joseph Plante, Joseph Bolduc, Philippe Bolduc et Siméon Breton ont à tour de rôle la responsabilité du « standard » (système avec téléphoniste) à l'intérieur de leur demeure. C'est à minuit, **le 3 octobre 1971**, que les abonnés sont transférés sur **un nouveau système téléphonique à cadran**, plus fiable et plus confidentiel. **En 1983**, la compagnie décide d'avoir **son propre local au 126, rue Commerciale**. Elle ne tarde pas à s'informatiser et, dès lors, envoie les factures une fois par mois. Nous sommes en 1988.

Lors de l'inauguration de **son bureau d'affaires au 264, rue Saint-Joseph**, à Saint-Victor, soit le **14 mai 1989**, la compagnie de chez nous instaure le **système numérique** (téléphone à tonalité). D'autres améliorations suivent : achat d'un camion muni d'une échelle hydraulique (1993), construction d'un entrepôt (1997) au 104, rue Industrielle-Nadeau, et installation d'un **lien de fibre optique entre Saint-Victor et Saint-Jules** pour faire une boucle locale. Tous ces investissements permettent une meilleure qualité de service dans le réseau avec les 1109 lignes résidentielles et les 262 lignes d'affaires. Nos respectueux hommages à la vénérable compagnie victoroise à qui revient le mérite d'avoir été la première à s'aventurer sur la voie de la modernité!

Marcelle Breton (provenance : Jean Breton)

Monique Breton (provenance : Jean Breton)

Les présidents de la Compagnie de téléphone

Gédéon (Sévère) Poulin (1915-1931)

Albert Langelier (1931-1932)

Joseph Veilleux (1932-1934)

Albert Langelier (1935-1946)

Joseph Houle (1946-1949)

Joseph Maheu (1950-1951)

Louis-Philippe Veilleux (1951-1955)

Odilon Lacourcière (1956-1958)

Odias Bolduc (1958-1969)

Gérard Gosselin (1969-1984)

Normand Fecteau (1984-1996)

Jean-Yves Veilleux (1996-)

Source : Jean Bélanger pour la Compagnie de téléphone de Saint-Victor

Le Téléphone des Groleau

La Compagnie de Téléphone de Saint-Victor n'a pas d'installation au-delà du 389, rang 3 Nord. Les cinq frères Groleau, **Thomas, Philibert, Éphrem, Amédée et Alexandre, décident de former leur compagnie.** Ils trouvent également des actionnaires avec qui acheter poteaux, broche et fils pour implanter la ligne. Sitôt munis du matériel indispensable, leurs engagés bâtissent deux milles de téléphone. Ils viennent de mettre au monde **la plus petite compagnie à charte canadienne du continent**, parvenant même à obtenir cette charte à l'insu de la Compagnie « sœur » de Saint-Victor. Quand cette dernière l'apprend, tout est déjà légalisé, coulé dans le ciment comme on dit. La grande « sœur » a beau s'opposer à la venue de sa minuscule compétitrice à proximité de ses « plates-bandes », elle est placée devant le fait accompli. **Le téléphone des Groleau reste en service plusieurs années.** À un moment donné, tout le monde se rend compte que **la compagnie initiale a avalé l'encombrante voisine** et placé l'ensemble sous l'unique juridiction de *Téléphone Saint-Victor.*

Bureau de Poste

Le bureau de poste a les appellations de Tring (1852-1865), de Saint-Victor-de-Tring (1865-1937) et Saint-Victor de Beauce (1937-1997) et enfin **de Saint-Victor le 16 juin 1997.** Le Ministère des Postes prend le nom de Société canadienne des Postes le 16 octobre 1981 et, en 1998, celui de Postes Canada. **La distribution du courrier le samedi est discontinuée depuis juin 1982.**

De 1912 à 1917, Léon Fontaine succède à Joseph-Étienne Lacoursière, comme maître de poste du village. **Mathilda Fontaine**, fille de Léon, continue à s'occuper du bureau de poste **jusqu'en 1941.**

Particularité qui appartient à une époque révolue : un **bureau de poste a existé chez Michel Bolduc à Makel.** Quant à celui de la Station tenu par **Gédéon Plante**, peut-être vous a-t-on raconté que ce sont ses filles, **Marie-Paule et Adrienne** qui ont succédé à leur père. Depuis **1970, il a fermé ses portes**, de sorte que les moins de 30 ans ne le connaissent que par ouï-dire.

Livre des Prônes et Feuillet Paroissial

Autrefois le curé faisait ses annonces à la fin de la messe. Les informations des activités et événements de la communauté étaient consignées dans le **Livre des prônes.** Ces cahiers d'archives sont précieusement conservés au presbytère. À partir de **1967**, le 31 décembre, **M. le curé Jules Fortin commence le « Feuillet Paroissial ».** Il publie à chaque semaine les intentions de messes, les baptêmes, les mariages, les décès et toutes les autres informations pertinentes à la communauté. C'est une bonne source de **référence sur la vie paroissiale.** La différence entre la situation actuelle et les coutumes d'antan réside d'abord dans le revirement de

Poste Canada

situation : au XIX[e] siècle et au début du XX[e], **le curé était la référence** à qui s'informer, de qui recevoir les directives ; maintenant, les sources d'information pullulent et l'influence émane de mille causes qui transpirent sans que nous en ayons conscience. Le pasteur n'est plus qu'**une référence parmi d'autres** pour un pourcentage significatif de paroissiens.

La Télévision

La télévision grand public débute aux États-Unis **vers 1950**. Deux ans après, le Canada en général et Montréal en particulier propagent la fascinante petite boîte qui fabrique des images vivantes en noir et blanc. Dans la Beauce, et spécialement à Saint-Victor, **les premiers téléviseurs font leur apparition en 1954**. Il ne faudra pas beaucoup de temps avant que la nouvelle invention soit devenue aussi «nécessaire» que la cuisinière et le réfrigérateur. La culture et les mentalités du temps subissent un choc immense sous **l'impact de ce moyen de communication**. Avec cette insondable source de renseignements, les petites paroisses s'ouvrent plus facilement sur l'extérieur.

Que cela ait apporté au Québec une multitude de changements, personne n'en doute. Le point culminant de ces transformations se situe dans les **années 1960** avec ce qu'on a surnommé «la révolution tranquille». Un vent de modernité se propage au Québec et va s'accélérant sous **l'influence des procédés télévisuels**. Aujourd'hui, à l'ère des satellites et des antennes paraboliques, des centaines de chaînes deviennent accessibles. Jamais les ancêtres n'auraient pu croire que les mystifications de la chasse-galerie seraient surclassées par cette invention fantastique.

Le Cellulaire

Ce nouvel inséparable se répand avec la régularité d'une épidémie. Il s'agit du nouveau mode de téléphonie sans fil **instauré à Saint-Victor le 8 septembre 1998, sous le nom de Telvic Mobilité inc**. Une tour placée non loin du village reçoit et renvoie les communications à une vitesse fulgurante. Grâce au **portable** ou **cellulaire**, puisque c'est ainsi qu'on le nomme, on peut communiquer presque partout au Canada et même un peu partout dans le monde. Il n'est plus nécessaire d'être relié à un réseau conventionnel de transmissions téléphoniques par fils. Maintenant, ce sont les satellites qui se relaient comme par magie pour transporter la voix aux quatre coins du monde.

L'Internet

Il faut bien admettre que du téléphone à cornet au cellulaire, un joli bout de chemin a été franchi. Avec l'avènement de l'Internet, explose une nouvelle révolution dans les communications, dont les retombées sont en voie de couvrir la planète tout entière. De plus en plus de foyers adoptent ce **nouvel outil** qui devient, chaque semaine davantage, un instrument de travail courant dans les commerces et les industries. Ici comme ailleurs, les gens sont en mesure d'envoyer et de recevoir des **courriels** en n'importe quel point du globe. Les coûts en sont minimes. Beaucoup d'applications nouvelles sont en train de naître ici même à partir de ces technologies éblouissantes. La compagnie de téléphone de Saint-Victor est **l'agent de Globe Trotter depuis 1998**.

La Télévision Communautaire

La Télévision Communautaire débute à Saint-Victor en 1982. **Elle informe la population des activités de la paroisse**. Elle diffuse les événements des Festivités Western, les célébrations à l'église de Saint-Victor (1994), les assemblées de la Caisse populaire, les réunions de divers organismes, etc. La population de Saint-Victor entre de plein pied dans l'ère des communications, car elle sait s'adapter en suivant le rythme au quotidien. Pendant plusieurs années, cet outil privilégié **produit et diffuse ses propres émissions, grâce à la générosité d'une foule de bénévoles**. On organise un téléthon chaque année qui permet à la population et aux commanditaires de soutenir ses activités.

Magasin de M. Ange-Aimé Roy (provenance : Alice Couture Roy)

Debout : Guillaume Desjardins. Assis : Mario Bernard, Daniel Giguère, Sébastien Bolduc.
En médaillon : le dépliant publicitaire (provenance : Victor Bernard)

L'équipe au travail (provenance : Victor Bernard).

De g. à d. : Kathleen Veilleux, Guillaume Desjardins, Éric Cliche (provenance : Victor Bernard).

Sigle de Vic Action

VIC ACTION,
la nouvelle de Saint-Victor

Au moment de célébrer les fêtes du 150e, VIC Action n'a que quatre ans d'existence. En effet, le mensuel dont il est question sort des presses sous le nom actuel en **mai 1998**. Ses fondateurs, **MM. Alain Mathieu, Jonathan V. Bolduc, Mmes Patricia Duguay, Isabelle Lessard, Louise Lessard, Nancy Tremblay (agente de développement CDI)** sont remplis du feu sacré dès la parution du premier numéro.

Mais moins d'un an après le lancement, quelques membres, dont Jonathan V. Bolduc, quittent l'entreprise naissante. Le journal cesse de paraître en février 1999. Trois mois plus tard, **mai 1999**, Jonathan contacte son camarade Alain. Objet de la rencontre : **relancer VIC Action**.

Propulsé par l'équipe hors-pair actuelle, ce périodique fait maintenant partie des habitudes victoroises. Cette publication est entièrement **réalisée par des bénévoles** et son financement est assuré par la municipalité de Saint-Victor. Ce mensuel est en quelque sorte la plaque tournante qui distribue des informations aux familles **une fois par mois**. Les articles peuvent aborder une multitude de sujets comme la vie municipale, les sports, l'économie, les activités communautaires, les réunions des groupes sociaux et autres se rapportant aux gens de chez nous.

HEBDO,

À chaque semaine, nous recevons « **L'Éclaireur** » qui nous transmet les nouvelles de la Beauce. Cet hebdomadaire régional a subi plusieurs transformations au cours de son histoire. Il est à l'affût des événements importants de notre région. Il est le témoin de la vie beauceronne depuis des décennies. Il nous est maintenant distribué gratuitement.

Nous recevons également à titre gracieux : « **L'Hebdo Régional** », « **Beauce-Nord-Beauce-Sud-Etchemins** », ainsi que « **L'Impact** ».

Sigles des trois hebdos régionaux

L'ÉCLAIREUR 75 DE 19

JEUDI, 19 DÉCEMBRE 1909

ST-VICTOR

MM. Joseph et Gédéon Pomerleau frères ont acheté à StGeorges, un lot de $1.200 cor les de bois de pulpe. Bon nombre de nos paroissiens ont passé l'été au service des MM. Pomerleau pour la coupe et la préparation de ce bois qu'ils s'occupent actuellement de transporter, à quelques milles, près de la ligne du chemin de fer. Parmi les nôtres, qui sont actuellement aux chantiers Pomerleau, nous pouvons nommer ; MM Geo. Lessard, Ang. Rop, Ph. Poulin, O. Bernard, Thomas Pepin et son fils Joseph et plusieurs autres.

M. Joseph Turgeon a aussi fait un bon chantier de bois de papier, avec l'aide de MM. Jean Breton, Ph. Bouffard, H. Bolduc, Jean Mathieu et ses fils Joseph, Gédéon et Adelphat.

Mais on ne songe pas seulement à approvisionner le pays de papeterie ; il faut de quoi de plus épais et de plus chaud pour notre froide région. C'est à quoi pourvoient quelques-uns de nos industriels, comme M. Pierre Doyon, Napoléon Veilleux, Louis Tardif et autres dont les usines travaillent sans cesse à la préparation des matériaux nécessaires à la construction. Je ne parle pas du grand moulin Pronty-Miller qui, à lui seul, prépare et expédie aux Etats Unis des millers et milliers de pieds de bois.

Quand à notre briqueterie, elle est la possession de M. Louis Tardif qui, l'été dernier, était de société avec son frère Philippe. Ce dernier a vendu sa part au premier pour s'en aller défricher à S.Fabien de Panet.

Cette modeste industrie a fourni le joli nombre de 275.900 briques dans le cours de l'été. Cette brique s'est vendue presqu'exclusivement dans la paroisse, à sept piastres le mille. En effet, plusieurs citoyens prennent l'habitude de terminer leurs maisons en les revêtant d'un rang de brique : ce qui, paraît-il, revient meilleur marché que le bois et la peinture qui demandent d'être renouvelés assez souvent. Ajoutons que c'est peut-être plus beau et que ça l'air plus riche que le bois.

Vive la briqueterie de St-Victor aussi longtemps qu'il y aura de la glaise dans le " Bras"!

Honneur au noble briquetier qui fait d'excellente brique! Honneur aussi, et plus encore, au vaillant defricheur qui s'en va livrer une guerre à mort à la forêt de St-Fabien et dont le bras vainqueur sur les ruines des géantes epinettes.

ST-GEORGES

Le concours de pool qui a eu lieu aux salles du club St-Georges s'est terminé la semaine dernière. Il a donne le résultat suivant :

1e Adélard Gilbert points	343
2e Louis A. Poulin	338
3e Alfred Ferland	331
4e Isaie Gilbert	315
5e Rodolphe Marcotte	301
6e Hormidas Poulin	276
7e Edmond Hébert	179
8e Georges Thibaudeau	177

le tout sur un total possible de 350 points.

La plus grande émulation n'a cessé de réguer durant tout ce concours, et de nombreux spectateurs ont été les témoins journaliers des exploits des concurrents. Les prix qui avaient été donnés par des amis du club, étaient magnifiques et ont été distribués à la dernière assemblée mensuelle du club. Nous profitons de l'occasion pour offrir nos remerciments les plus sincères a ceux qui ont bien voulû donner ces prix ; c'est une preuve de leur générosité et l'attachement qu'ils portent à la jeunesse de St-Georges.

Un deuxième concours est commencé cette semaine et tout promet qu'il sera aussi chaudement discuté que le premier.

Une page de l'Éclaireur parlant de Saint-Victor (provenance : Maryse Poulin)

Chapitre 6
Esprit sain dans un corps sain
« Mens sana in corpore sano »

Lorsque l'esprit est plein de joie
Le corps se porte mieux
Et les objets présents paraissent plus agréables

René Descartes

Étudiants en rhétorique du Séminaire du Sacré-Coeur en 1946. (Provenance : archives de l'Aube Nouvelle)
Reconnaissez-vous, parmi eux, l'abbé Paul-Eugène Roy ?

Chapitre 6
Esprit sain dans un corps sain
« Mens sana in corpore sano »

1. Les naissances

Au tout début de la paroisse, la hausse constante des naissances impressionne. Elles sont monnaie courante à Saint-Victor les familles qui dépassent la dizaine, voire la douzaine d'enfants. Il faut admettre toutefois que l'Église y est pour quelque chose. La religion catholique joue alors un double rôle. Naturellement, elle enseigne à rendre un culte à Dieu, adoration, louanges, demandes et attente de la Vie éternelle. Jusque-là, elle remplit sa fonction première et les fidèles trouvent les consolations spirituelles auxquelles ils tiennent. Par défaut, surtout après la conquête de 1760, les églises locales et, plus concrètement, les curés ont été investis de la charge de diriger les activités temporelles de leurs ouailles, ce qui dépasse leurs attributions fondamentales. Le départ de nos leaders civils et le peu d'instruction des habitants ont imposé, il faut l'admettre, ces responsabilités supplémentaires aux hommes de Dieu.

Il est advenu conséquemment qu'avec la meilleure volonté du monde nos pasteurs ont pris en main le peuplement du territoire, et beaucoup d'autres charges du ressort des laïques. Pour ce faire, les hommes d'Église ont valorisé au plus haut point le rôle de la mère au foyer, ont encouragé les familles nombreuses et, surtout à partir des années 40, se sont opposés avec véhémence aux moyens de contraception. Il faut dire aussi que les enfants, fortement désirés d'ailleurs, représentaient une main-d'œuvre importante sur la ferme et, souvent, une garantie pour les vieux jours des parents.

Cette situation caractéristique d'une époque héroïque a eu le malheur de durer un peu trop longtemps. Si bien qu'avec les années 60, la « Révolution tranquille » a secoué de fond en comble la société québécoise. Notre

Famille Napoléon Plante en 1937 de g. à d. première rangée : Germaine Plante, Alfréda Plante, deuxième rangée : Louisia Boily, Rosina Plante, Marie Breton, Sara Gilbert (soeur de Henri-Paul), S. St-Côme, Napoléon Plante, Alice Giroux, Eugénie Plante; troisième rangée : Laura Duchesneau, Philippe Plante, Georges Plante, Zéphirine Rodrigue, Eugène Plante, Joseph Plante, Fidèle Giroux, Honorius Plante, Odilon Shink (provenance : Dominique Plante)

La Famille Oram Poulin et Mary Thibaudeau lors du 50e anniversaire de mariage en 1958 (provenance : Pauline Poulin)

Famille Thomas Breton, en 1927. Les reconnaissez-vous? (provenance : Dominique Plante)

POPULATION DE SAINT-VICTOR DE 1842 À 2001

Les nombres du haut représentent l'année ; les nombres du bas, la population.

1842	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971	1981	1986	2001
1246	2471	2561	2178	2324	2375	2402	2350	2144	2343	2337	2438

peuple s'est mis à courir pour rattraper du temps perdu... À certains points de vue, le changement a été brutal. Les femmes sont arrivées en grand nombre sur le marché du travail tandis que l'Église catholique, qui avait été le ferment social par excellence de notre peuple, a vu son influence fondre rapidement. Alors, les moyens de limiter les naissances acquièrent une popularité qui tranche subitement avec les valeurs qu'on croyait solidement ancrées. Le nombre d'enfants par famille diminue d'une façon inquiétante, au point où les démographes se mettent à craindre pour la survie de notre peuple francophone. En 1939, il y a 108 baptêmes pour cette seule année alors qu'en 1962 ce nombre a fondu à 49. Une diminution de plus de la moitié; et ce phénomène de la dénatalité se généralise dans tout le Québec. Ici, à Saint-Victor, en 1998, 35 baptêmes, en 1999, 30 baptêmes, et en 2000, 29 baptêmes, incluant les baptêmes de l'extérieur. **Dans le tableau ci-haut de l'évolution démographique à Saint-Victor depuis 1842 à nos jours, vous remarquerez qu'en 1911 notre population atteint un sommet.**

La famille de Henri Lacoursière (provenance : Désir de se raconter p. 69)

2. Les ressources successives en santé

a) Henri Lacoursière, médecin

Monsieur Henri Lacoursière s'établit à Saint-Victor en 1883 et se marie avec Emma Gosselin. De leur union naissent 13 enfants dont neuf vivants.

Vrai **médecin de famille**, comme il était fréquent alors d'en trouver dans nos villages, **il jouit de la confiance** de toute la paroisse. Bien sûr qu'il connaît chaque citoyen par son nom, son prénom voire son surnom. Quand un omnipraticien a **mis au monde** par son art plus de **6 000 enfants**, il a développé avec chacun et chacune une sorte de parenté « spirituelle », qu'il s'agisse des parturientes ou de leur progéniture. Cité en honneur par Mgr le Recteur de l'Université Laval, il est vu comme un **modèle** de médecin de campagne.

Un témoin de cette période, Mgr Félix-Antoine Savard, lui rend ainsi hommage :

« Je veux rendre maintenant un bref et affectueux témoignage à un autre médecin de campagne, le cher et noble Henri Lacoursière (à Joseph)...

Aussi, ne fus-je point étonné d'apprendre que le docteur Lacoursière était l'un des médecins de chez nous qui élèvent leur profession à la hauteur d'un sacerdoce. Il avait choisi d'être médecin de campagne en un temps où il était héroïque de le faire. C'est du sommet des collines de Saint-Victor qu'il avait rayonné, infatigable, exact et compatissant, esclave jamais lassé des misères humaines, héros de la boue et des voyages sans fin ni confort, samaritain solitaire entraîné non par l'appât d'un gain qu'il méprisait, mais par le seul penchant de sa nature secourable et par le seul aspect de son devoir, sur toutes les routes les plus pénibles, les plus désolées par la souffrance, le froid, la nuit, la mort.

Humble vie! Mais vie glorieuse que la sienne sacrifiée au service de la vie et au soulagement de la douleur!

Personne ne lui reprocha d'avoir pressuré l'indigent, proportionné son zèle à ses honoraires. Soutenu dans sa vieillesse par l'amour d'une femme admirable (Mme Emma Gosselin) et par la seule et inépuisable fortune et de l'affection et de la reconnaissance de ses enfants, il est mort pauvre comme ceux qu'il a aimés et servis. »

(Source : Mgr Félix-Antoine Savard, p.d. , Laval Médical, extrait, vol. 18 no 5, 1953 p. 11-12)

Il se préoccupe de la santé de tous ses concitoyens et se sert, si besoin est, de son titre de maire de la municipalité du village de Saint-Victor pour imposer aux résidents ce qu'il sait pertinent pour leur mieux-être. Qu'il suffise du bref extrait qui suit pour s'en rendre compte :

À une séance générale tenue au lieu ordinaire le 6e jour d'octobre 1924, à laquelle séance étaient présents M. le Maire H. Lacoursière, messieurs les conseillers Albert Langelier, Oram Poulin, Arthur Veilleux, Joseph Rancourt, Abraham Bolduc, Edmond Bureau formant le quorum sous la présidence du maire.

Il est statué par règlement ce qui suit : Considérant l'avis de motion du conseiller Arthur Veilleux, le conseil municipal du village, par son règlement du no 20, décrète et ordonne ce qui suit :

1er À compter de l'entrée en vigueur du présent règlement, la vaccination et la revaccination seront obligatoires dans les limites de cette municipalité pour toutes les personnes qui s'y trouvent sous peine d'amende suivant les dispositions de la loi. Adopté.

Henri Lacoursière, maire. Gédéon Poulin, secrétaire.

Source : Procès-verbal de la municipalité du village de Saint-Victor

M. Mme Lacoursière (provenance : Désir de se raconter p. 71)

b) Eugène Fortin, médecin

Qui mieux que son propre fils, Louis, est en mesure d'évoquer sa mémoire? Le Comité du 150e tient à remercier M. Louis Fortin qui a gracieusement prêté sa plume agile au service de notre cause. Voici la teneur de son témoignage :

« Mon père, naît à Saint-Zacharie le 6 mars 1898. Joseph Fortin, mon grand-père, décède l'été d'après. Ma grand-mère, Anézie Groleau, se retrouve avec sept enfants sur les bras. Veuve et sans ressources, elle se remarie. Un veuf irlandais, David Allen, entre dans sa maison «riche» lui aussi de sept enfants. La nouvelle union

Dr Eugène Fortin (provenance : son fils Roger)

Dr Eugène Fortin
Médecin
St-Victor

engendre sept autres héritiers pour un total de vingt et un. Le dernier fils du lit Fortin, c'est justement Eugène, l'auteur de mes jours.

Par bonheur, le second mari de grand-mère est un être exceptionnel. Il a laissé sa marque à Saint-Zacharie, même que son intégrité lui a valu sur son lit de mort une décoration de Son Éminence le Cardinal Villeneuve. En ces temps héroïques, dans les familles pauvres, on fait instruire un seul garçon. Et c'est mon oncle Georges qui est choisi. La grippe espagnole le fauche en 1917 au Collège de Lévis. De bûcheron qu'il est à 19 ans, mon père fait son entrée dans le monde de l'instruction.

Reçu **médecin à l'âge de 29 ans**, il pratique deux ans à Saint-Zacharie et un an à Saint-Camille de Bellechasse. C'est au cours de cette brève période qu'il perd sa femme, Anne-Marie Blais, originaire de Saint-Honoré. Or il se trouve que le veuf, mon père, chante les messes le matin et qu'une jolie infirmière de l'Unité Sanitaire de Beauceville, Laurence Gaudreau, est envoûtée par sa voix puissante de ténor. Est-ce là une récompense pour sa dévotion? Toujours est-il qu'ils unissent leurs destinées en 1930 dans la grisaille d'un 18 novembre. C'est l'année où ils s'installent à Saint-Victor.

De ce couple naissent : Roger (1932), Joseph-Pierre (1935), Louis (1936) et Jacques (1937).La grande crise économique qui sévit a tout de même l'avantage de leur laisser beaucoup de loisirs. Ma mère en profite pour transmettre à mon père sa passion pour la **peinture** qu'elle a perfectionnée en étudiant les Beaux-Arts pendant deux ans. Elle a de plus été détentrice d'une bourse pour étudier les Beaux-Arts à Cincinatti, Ohio, U.S.A.

Malgré ces temps difficiles, la médecine a trouvé moyen d'évoluer. On n'est plus à l'époque où les étudiants en médecine devaient voler des cadavres dans les cimetières pour étudier l'anatomie. Rien n'empêche que pour mon père la profession est encore une **aventure à risques**. Qu'il suffise de jeter un bref coup d'œil sur la réalité d'alors : *arracher les dents ou opérer les amygdales* ***à la maison*** *sur la table de la cuisine, en écartant au passage une poule ou un cochon, n'est pas ce qui s'appelle un milieu aseptisé...* L'hygiène prendra graduellement l'importance qui lui revient à condition d'user de beaucoup de tact, ce dont le Dr Eugène est avantageusement pourvu, ainsi qu'un **ascendant naturel** qui lui confère ce que je perçois comme un charisme.

Et que dire de nos longs hivers? Tant de fois le médecin part en pleine **tempête de neige** pour les urgences ou les accouchements. Les charretiers, Louis Bolduc ou Joseph Mathieu, conduisent donc le docteur chez les malades. Silencieux, perdu dans ses pensées, emmitouflé dans son manteau de fourrure, Eugène se prépare à rassurer une femme en couches et à souhaiter la bienvenue à un petit être dans un monde où seuls les durs survivent.

Les années 1940 voient apparaître le « **snowmobile** » à Saint-Victor : l'hôtelier Florian Pomerleau, l'industriel Alfred Fecteau, Donat Cloutier et Eugène Fortin en possèdent chacun un. Le «snowmobile» est une bête imprévisible qui refuse parfois de tourner, cale et n'avance plus si le conducteur ne porte pas une attention de tous les instants. Il rendra cependant d'immenses services dans bien des circonstances urgentes. Quand les routes « défoncent », monsieur le docteur se rend à l'hôpital en camion avec nul autre que Bébé Groleau son conducteur qui chante sa bonne humeur.

L'ouverture des chemins d'hiver représentera une formidable amélioration dans l'esprit de ceux qui ont connu les temps de misère où toutes les femmes accouchaient à la maison.

En **1958**, Eugène Fortin fait un gros **infarctus**. De 1965 à 1980, c'est la fin en douceur d'une pratique médicale qui a débuté en spartiate. Il meurt le 28 août **1982** à l'âge de **84 ans**. C'est aussi l'arrivée du docteur Denis Métivier à Saint-Victor en 1971.

Pour terminer, je tiens à rappeler la **fin paisible** de l'auteur de mes jours, dans son sommeil, à l'hôpital de Beauceville. Cette fin, Eugène Fortin l'a méritée, car la confiance que la population de Saint-Victor lui accordait tenait au fait que cet homme, sous des dehors parfois rudes, cachait un **cœur d'or.**

Mission accomplie, cher père!

Ton fils, Louis. » (juillet 2001)

c) Les maladies contagieuses

La diphtérie est une maladie fréquente au début du siècle précédent, elle prend quelquefois l'allure d'une épidémie qui resurgit plusieurs années consécutives. Émilie Gosselin Lacoursière en fait mention dans son journal :

Trois petites enterrées ensemble : une enfant de Joseph Vallée, deux ans et demi; d'Anaclet Dupuis, un an et demi; et de Thomas Cliche, âgée de quatorze ans, mortes de la diphtérie. Premier décembre 1911 : le collège est fermé pour quinze jours. Désinfecté (à cause de) la diphtérie. Deux enfants de Jos. Lachance, décédés le 21 février 1918, de la diphtérie.

N'avez-vous pas souvenance que ce nom horrible ait déjà frappé votre oreille? La **grippe espagnole**, puisqu'il faut l'appeler par son nom! Elle est la pire épidémie à avoir frappé nos contrées au lendemain de la guerre 14-18. L'origine de ce mal récurrent continue d'être attribuée aux soldats qui reviennent de la première guerre mondiale. Les gens tombent littéralement comme des mouches. Au point où on enterre les défunts en toute hâte en se gardant bien d'entrer les dépouilles dans l'église, se contentant d'une absoute expédiée sur le perron tant on a peur de la contagion.

L'église et les écoles sont fermées. On évite scrupuleusement tout contact avec les malades et les morts; pas de visite aux moribonds, encore moins aux trépassés. Ce fléau nous rappelle la maladie du sida aujourd'hui, sauf que ses ravages étaient cent fois plus rapides. Dans le temps, on ne connaît ni les antibiotiques ni aucun autre remède pour s'en tirer. On utilise la chaux comme désinfectant.

D'autres maladies contagieuses comme la scarlatine, la rougeole, la picote, la coqueluche, la méningite déciment la population enfantine. La fièvre typhoïde est également une grave maladie qui fait des ravages avant la découverte de la pénicilline. La plupart du temps, la population est démunie devant ces calamités qui arrachent très souvent des êtres chers aux malheureux incapables de se défendre.

d) Médecine d'autrefois

Autant la pharmacologie d'hier est limitée dans ses moyens, autant le dévouement et la chaleur humaine fournissent un support qui adoucit l'angoisse en un temps où une péritonite, une pneumonie ou une infection virale peuvent vous emporter en quelques jours. L'organisation de la santé se limite aux modestes moyens du médecin de campagne. « Jour et nuit, beau temps, mauvais temps, sans consultation médicale antérieure, sans avoir été averti que ses services professionnels seront réclamés, le docteur doit être disponible en tout temps. » Il accourt dans les familles pour voir ses malades. Quelle que soit la situation, l'enfantement se passe invariablement à la maison.

e) Unité sanitaire

L'Unité Sanitaire de Beauce est créée en 1926 pour éduquer et aider la population à tous les niveaux susceptibles de préserver notre santé. « Son rôle consistait en visites scolaires, en examens des nourrissons et des enfants d'âge préscolaire, en campagnes antituberculeuses, en visites à domicile et en conférences sur l'hygiène privée et publique. L'Unité menait aussi des campagnes de vaccination qui contribuèrent à diminuer de façon significative la mortalité infantile. » Donc, à intervalles réguliers, des infirmières de l'Unité Sanitaire visitent la paroisse et offrent des services très appréciés du public. Garde Gilberte Côté s'occupe de Saint-Victor pendant plusieurs années où elle visite entre autres les familles dans le besoin. Les gardes Jacob, Couture et Hébert y dispensent également leurs services. Avec la réforme de la santé, intégrée au nouveau système de soins, cet organisme met fin à ses activités en 1975 après avoir rendu d'immenses bienfaits.

f) Genèse d'une chambre des naissances

(Source Mme Julitte Nadeau Métivier)

Dès son arrivée en 1971, le Dr

Dr Denis Métivier

Métivier, qui a fait la plupart de ses stages au CHUL (Centre hospitalier de l'Université Laval), ne manque pas de projets avant-gardistes. Il a tôt fait de remarquer qu'au département de pédiatrie de l'hôpital de Beauceville, le papa et la maman d'un enfant hospitalisé n'ont le droit de voir ce dernier qu'à partir du corridor par la vitre de la porte qui donne sur le local

où sont logés les petits. Son premier projet est tout trouvé : **faire en sorte que les enfants voient de près leurs parents, qu'ils les aient auprès d'eux durant leurs visites à l'hôpital.** Après un an de pourparlers avec la direction et les intervenants, c'est gagné. La pédiatrie ouvre ses portes aux parents.

Ce n'est qu'un début. À titre d'obstétricien à l'hôpital de Beauceville, une anomalie l'agace : **il trouve inconvenant que le père ne soit pas auprès de la mère quand vient pour elle le temps d'accoucher.** Selon sa perception, de toute la grossesse, c'est le moment le plus précieux, le plus magique, et de voir la mère et le père, chacun de son côté de la porte, qui vit seul cet instant unique, est un usage à faire disparaître.

Le Dr Métivier pousse l'affaire. En 1975, il commence par permettre au père de regarder par une fenêtre, la nuit, lorsque le personnel est moins nombreux. Peu à peu, cette autorisation est accordée en plein jour quand le père insiste. Les religieuses prennent soin d'avertir le médecin à quelques reprises, mais elles ont le bon sens de ne pas trop insister. Si bien que, de temps en temps, le «fautif» ose inviter le père à entrer dans la salle d'accouchement... la nuit. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. La première chose que l'on sait, les autres médecins accordent la même autorisation aux pères. Tout ce branle-bas aboutit au résultat suivant : **la salle d'accouchement est occupée par la famille** au cours des années qui suivent

Via l'hôpital de Beauceville, Saint-Victor s'accorde avec une idée toute récente qui germe au Québec depuis les années 1974-75. Elle s'appelle la **méthode Le Boyer** et est déjà implantée en France. En quoi consiste-t-elle? Les lectures et la documentation du Dr Métivier parlent d'une façon plus humaine et plus intime pour les parents de procéder aux accouchements. L'obstétricien brûle d'implanter ce nouvel usage chez nous. En pratique, l'heureux événement se déroule en douceur, dans le calme et la pénombre, avec une jolie musique, sans la moindre manipulation brusque. Le papa, sans y être contraint, coupe lui-même le cordon ombilical, le bébé est déposé sur la peau de sa mère avant que le papa baigne le nouveau-né. Tout se passe dans des conditions sécuritaires puisque le spécialiste reste disponible, prêt à intervenir en cas d'imprévu. Ce « modus operandi » eut l'heur d'être très apprécié des parents, des médecins, du personnel infirmier en Europe et, sûrement, de l'enfant, vu qu'il a été démontré que les poupons nés dans de telles conditions étaient plus calmes.

Pas plus tard qu'en 1980, inspiré par une patiente qui est au fait de ce qui se passe en France, le Dr Métivier décide, avec un de ses confrères, d'étudier la possibilité d'**implanter une chambre de naissance** avec accouchement naturel de ce côté-ci de l'Atlantique. Les pourparlers suivent leur cours avec la direction, avec une équipe d'infirmières intéressées et formées dans ce domaine, si bien que la première chambre de naissance du Québec voit le jour à Beauceville.

Retenons que le Dr Métivier fut aussi directeur des soins professionnels au CHB durant 12 ans, directeur et président de la Caisse populaire de Saint-Victor, président du hockey mineur à Saint-Victor, directeur de l'O.T.J., membre des Chevaliers de Colomb à partir de 1973, membre du comité consultatif de la Sûreté du Québec et président de la fondation de l'Aube Nouvelle.

3. Un personnage particulier à Saint-Victor

M. Noël Lessard, le ramancheur de Saint-Victor, a, pendant 40 ans, soulagé la misère de ses semblables. Sa prodigieuse habileté est reconnue et sa réputation s'étend bien au-delà de la Beauce. Il a **rabouté** des milliers de personnes venues souvent de très loin. Ce talent est en quelque sorte un bien de famille. En effet, ayant hérité cet art de son père Wilfrid, il l'a dépassé en habileté.

M. Lessard possède un **talent naturel** pour diagnostiquer les blessures et les réparer. « J'ai ça au bout des doigts », dit-il. Il ne rencontre pas moins de 60 clients par jour dans les premiers temps et bien davantage au sommet de sa notoriété. Cette habileté est même connue dans les milieux médicaux où l'on chuchote qu'il y a, à Saint-Victor, un « **ramancheux** qui est pas mal capable ». Voici une anecdote absolument authentique au sujet de Noël dont plusieurs citoyens de la rue Principale ont été témoins.

Un jour, un patient arrive chez M. Lessard en chaise roulante. Cet homme est gravement blessé aux deux genoux. Ce monsieur lui raconte ceci : « Je travaillais dans le coffre de mon auto et soudain une voiture arriva par derrière moi et m'écrasa les deux genoux entre les deux pare-chocs ». Puis le patient ajoute : « J'ai vu les plus grands spécialistes de Québec et de Montréal ainsi que quelques-uns des États-Unis. Le verdict de tous ces spécialistes est le même : je dois me faire amputer les deux jambes et ce, dans 10 jours. C'est donc en désespoir de cause que je viens vous voir. Vous êtes mon tout dernier secours. » Noël accepte de lui regarder les deux genoux et, dans son honnêteté habituelle, lui dit que ce type de blessure n'est pas de sa compétence. Par contre, Noël lui fait un lavement avec de l'huile de lin. Lors du lavement, il découvre avec étonnement de très minuscules morceaux de nickel dans les deux plaies, lesquels proviennent sans aucun doute des pare-chocs des voitures. Tout comme Noël, le patient est très surpris de cette découverte.

Suite à ce premier lavement, Noël suggère au malade de prendre une

Noël Lessard (provenance : Simone Gosselin)

chambre à l'hôtel pour une durée d'environ une semaine afin de lui administrer deux lavements par jour, l'un le matin, l'autre le soir. Pendant une semaine, notre homme voyage en chaise roulante de l'hôtel au bureau de M. Lessard. Les résidents de la rue Principale le saluent et lui souhaitent bonne chance. Plusieurs ajoutent : « Ayez confiance en Noël Lessard ». Après une semaine de lavement, le malade peut, quoique péniblement, marcher sur ses deux jambes.

Un an plus tard, une infirmière de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec se présente chez lui pour un malaise au cou et dans le dos. Au moment où elle se fait soigner, l'infirmière demande à Noël s'il se souvient d'un homme qui est venu le voir en chaise roulante pour des blessures aux deux genoux, il y a un an passé. Il lui répond : « Oui », mais qu'il n'en a plus entendu parler. Puis l'infirmière l'interroge : « Savez-vous qui est cet homme? »- « Non », répond Noël. Alors cette femme lui révèle que cet homme est l'un des grands spécialistes de l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec. Aujourd'hui, il marche sur ses deux jambes grâce à Noël.

Au cours de sa carrière, il a payé plusieurs fois l'amende et fait face à maintes poursuites judiciaires intentées par le Collège des médecins. Sa grande fierté, dira-t-il lors de son bilan : « C'est d'avoir fait du bien durant ma vie. » Un livre, publié en 1984 pour lui rendre hommage, est intitulé Noël Lessard, le Ramancheur par Renaud Poulin et Denise Labbé, Québec Agenda.

Saint-Victor est fier, à juste titre, de ce grand citoyen! Quand on pense qu'il en est venu à se faire construire l'équivalent d'une clinique, attenante à sa maison privée, pour recueillir le flot humain qui recourt à son charisme. Même quand son grand âge a commencé à miner sa santé, des gens de partout tiennent encore à le rencontrer. Il a acquis une telle renommée qu'on dirait qu'une aura nimbe son visage tant il affiche de l'assurance, tant la bonté pour ses semblables scintille dans ses yeux vifs. Il n'a rien du sorcier, rien du profiteur, rien du charlatan; c'est rien de moins qu'un **magicien de la manipulation tactile**, au verbe chaud, qui délivre le corps de mille maux tandis qu'il rejoint l'âme par son amour de la vie.

4. Assurance-maladie et CLSC (Centres locaux de services communautaires)

Une grande réforme voit le jour avec la création de la Loi sur l'Assurance-Maladie, votée en 1970, et la Loi sur les services de santé et des services sociaux en 1971. En effet, ces lois ont créé de nouvelles structures appelées CLSC. L'objectif : la promotion de la santé en offrant des moyens pour agir sur l'environnement et pour créer des conditions de vie favorables à un épanouissement individuel et collectif. Elles offrent différents programmes dont les services à la famille, aux jeunes et à la communauté, le maintien à domicile, l'hébergement et les services aux travailleurs. Le projet réjouit la collectivité, mais la distance réduit son accessibilité.

5. Clinique familiale

Le Dr Métivier commence sa pratique médicale à Saint-Victor le 5 juillet 1971. En 1981, MM. les médecins Denis Métivier et Paul Drouin ainsi que M. Pierre Couture, pharmacien, construisent la Clinique Familiale qui ouvre ses portes au mois d'août de la même année. Après le départ du Dr Drouin en octobre 1985, le Dr Métivier continue de desservir seul la population jusqu'à l'arrivée du Dre Edwin Toussaint, en janvier 1989.

À l'Aube Nouvelle, on offre des soins médicaux sur place aux personnes âgées.

6. Pharmacie Stéphanie Roy

La pharmacie appelée autrefois Pharmacie Pierre Couture ouvre ses portes à Place Doyon en 1978. Elle aménage par la suite à la Clinique Familiale en 1981 dans le but d'offrir tous les services médicaux sous un même toit. En 2000, Stéphanie Roy, pharmacienne, en devient propriétaire.

Le pharmacien ou la pharmacienne représentent dans une localité une ressource indispensable. Leur disponibilité est plus que précieuse pour vous conseiller et vous assister chaque fois qu'il faut un avis sur les propriétés des médicaments et sur les effets secondaires qui souvent les accompagnent.

7. Clinique Dentaire : Savoie & Roy

Une première à Saint-Victor : l'installation d'une clinique dentaire en 1996. Les propriétaires, Dre Mireille Savoie et Dr Stéphane Roy, possèdent également deux autres cliniques, l'une à Saint-Étienne de Lauzon et l'autre à Breakeyville. Un autre service pour que se portent bien les Victoroises et les Victorois.

Chapitre 7
« Homme et femme il les créa » *(Gen. 1, 27)*

Ce qui prend forme dans l'amour bourgeonne, fleurit
Et s'inscrit dans le coeur de l'immortel

Francine Richard

M. Cléophas Toulouse et Mme Adrienne Paré lors de leur mariage, le 4 janvieur 1932.
(Provenance : Simone Fortin)

Chapitre 7
« Homme et femme il les créa » *(Gen.1, 27)*

A) LES FEMMES

1. L'Agriculture et les femmes

(Source et texte : Solange Lessard)

Peu importent les époques, les femmes ont toujours exercé un rôle très important dans le développement de l'agriculture de Saint-Victor. Au début, **le travail des femmes** sur les fermes était **une question de subsistance**. Elles devaient tout faire avec presque rien. Elles transformaient la matière première en produit fini. Pensons seulement à la culture du lin qui servait à faire des couvertures, des serviettes ; à l'élevage des moutons dont la laine, après avoir été cardée, filée et tissée, se transformait en chauds vêtements pour toute la famille. Mais leur rôle premier était surtout de **préserver les valeurs rurales** : attachement à la terre, famille nombreuse et gardienne des valeurs religieuses de détachement et d'oubli de soi.

Mme Bernadette Lessard (provenance : Solange Lessard)

Ces valeurs ont été plus que présentes dans le vécu de ces femmes de cultivateurs de Saint-Victor, surtout pendant la **crise des années 1930**. Cet attachement à la terre, elles l'ont mis à l'épreuve pendant ces longs mois d'hiver lorsque les hommes partaient aux chantiers et qu'elles se retrouvaient **seules avec les enfants**, assumant toutes les tâches, à l'étable et à la maison. Ce fut une période de l'histoire très difficile mais, **grâce à elles, l'agriculture a survécu**.

Les années de disette passent et l'économie reprend peu à peu. La vie sociale se fait plus présente. **Vers 1935** commencent à fermenter, dans tous les milieux, des **associations de femmes**. Un premier pas est amorcé afin de créer un **lieu de rencontre** aux femmes qui veulent échanger entre elles, surtout dans les domaines reliés à la famille : santé, tissage, couture, cuisine. À Saint-Victor, en **1938**, le **Cercle des Fermières** est fondé avec, comme première présidente, Mme Dominique Lessard **(Berthe Drolet)**. Mais à la campagne, le quotidien des femmes de cultivateurs ne change pas pour autant. On peut toujours compter sur elles pour faire le train, travailler aux champs, s'occuper des animaux, entretenir de grands jardins, tout cela à travers les nombreuses grossesses et les charges familiales. Elles n'étaient pas rares les familles de 10, 12 et même 15 enfants. Voici un témoignage de **Mme Marie-Blanche Latulippe** : « On emmenait les petits bébés et **on faisait comme on pouvait**. J'ai vu, entre autres, avoir un bébé le soir et avoir raclé au grand râteau avec un cheval tout l'après-midi. Et le soir, ça pressait pour que l'enfant vienne au monde, après ma journée de raclage ».

Même si ces tâches étaient exécutées avec amour, combien d'entre elles auraient eu des choses à dire sur leur vécu et le devenir de l'agriculture... Mais **on ne voyait aucune femme** à l'Union Catholique des Cultivateurs. C'était un monde réservé aux hommes. Elles savaient bien pourtant que c'était là que se prenaient les orientations et les grandes décisions.

De gauche à droite, 1re rangée: Euclide Roy, Ambroise Houle, l'abbé Patrice Roy, Jos Prévost, Joseph Poulin; 2e rangée : Lucien Bernard, Henri Cloutier, Maurice Jacques, Armand Jacques (provenance : Centenaire Saint-Victor p. 20 L'U.C.C.)

Dans les années **50 à 70**, la modernisation s'installe et apporte un peu de confort sur les fermes qui se développent de plus en plus. L'**électrification** arrive dans les campagnes et l'**automobile** fait son apparition. Quelques-unes, parmi les plus braves, apprennent à conduire, comme Mme Victor Poulin à Oram (**Simone Lessard**). Les femmes de cultivateurs commencent à acquérir un peu plus d'autonomie.

La révolution tranquille et la montée du **féminisme** les encouragent à s'affirmer de plus en plus. Au début des années **1980**, de nouveaux mouvements de femmes se créent un peu partout. Les femmes en agriculture évoluent au même rythme que la société. Elles ont déjà apprivoisé les **notions de comptabilité et de gestion**, ce qui ne les empêche pas d'être présentes à la traite soir et matin et d'assumer de longues journées de travail pendant les sucres, les semences et les récoltes. Elles demeurent le **pivot** des entreprises agricoles et souhaitent être reconnues pour ce qu'elles sont et ce qu'elles font. Elles revendiquent un statut d'agricultrices à part entière et exigent une reconnaissance pour leur travail effectué sur les fermes. En **1981**, **l'Association des Femmes Collaboratrices**, regroupant en grande majorité des agricultrices, se voit confier ce premier mandat. Elles obtiennent gain de cause. En **1982**, le gouvernement change la loi en faveur des **collaboratrices** en permettant à l'entreprise de **reconnaître le travail** des femmes non-propriétaires. Les agricultrices ont maintenant accès au régime de rentes et peuvent accumuler des REER à leur compte.

Un grand pas vient d'être accompli, mais les agricultrices désirent **aller plus loin**. Conscientes de leur force en tant que gestionnaires et administratrices, elles veulent pouvoir **s'associer** dans leur entreprise comme professionnelles, avec les droits et les avantages reliés à ce statut. En **1986**, les comités de femmes en agriculture se regroupent pour fonder la **Fédération des Agricultrices**. Cette dernière demande une révision de la loi à l'Office du crédit agricole. Le but est de permettre aux femmes copropriétaires de **se qualifier** à titre d'entreprise agricole officiellement reconnue et, conséquemment, de toucher la prime à l'établissement. Ce fut la première bataille gagnée par la Fédération des Agricultrices. À Saint-Victor, **les femmes possèdent** en propre des actifs correspondant à **35%** des entreprises agricoles.

Les agricultrices ont toujours eu à cœur le développement de l'agriculture et la conquête d'une place importante des femmes dans ce domaine. À Saint-Victor, deux d'entre elles se sont impliquées dans le syndicalisme agricole : **Mme Solange Lessard Bernard** y

a œuvré pendant sept ans comme représentante des Femmes collaboratrices et comme cofondatrice du Syndicat des Agricultrices ; **Mme Jeanne-Mance Bernard Cloutier** a occupé le poste d'administratrice au Syndicat de base de l'Érable de 1992 à 1997. Ces deux syndicats sont affiliés à la Fédération de l'UPA de la Beauce.

Bravo à toutes ces **FEMMES DE CULTIVATEURS** de Saint-Victor qui ont fait plus que leur part pour la survie de l'agriculture et qui, à force de courage et de détermination, ont contribué, chacune à sa façon, à ouvrir la voie à nos AGRICULTRICES d'aujourd'hui et de demain.

Groupe de Fermières dans les années 1950.

2. *Le notariat et les femmes*

(Source et texte : Me Micheline Fecteau)

Bonjour ! Puis-je parler à la notaire s.v.p. ?

Hé oui ! Comme le dirait si bien M. Bernard Derome lors d'une soirée électorale à la télévision : Si la tendance se maintient, Radio-Canada prévoit que la **profession notariale** sera majoritairement **composée de femmes** d'ici quelques années.

Me Micheline Fecteau, notaire en 2001.

En effet, nous ne sommes plus à l'époque des Belles Histoires des Pays d'En-Haut où Séraphin consultait le notaire «le Potiron», ou son clerc notaire, chaque fois qu'un contrat notarié était requis. **Nos universités** dénombrent **32 % de femmes** contre 6 % d'hommes. Voilà tout un revirement.

Force est de constater que **le notaire** de l'an 2000 et plus sera une **femme**, issue de la génération des années 80 et suivantes, et que les hommes constitueront à leur tour une minorité. Saint-Victor n'échappe pas à cette réalité. Ne soyez donc pas surpris si, en téléphonant à votre notaire, une voix féminine vous répond en disant : «Bonjour ! Ici la notaire Micheline Fecteau à votre service... !!! »

3. *Mouvements et droits des femmes*

L'Église se préoccupe de la vie des femmes dans le but de **christianiser les familles**. Les femmes se regroupent en plusieurs mouvements : les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne, le Tiers-Ordre, le Cercle des Fermières, les Filles D'Isabelle, l'Association Jeanne d'Arc et autres. Ces mouvements sont des lieux d'entraide, d'échange d'idées et de prise de conscience. À prime abord, ces rencontres féminines roulent dans les ornières traditionnelles qui s'attachent au rôle des mères : préserver la moralité, la santé et le bien-être de leurs enfants.

Avec la révolution tranquille, petit à petit la femme va acquérir les mêmes droits et les mêmes privilèges que les

Les Enfants de Marie en 1952
(provenance : Centenaire Saint-Victor, p. 37)

Le Tiers Ordre vers 1950 (provenance : Centenaire Saint-Victor p. 25)

hommes. Une première à Saint-Victor, **Mme Gudule Bourque** (Paul-André Lessard) est nommée **marguillière** en **1973**.

Mme Gudule Bourque Lessard

Depuis ce temps, plusieurs femmes accèdent progressivement à différents conseils tenus antérieurement par des hommes. Elles se retrouvent dans les conseils de municipalité, de commission scolaire, de pastorale etc. Les professions de médecin, d'avocat et de notaire ne sont plus la chasse-gardée des hommes. « Plus de 90% des nouveaux notaires sont des femmes, de nous dire Me Mario Mathieu, notaire. Pour ma part, je crois énormément au pouvoir de l'instruction pour faire disparaître l'iniquité entre hommes et femmes. Si vous instruisiez autant vos filles que vos garçons, les chances pourraient s'égaliser beaucoup plus vite »

Elles prennent donc de plus en plus la **place qui leur revient**. Elles apportent une richesse et une complémentarité que notre milieu reconnaît avec joie.

Autrefois, la femme n'avait pas de statut sinon celui de son mari. « Ignorées du clergé et des gouvernements dans les années 1890, les femmes ont dû faire leur place pas à pas pour accéder à une certaine autonomie ». La situation de la femme à Saint-Victor était à peu près semblable à celles de toutes les femmes du Québec et du Canada.

Voici quelques étapes de cette évolution :

Le 24 mai **1918**, les femmes canadiennes obtiennent **le droit de vote.** Elles exercent ce droit en 1921 et une première femme est élue à Ottawa. « Entre 1916 et 1922, à l'exception de la province de Québec, toutes les provinces canadiennes accordent le droit de vote aux femmes. C'est le Dr Gaspard Fauteux ... qui présente cette année le bill du suffrage féminin. Et c'est M. Édouard Fortin, député de la Beauce, qui propose le renvoi du bill. Un courriériste décrit le débat traditionnel sur le suffrage féminin comme une séance de gala que les députés donnent en l'honneur des dames ».

Ce n'est qu'en **1940** qu'elles acquièrent ce **droit de vote au Québec** sous le gouvernement provincial de M. Adélard Godbout.

En **1945**, à la fin de la guerre, le gouvernement canadien décide de verser des **allocations familiales. Mme Thérèse Gasgrain** se bat pour que les chèques aillent aux femmes et obtient gain de cause.

En **1961**, les **collèges classiques pour filles** deviennent enfin subventionnés. Ceux des garçons l'étaient depuis 1922. Pourquoi cette inégalité ?

En **1971**, les femmes obtiennent le droit d'occuper la fonction de juré. Le 17 avril **1985** est entré en vigueur l'article 15 de la Charte canadienne des droits et liberté ; **l'égalité de la femme obtient force de loi.**

En **1991**, dans le cadre de sa politique familiale, le gouvernement du Québec améliore les normes du travail relatives à la maternité et à la paternité. Il a fallu plus d'un siècle pour en arriver à ces résultats.

Les femmes avaient souvent des emplois occasionnels, moins rémunérés et peu gratifiants. Au Québec

en 1951, les femmes occupent 23 % du marché du travail, en 1971, 38 % et en 1991, 44 %. La situation s'améliore progressivement.

4. Dignité de la femme

Le pape Jean-Paul II a publié une lettre apostolique sur la dignité et la vocation de la femme le 30 septembre **1988**. Cette lettre présente avec beaucoup de force cette dignité et cette mission de la femme dans le monde d'aujourd'hui. Voici un extrait de ce document :

« La dignité de la femme est intimement liée à **l'amour qu'elle reçoit** en raison même de sa féminité et, d'autre part, **à l'amour qu'elle donne** à son tour... C'est pourquoi l'Église rend grâce pour toutes les femmes et pour chacune d'elles : pour les mères, pour les sœurs, pour les épouses ; pour les femmes consacrées à Dieu dans la virginité ; pour les femmes dé-vouées à tant d'êtres humains qui attendent l'amour gratuit d'une autre personne ; pour les femmes qui veillent sur l'être humain dans la famille, ce signe fondamental de la communauté humaine ; pour les femmes qui exercent une profession, celles sur qui pèse parfois une grande responsabilité sociale ; pour les femmes « vaillantes » et pour les femmes « faibles » : pour toutes, **telles qu'elles sont sorties du cœur de Dieu** dans toute la **beauté** et la **richesse** de leur **féminité**, telles qu'elles ont été entourées de son amour éternel... »

(Lettre apostolique de Jean-Paul II sur la dignité de la femme, no 30 et 31)

5. Marche Mondiale des Femmes

La Marche Mondiale (du 9 au 17 octobre 2000) s'attaque résolument à la pauvreté et à la violence faites aux femmes. Elle propose des solutions concrètes à ces deux fléaux. Les revendications québécoises sont regroupées sous quatre thèmes rassembleurs :

1. Des programmes afin d'**éliminer** la **pauvreté** et la **violence** faites aux femmes.

2. **Distribution de la richesse** afin d'améliorer les conditions de vie des femmes.

3. Mesure pour **abolir la discrimination** envers toutes les femmes.

4. Des lois pour le **respect des droits** des femmes.

Le 17 octobre, des milliers de femmes de partout à travers le monde se retrouvent devant le siège des Nations Unies de New York pour déposer des millions de signatures. Au minimum **10 millions** de signatures se font les porte-voix d'autant de femmes et d'hommes du monde.

Il s'agit d'un **moment historique** dans la lutte des femmes pour changer les structures qui les maintiennent dans la pauvreté, l'exclusion et l'abus.

Hommage à toutes les femmes de chez nous pour ce qu'elles sont et pour ce qu'elles ont donné à nos familles, à notre paroisse et à notre milieu !

B) LES HOMMES

1.Cogitations d'un notaire :

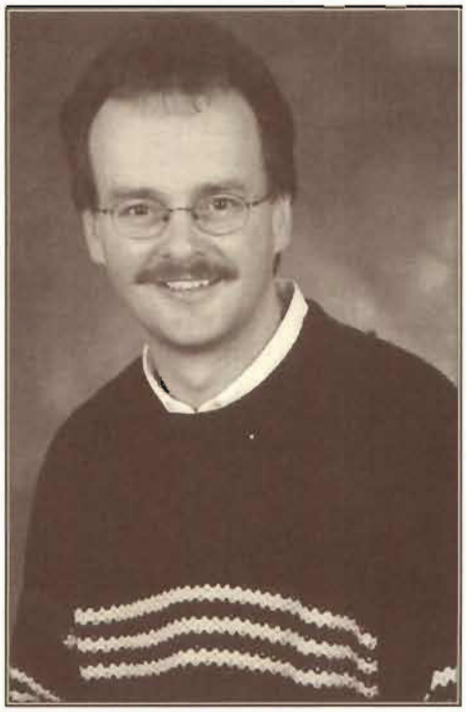
Ce qui devait être à prime abord une réflexion sur la condition masculine est devenu, dès les premières lignes, un exposé en faveur de la promotion féminine telle que préconisée par un homme.

Le texte ci-après est dû à M. le Notaire **Mario Mathieu**. Par sa profession, il occupe une position privilégiée pour devenir un fin observateur des mœurs de nos gens. Voici donc la perception d'un sage qui déborde de confiance en l'avenir de nos enfants.

Je suis heureux qu'on ait fait appel à moi pour écrire quelques mots dans cet album historique. Je regarde comme **un privilège**, à titre de citoyen de Saint-Victor, qu'on me prête l'occasion de vous parler de l'arrivée de plus en plus importante des femmes dans les organismes et les postes-clés au sein de notre localité. Je procède donc en m'appuyant sur mes propres constatations.

Personnellement, je trouve évidente et normale cette arrivée significative des femmes à tous les échelons. Depuis quelques années, si je prends l'exemple de ma profession, plus de 90 % des nouveaux notaires sont des femmes. Je rencontre donc régulièrement plus de femmes que d'hommes dans mes activités professionnelles.

À Saint-Victor justement, un coup d'œil rapide suffit pour constater la présence de plus en plus marquée des femmes sur plusieurs conseils d'administration. Pour le moment, à quelques exceptions près, elles sont encore minoritaires. Est-ce dû à un manque d'intérêt de leur part ou à la résistance des hommes ? Quoi qu'il en soit, pour Saint-Victor comme pour le reste du Québec, ce n'est simplement



Me Mario Mathieu en 2001

qu'**une question de temps** avant que l'équilibre se fasse.

Pour ma part, je crois au **pouvoir de l'instruction** pour faire disparaître l'inégalité séculaire entre les hommes et les femmes. Instruisez autant vos filles que vos garçons et vous aurez tôt fait d'égaliser les chances entre les deux. Je ne veux pas dire que tout le monde doit faire un baccalauréat à l'université ou une maîtrise, mais plutôt qu'il faut **encourager tant les filles que les garçons** à développer leur plein potentiel intellectuel. Nous habitons un endroit privilégié dans le monde, où l'accès à l'instruction est très facile, même pour les familles aux ressources pécuniaires limitées. J'en suis d'ailleurs la preuve car mes parents, dont les moyens financiers étaient très modestes, m'ont toutefois encouragé à étudier et à persévérer.

Je visite chaque année certains pays d'Amérique latine (Équateur, Costa Rica, Pérou, Bolivie, etc.) et **j'ai été frappé de constater que les personnes les plus scolarisées ont beaucoup plus de chance de se sortir de l'indigence et de la misère**... et ce, même dans des pays aussi pauvres. J'ai vu en Équateur des enfants partir pour le travail à 8 ou 9 ans, parcourir une longue distance en autobus ou en train pour s'y rendre et recommencer le même manège quotidiennement. Pire encore ! Si vous êtes une fille, la pression sociale fera en sorte que vous cesserez très tôt vos études, car personne ne voit l'utilité de faire instruire une fille. Psitt ! Ce phénomène était nôtre il y a plusieurs années... Par ailleurs, si on repasse un à un tous les pays de l'Amérique, on ne trouve, je crois, qu'une seule femme qui soit «chef d'État». Ce n'est pas normal en 2001.

J'ai trois enfants : deux filles et un garçon. Je suis certain que, lorsqu'ils auront atteint l'âge adulte, la situation aura beaucoup évolué. Je suis même persuadé que, s'ils occupent des postes importants dans la société, ce ne sera pas parce qu'ils seront des femmes ou des hommes, mais plutôt parce qu'ils auront **les qualifications requises** et la **motivation** pour les occuper.

À Saint-Victor, nous avons la chance d'être dotés d'**une excellente école primaire** où le dévouement des enseignantes et enseignants est exceptionnel. C'est un PLUS pour nos enfants d'avoir, dès leur entrée dans le monde scolaire, **un milieu motivant**. C'est là un atout majeur qui ne peut que leur donner le goût d'étudier longtemps.

Mario Mathieu, notaire

2. Homme mûr perplexe...

Je suis né juste avant les «baby boomers». Quand je me laisse aller, **la nostalgie me gagne**. Perdu dans mes regrets, l'envie me prend de crier : «Vive le bon vieux temps » ! On savait en cet âge d'or où le «piquette» de la bêtise avait été planté. Chacun avait sa place. Celle des hommes, dehors. Celle des femmes, à la maison. La vigueur physique, aux messieurs ; les subtilités et la dentelle, aux «créatures». Et on ne s'avisait jamais de mêler les cartes... à moins que ce soit pour jouer au 500.

D'ailleurs, on ne perdait pas ses énergies à discuter des droits de la personne et de la qualité de la vie. Que non ! Chacune et chacun travaillaient beaucoup trop fort pour avoir le temps de s'arrêter à ces chinoiseries. L'horizon était étroit mais on n'avait pas de misère à se retrouver. On se choisissait à 16 ans un champ d'activité, un métier ou un travail de journalier, et on roulait sa bosse dans la même «trail» jusqu'au trépas. Pourquoi a-t-on mis la hache dans mes certitudes ? Qui est venu bousiller ma belle assurance de jadis ?

Aujourd'hui, on voit des gens qui changent de profession deux ou trois fois dans une seule vie, quand ce n'est pas davantage... Sans compter que maintenant c'est rendu qu'il faut de l'instruction sans bon sang pour monter. Pire encore, si vous l'avez la fameuse instruction, vous vous retrouvez en compétition avec des femmes. Car elles aussi ont accès aux «parchemins». Et vos chances sont d'autant atténuées que ces rivales jouissent du mouvement des femmes, d'organismes de promotion de leurs droits et de campagnes pour promouvoir leur égalité. Elles poussent si fort que les pauvres hommes ont de moins en moins de chances de se faire valoir, vu que l'égalité des unes gruge celle des autres.

Un garçon en 2002 a tant à faire pour se tailler une place au soleil que, plus il voit clair, plus il est tenté de démissionner. Je comprends les décrocheurs ! À quand le mouvement masculiniste ? À quand la promotion des hommes dans la société postindustrielle ? Le sommet de l'incongru et de l'imprévisible a été atteint : on est rendu au point où les femmes réclament l'égalité jusque sur les champs de bataille. Un gars ne peut même plus aller se faire tuer en homme sous la mitraille, les femmes se battent pour lui ravir ce privilège. Il n'y a pas à dire, on dépasse les bornes !

Par un heureux hasard, à moins que ce soit un cadeau de la Providence, je suis né à Saint-Victor. Quand je nous regarde attentivement, je nous trouve beaux et les **vapeurs mélancoliques** qui m'empoisonnaient ci-haut, **se dissipent d'elles-mêmes**. À quoi bon gruger l'os du passé ? Mieux vaut s'adapter et couvrir d'un voile des avantages révolus. L'égalité, je veux bien ! Mais convenez avec moi que le processus est encore en rodage. Il reste tout de même **plusieurs ajustements à faire**. L'équilibre n'est pas encore atteint.

Pourtant, quand je mets dans le second plateau de la balance le sort de la fille de ma fille, l'engrenage de mon raisonnement se met à fonctionner dans l'autre sens. Je me fous du passé. Seul l'avenir me préoccupe. Et son avenir à elle, je le veux brillant. Peu m'importe si la lutte sera plus

exigeante pour mon petit-fils, je crois à l'**égalité des chances**. Et la loi suprême s'énonce comme suit : «Que le plus compétent gagne.» Sous la gouverne de cette règle, toute la société en profitera. Et quand la civilisation aura grimpé d'un cran, les hommes autant que les femmes en sortiront avantagés.

Force est d'admettre que, loin d'y perdre au change, l'humanité progresse. Toute transformation des habitudes exige des sacrifices et des ajustements de la part de ceux dont on dérange les privilèges. Quand la justice triomphe, c'est le bien qui avance. Finalement, ma petite-fille à Saint-Victor va pousser dans le dos de son frère et des autres gars de la place, mais c'est à mon petit-fils de se grouiller pour bâtir sa propre niche dans un monde de plus en plus complexe, sans doute, mais sûrement plus civilisé.

Un retraité apprivoisé

Chapitre 8
Économie en croissance

La racine du travail est parfois amère,
Mais la saveur de ses fruits est toujours exquise

Anonyme

Inauguration, le 27 septembre 1958, de la Coop après l'incendie qui l'avait ravagée (provenance : Sandy Roy)

Économie en croissance

Chapitre 8
Économie en croissance

A) DEUX CADEAUX DE LA TERRE NOURRICIÈRE : L'AGRICULTURE ET L'ACÉRICULTURE

(Source et texte : Solange Lessard de A 1 à A 5 inclusivement)

A 1. Des débuts héroïques

À l'origine, dame nature répand à pleines mains sur Saint-Victor sa prodigalité en la comblant de paysages somptueux, de vallons verdoyants et de collines chatoyantes. Par contre, elle use de parcimonie à l'égard **des agriculteurs** qui, excepté sur quelques terres des Fonds, **doivent trimer dur pour défricher leurs champs et les rendre fertiles.** Au point où l'énergie des premiers colons est tout entière accaparée par la subsistance de la famille. Chaque ferme possède quelques vaches, un ou deux bœufs pour les travaux de défrichement, des poules, des moutons gardés plus spécialement pour la laine que l'on carde, file et tisse en vue de se vêtir. Le lin, cultivé en grande quantité, sert à fabriquer des serviettes et des draps. **On tanne les peaux qui confectionnent les chaussures et la « babiche » pour tresser les chaises et les raquettes.** Chacun possède de grands jardins, sûrement semblables à ceux de Mme Émérentienne Prévost. On y récolte patates, choux, oignons, carottes, pois et fèves, car **il faut des provisions pour l'hiver.** Menu détail : chaque parcelle de terre nouvellement défrichée est semée à la volée.

Chaque automne, cette société autarcique voit une partie des récoltes, du blé, du sarrasin, de l'orge ou de l'avoine, **prendre le chemin du moulin de M. Abraham Gosselin.** Vous savez, celui qu'on trouve entre le 3e et le 4e rang Nord, sur la route Gosselin! Plus tard, à la Station, s'établit **un autre moulin, celui de M. William Duval.** Ce dernier effectue également, à l'étage, le cardage de la laine. Profitant de l'occasion, on arrête chez **le forgeron** qui ferre les chevaux en prévision de l'hiver. C'est l'époque où le moulin et la forge sont les lieux les plus propices où **s'enquérir des nouvelles.** On s'y rassemble pour **se raconter des histoires** ou **jouer de la musique.**

Vers 1880, apparaissent un peu partout des fabriques de beurre et de fromage. À Saint-Victor, **M. François Gosselin établit une première manufacture de fromage en 1884** et fonde, avec l'aide du sénateur Joseph Bolduc (notaire à l'époque), **la Société laitière et agricole** qui a pour objet d'accroître le rendement des fermes. D'autres fromageries surgissent dans les rangs d'alentour : **M. Jules Cloutier** (à Dédasse) dans le rang 3 Nord, ensuite chez **M. Arthur Lessard** (à Manda) dans le rang 5 Nord, chez **M. Xavier Latulippe** dans le rang Sainte-Catherine (Vide-Poche) et dans la route Gosselin, chez **M. Alfred Poulin** (Candy), surnommé ainsi parce que, jadis propriétaire d'un restaurant, il vendait des bonbons.

Bidons servant au transport de la crème (provenance : André Veilleux)

Également il y a une fromagerie chez **M. Antoine Couture**. Enfin, une beurrerie chez **M. Charles Fortin** (Charlotte) sur la route 108 (anciennement la route 28).

A 2. L'existence astreignante de « l'habitant »

Chaque matin, le cultivateur transporte son lait à la fromagerie du rang dans des « canisses » ou des bidons montés sur une charrette. On y fabrique de grosses meules de fromage de 80 à 90 livres. (On les expédie à Québec dès l'apparition du train en 1894.) Pendant l'hiver, **point de fromage faute d'approvisionnement en lait**. À propos de la saison hivernale, juste avant qu'elle prenne pour de bon, c'est la tradition de **faire boucherie** : les quartiers de viande gelée sont conservés dans de grands bacs remplis d'avoine, car le grain constitue un isolant. Avec les os et le gras, on fabrique le **« savon de pays »**.

En **1900**, le revenu annuel d'une ferme moyenne se situe aux environs de **300 dollars**. À la fin des années 1920, c'est la grande **crise économique**. La classe agricole y goûte. Plusieurs familles abandonnent leurs terres et **s'exilent aux États-Unis ou ailleurs**. Pour ceux qui restent, c'est le double emploi. Les hommes « montent aux chantiers » tout l'hiver, tandis que **les femmes restent seules avec les enfants, « les vieux » et tout le travail à la maison et à l'étable**. C'est à ces femmes dotées d'un grand courage et d'une foi inébranlable qu'on doit la survie de l'agriculture.

En **1924**, les cultivateurs s'unissent en espérant se sortir de la misère. Ils fondent l'**UCC** (Union Catholique des Cultivateurs) qui revendique auprès du gouvernement une loi en faveur du **crédit agricole**. Ils l'obtiennent en **1936**. L'État verse des octrois aux citoyens désireux de s'installer sur une ferme. L'exercice vise à conjurer l'exode qui menace Saint-Victor. La réouverture (1937) de la Caisse Populaire, fondée par M. Valère Paré, revigore peu à peu l'économie.

Chaque printemps réapparaît l'**agronome Joseph-Wilfrid Marceau** et ses précieux conseils. Avec les Sociétés d'agriculture, il dispense des cours susceptibles d'inciter les cultivateurs à multiplier les améliorations dans leurs champs comme à l'étable. Sa contribution va plus loin : en 1947, avec **MM. Valère Paré et Georges Plante, il démarre la coopérative de Saint-Victor**. Les cultivateurs, **MM. Joseph Prévost et Louis-Philippe Bureau** (Ti-Bé), y adhèrent parmi les premiers et font de la propagande dans le milieu. Partant, les cultivateurs pourront obtenir à meilleurs prix leurs moulées et autres denrées agricoles.

A 3. Une mentalité se forge

Cette époque difficile crée progressivement le tissu de notre campagne victoroise où la vie et les contacts avec les gens sont d'une grande richesse. Cette symbiose heureuse débouche sur un dynamisme qui éclate avec **l'arrivée de l'électrification rurale en 1948** et l'ère de la **mécanisation**. Les fermes adhèrent peu à peu à une **agriculture de marché**. Les petites fromageries ferment leurs portes tour à tour. Le lait, toujours entreposé dans des bidons, s'achemine maintenant par camion vers une fromagerie plus grande et

Gédéon Lessard sur le voyage de foin, Lucia Cloutier, d'autres membres de la famille (provenance : Solange Lessard)

Sciage au godendard vers 1950. De gauche à droite : Robert et Arthur Veilleux (provenance : André Veilleux)

Sciage du bois vers 1950. De gauche à droite : Arthur Veilleux, Raymond Veilleux, Lauréat Fortin, Jos Veilleux (provenance : André Veilleux)

plus moderne : celle de **M. Henri-Louis Brunelle** de Saint-Jules. On y fabrique également le beurre. Chaque cultivateur détient son numéro de patron.

Le **tracteur** supplante le **cheval**, la presse à foin, les belles « veilloches » faites à la main. Les anciens « batteux » sont remisés pour faire place à la nouvelle **moissonneuse** qui bat le grain aux champs. Mais rarissimes sont les possesseurs de cet équipement onéreux. **M. Henri Mathieu**, un des premiers à se munir d'une moissonneuse-batteuse, va battre pour les autres comme on dit dans le temps; lui qui détient déjà le premier tracteur de Saint-Victor depuis 1947.

A 4. La modernisation

De 1960 à 1980, **la spécialisation gagne les fermes**. Les bergeries ont presque toutes disparu. De nouvelles constructions de **poulaillers** et de **porcheries** font leur apparition. L'élevage devient plus intensif. La production laitière se fait de plus en plus sur une base annuelle. On passe du bidon de crème au **quota** de lait via la trayeuse automatique, le refroidisseur à lait, la salle de traite et le lactoduc.

Suite à la loi sur l'organisation de la mise en marché des produits agricoles en 1956 et l'avènement des plans conjoints en 1965, des **syndicats** dans les principales productions sont fondés. À Saint-Victor, **M. Jean-Rock Bureau** occupe, de 1971 à 1979, le poste de président du syndicat régional des producteurs de lait. C'est également à cette époque, soit en 1972, que l'UCC devient l'**UPA**, l'Union des Producteurs Agricoles. **M. Louis-Philippe Bureau** fonde le **1er plan conjoint avec MM. Émile Mathieu** de Saint-Benoît et **Napoléon Mathieu** de Saint-Éphrem.

Comment parler de l'agriculture sans vanter nos belles **érablières**! Les « casseaux de bouleau » et les « goudrilles » de bois trônent dans les musées. Les « cannes » en tôle et les chaudières d'aluminium ont presque toutes disparu pour faire place à la **tubulure** et aux **évaporateurs ultra-modernes**. On y exploite tout près de **200 000 entailles**. À Saint-Victor, deux usines mettent en marché le sirop d'érable : **Les Industries Bernard & Fils ltée et Les Produits de l'Érable Bolduc & Fils inc.** Même si l'acériculture a beaucoup évolué au niveau technologique, les gens de Saint-Victor savent préserver la magie qui auréole le temps des sucres.

Voitures à chevaux pour le travail vers 1950. Jos, Yvon et Raymond Veilleux (provenance : André Veilleux)

Joseph Grondin vers 1950. (provenance : Colette Grondin)

Érablière moderne à tubulure. (provenance : Michèle Bernard)

A 5. L'importance de l'agriculture moderne à Saint-Victor

Avec un chiffre d'affaires qui dépasse les **11 millions de dollars**, l'agriculture fait bonne figure dans l'économie de Saint-Victor. Des 245 exploitations agricoles de 1951, il en reste aujourd'hui une centaine qui occupent 57,8% du territoire. En tenant compte du fait que la plupart des fermes se font valoir dans **plus d'une spécialité**, elles se répartissent comme suit : production laitière (36), production avicole (11), production porcine (8), production bovine (13), acériculture (76), culture maraîchère et de pommes de terre (1).

Également, Saint-Victor dénombre **267 propriétaires de boisés** pour une mise en marché de **400 000.00 $ annuellement.**

(Recherches réalisées par Mme Solange Lessard)

Aujourd'hui, de nouvelles pratiques de culture sont exercées. On parle de l'aménagement des sols, de drainages souterrains, de plans de fertilisation et de gestion, sans oublier tout l'aspect environnemental indispensable pour un développement durable. De tous ces changements, ceux qui ont marqué le plus la dernière décennie concernent surtout l'aspect humain : **on aspire à une meilleure qualité de vie,** des fermes de groupes se forment sans trop s'écarter de la dimension familiale, on assiste à l'implantation de travaux à forfait et à la mise en commun de la machinerie coûteuse. **Les agricultrices sont reconnues comme partenaires égales** et à part entière tant au niveau économique que professionnel. **L'informatique et l'Internet deviennent des outils de gestion**. Les **jeunes** qui envisagent la relève se donnent de plus en plus une **solide formation.**

C'est à eux maintenant **d'aller plus loin** dans le sillon tracé au fil des ans par ces hommes, ces femmes, ces agriculteurs, ces agricultrices qui, par leur détermination, leur dynamisme, leur travail acharné, mais surtout par amour de leur profession, ont su marquer de façon tangible l'évolution de l'agriculture de Saint-Victor.

A 6. Les services qui supportent et accompagnent les cultivateurs

La Forge

« L'artisan forgeron fabriquait presque tous ses outils, les attelages, les harnais, toutes sortes de voitures, de la voiture fine à la voiture de travail. Il ferrait les chevaux et les bœufs. Il utilisait le bois, le fer, le sable et le cuir. Il était habile de ses mains. Le métier de forgeron était indispensable à la vie quotidienne. »

(Désir de se raconter p. 551)

Principaux artisans forgerons : MM. Michel Bolduc dit Makel à Capson, Rodolphe Bolduc, son fils, dit Blanc à Makel, Bernard Breton, MM. Philippe Pouliot à Louis, Alfred Leclerc (Pit à Magloire) qui succéda à Philippe Pouliot au village, Ernest Bertrand, Hector Jolicoeur, Georges Rancourt, Joseph Mathieu à Désiré et Joseph Boucher.

Forge de Alfred Leclerc dit Pit, vers 1950. Charlyne Laurendeau, Arthé Bureau, Nicole Laurendeau (provenance : Luce Laurendeau)

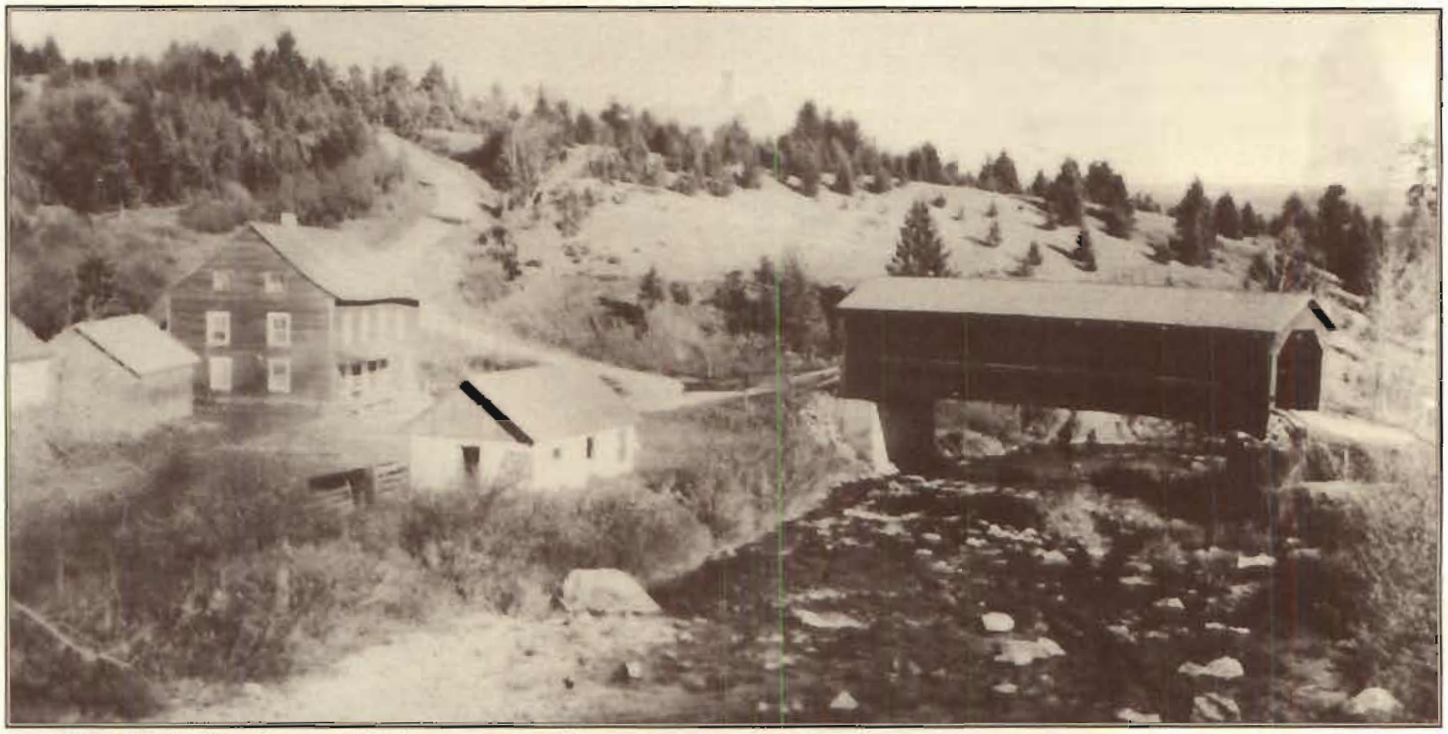
Enclume de Paul-Eugène Bolduc (provenance : André Veilleux)

Avec l'arrivée des tracteurs, les boutiques de forge disparaissent graduellement. Cependant, depuis quelques années, deux forgerons, **MM. Guillaume Giguère**, notre sacris-tain et **Stéphane Cloutier**, offrent le service pour le ferrage des chevaux de la région. Depuis plus de 25 ans, avec les Festivités Western, il y a une augmentation importante des chevaux, non seulement à Saint-Victor, mais dans la région.

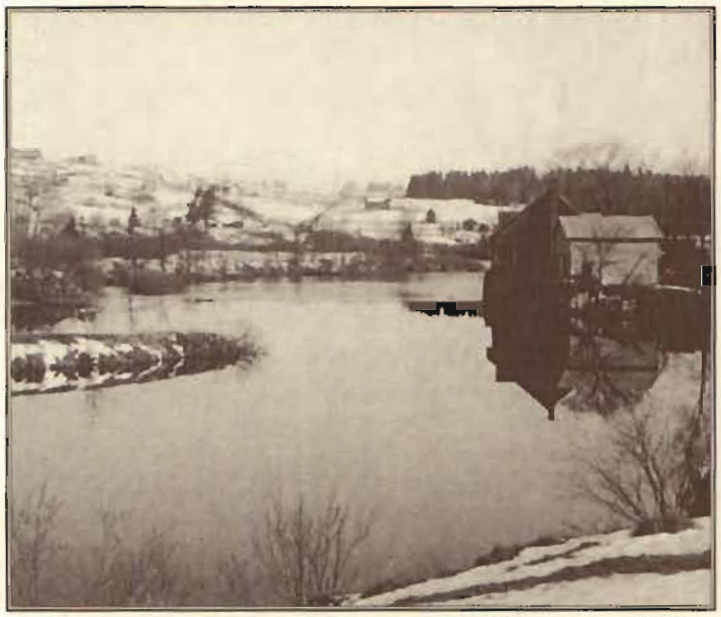
Les moulins

Un des plus vieux, **le moulin à Gosselin**, se situe entre le 4e et le 3e rang Nord dans le bas de la côte près de la rivière Gosselin, appelée autrefois la Grosse Rivière. M. Abraham Gosselin a acheté ce moulin le 1er août 1840 de **M. Joseph Fortier**, cultivateur de Saint-Joseph, comme en fait foi le contrat d'achat devant le notaire Bélanger. Ce moulin est donc présent au tout début de Saint-Victor. Il est à l'origine un moulin à farine, **un moulin à scie et un moulin à carder**.

Le 17 décembre 1882, **M. Jean Houle** est déjà propriétaire de moulins au lot 1 (devenu 161) du second rang du Township de Tring. Devant le notaire Joseph Bolduc (contrat 1393), Houle engage un mécanicien et entrepreneur de Sainte-



Pont et moulin des Gosselin, vers 1950. (provenance : Bibiane Doyon)



Moulin de William Duval et retenue d'eau par le barrage, vers 1950. (provenance : Raymond Duval)

Rivière Le Bras à l'état naturel avec l'ancienne « tracel », vers 1950. (provenance : Raymond Duval)

Hénédine, **M. Richard Laflamme.** Ce dernier livrera en juin 1883 « les mouvements nécessaires pour un **moulin à farine** à être placés dans la bâtisse édifiée et bâtie par le dit M. Houle(...) » M. Richard Laflamme semble devenir peu après propriétaire du moulin.

(Source : Saint-Benoît-Labre de la Haute-Beauce 1893-1993, p. 26)

Chez **M. William Duval**, on peut à la fois **moudre la farine** et **carder la laine.** Le moulin, acheté de **M. Joseph Turgeon**, cultivateur, le 15 octobre **1922**, possède **deux turbines** actionnées par une chute d'eau assez importante; la plus grosse tourne les meules qui pulvérisent le grain et la plus petite, le moulin qui carde la laine. On reconnaît les vestiges de la chaussée qui conduisait jadis au vieux moulin qui résiste à l'oubli. **Le barrage** qui lui fournissait l'énergie est vendu au gouvernement en 1945 pour être démoli; à partir de cette date, cette vénérable industrie fonctionne à **l'électricité.** On peut dire que c'est **l'ancêtre** des Lainages Victor Ltée.

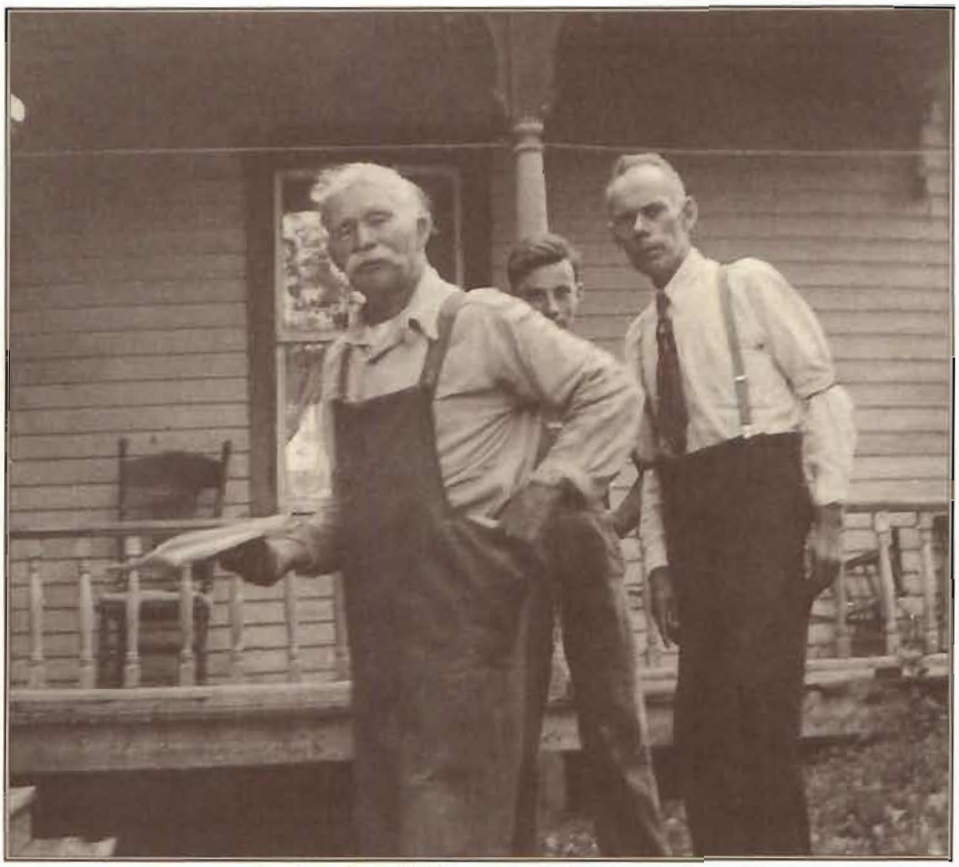
(Source : Raymond Duval)

A 7. Élevage du renard argenté

Plusieurs cultivateurs font l'élevage du renard argenté **entre 1925 et 1950.** Les renards sont maintenus dans un grand enclos de broche muni de cages en bois pour leur habitat. Chaque couple est gardé séparément en vue de la reproduction. On élève les petits pour leur fourrure exceptionnelle. Ils sont nourris avec de la moulée spéciale et des viandes d'animaux. (Source : M. Patrick Bouffard)

Les éleveurs sont : MM. Maurice Bolduc (Joseph), Omer Bouffard (Philibert), Gédéon Cloutier (Cyrille), Louis Gilbert, Ernest Paré (Joseph), Cléophas Poulin (Évangéliste) Bruno et Joséphat Rodrigue (Bernard), Amédé Roy (Joseph), Fernando Tardif

Lorenzo Paré (Ernest) dans l'enclos d'élevage en 1937 au 595, rang Sainte-Caroline (provenance : Patrick Bouffard)



Maurice Bolduc à droite, Joseph Bolduc dit Capson , vers 1940 (provenance : Marie-André Fecteau)

Fedora Fortin portant deux très beaux renards argentés accompagnée de Ernest Veilleux, son mari, vers 1940 (provenance : Patrick Bouffard)

(Edmond), Gédéon Tardif (Pierre), Philémon Vachon (Georges), Philippe Poulin, Sylvain Lessard

A 8. Histoire d'une scierie de famille

(Source : Mme Madeleine Breton)

Le **premier moulin à scie de M. Adélard Fecteau** lui vient de son père Adrien en 1895. Ce moulin est situé à **Saint-Benoît Labre** (aujourd'hui Saint-Alfred), dans le « Chemin Adélard Fecteau ». Une petite rivière fournissait l'énergie requise pour faire tourner une turbine nécessaire au fonctionnement de la scie, du planeur et d'un « botteur ». Ce domaine est maintenant la propriété de **MM. les abbés Dominique Giguère, Évariste Perron et Marc Labbé.**

Comme son fils Odilon se marie, Adélard lui donne son moulin à scie et décide d'aller **construire à Saint-Victor** un nouveau moulin alimenté par une bouilloire à vapeur.

En **1920**, M. Adélard Fecteau achète un terrain de M. J. Turgeon. Le moulin de Saint-Benoît prépare le bois et les chevaux le transportent à Saint-Victor. **Il commence par ériger une grange** qui servira de remise pour l'outillage, tandis qu'au 2e étage, il aménage un appartement comprenant une cuisine et l'espace requis pour installer des lits où les travailleurs pourront dormir la nuit. Les travaux de construction du moulin commencent au début de 1921. À la fin de l'année, le moulin est prêt pour le sciage. **En 1922, Adélard se construit une maison près de son travail.** Cependant, il n'a pas d'électricité. Il se construit donc une autre maison au village pour avoir l'eau et le « courant ». Henri habitera la première maison après son mariage. Émile et Henri travaillent avec leur père.

Le **10 juillet 1940**, une épreuve guette M. Fecteau. Sa femme lui dit : « Regarde donc la grosse fumée noire à l'arrière du moulin ». Il part en vitesse et constate que de la fumée, il y en a plein la bâtisse. Impossible d'y entrer! Une demi-heure plus tard, **tout est consumé**. Par bonheur, on a sauvé le principal du bois. C'est la deuxième fois qu'Adélard passe au feu. (En effet, le 30 avril 1916, le moulin de Saint-Benoît a été rasé.)

Moulin des Fecteau vers 1940 (provenance : Madeleine Breton)

Moulin des Fecteau vers 1960 (provenance : Madeleine Breton)

Adélard aide ses fils à reconstruire le moulin. Une fois ce projet terminé, il croit bon se retirer. À Émile et Henri de former une société nouvelle qui se partagera le travail et les bénéfices.

Une petite anecdote : en 1947, Henri décide de déménager sa maison au village. Le travail est confié à M. Lachance de la Guadeloupe. Les deux camions qui transportent la maison, parvenus au trois quarts de la côte, manquent de force. La maison passe la nuit en pleine rue. On réussit à peine à laisser une petite place pour les voitures en circulation. Le lendemain, avec l'aide du camion de M. Hermyle Roy, on réussit à rendre la maison sur son emplacement.

Mais voici qu'Émile se sait malade, il échange sans tarder sa part avec Alfred, son frère. Autre revirement, **Henri et Lucienne, l'épouse d'Alfred, vendent leurs parts à Benoît, Normand et Réal en 1972.**

En **1981**, la compagnie **reconstruit à neuf le moulin à scie** qui, cette fois, fonctionnera entièrement à l'électricité. Arrive **1998**, c'est alors que **Benoît** et ses deux fils, **Claude et Jocelyn**, prennent charge du bien ancestral et continuent la tradition de famille. Rappelons que ce moulin à scie a rendu de fiers services à toute la population de Saint-Victor, surtout à cha-que fois que le feu a ravagé le village.

Moulin à scie des Houle vers 1950. (coin des rues Marchand et Houle)
(provenance : Normande Houle)

Joseph Houle dans les années 1940
(provenance : Marie-Paule Houle)

A. 9 Moulin à scie des Houle

(Source : Marie-Paule Houle)

Aux alentours des années **1930, M. Joseph Houle** possède un moulin à scie qui devient plus tard la propriété de **son fils, Ambroise**. Ce moulin est **démoli en juillet 1972** pour faire place à la maison de Mme Lauréa Mathieu et de M. Égide Leclerc de la rue Marchand.

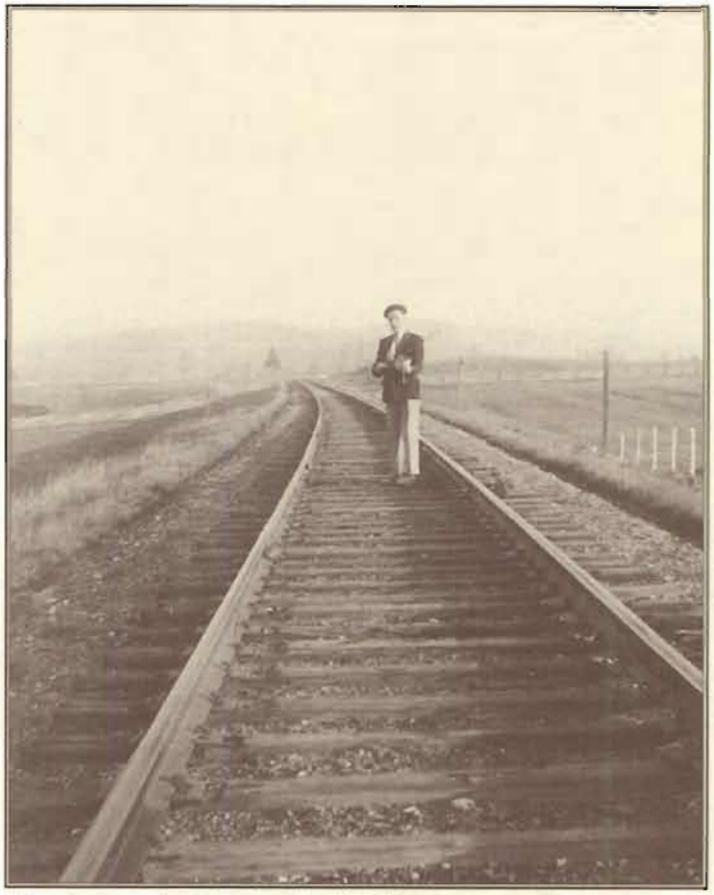
B) L'ESSOR ÉCONOMIQUE S'AMORCE

B 1. Le rail élargit les horizons

Saint-Victor a beau admirer les premiers défricheurs de son espace vital, cela n'enlève rien aux mérites des autres pionniers à qui la localité est redevable pour son essor économique. En tête de liste, trois figures émergent : **le sénateur Bolduc, le marchand François Gosselin et le maire Louis Turgeon.**

Ces trois éminents personnages coordonnent leurs talents pour développer les moyens de transport et, en particulier, la venue de la ligne de chemin de fer à Saint-Victor. **En 1880, la ligne de chemin de fer du Québec Central est inaugurée** entre Québec et Sherbrooke. Du même

Notre histoire 205



Chemin de fer (provenance : André Veilleux)

Jean-Thomas Lessard sur son pompeur vers 1940. (provenance : Normande Lessard)

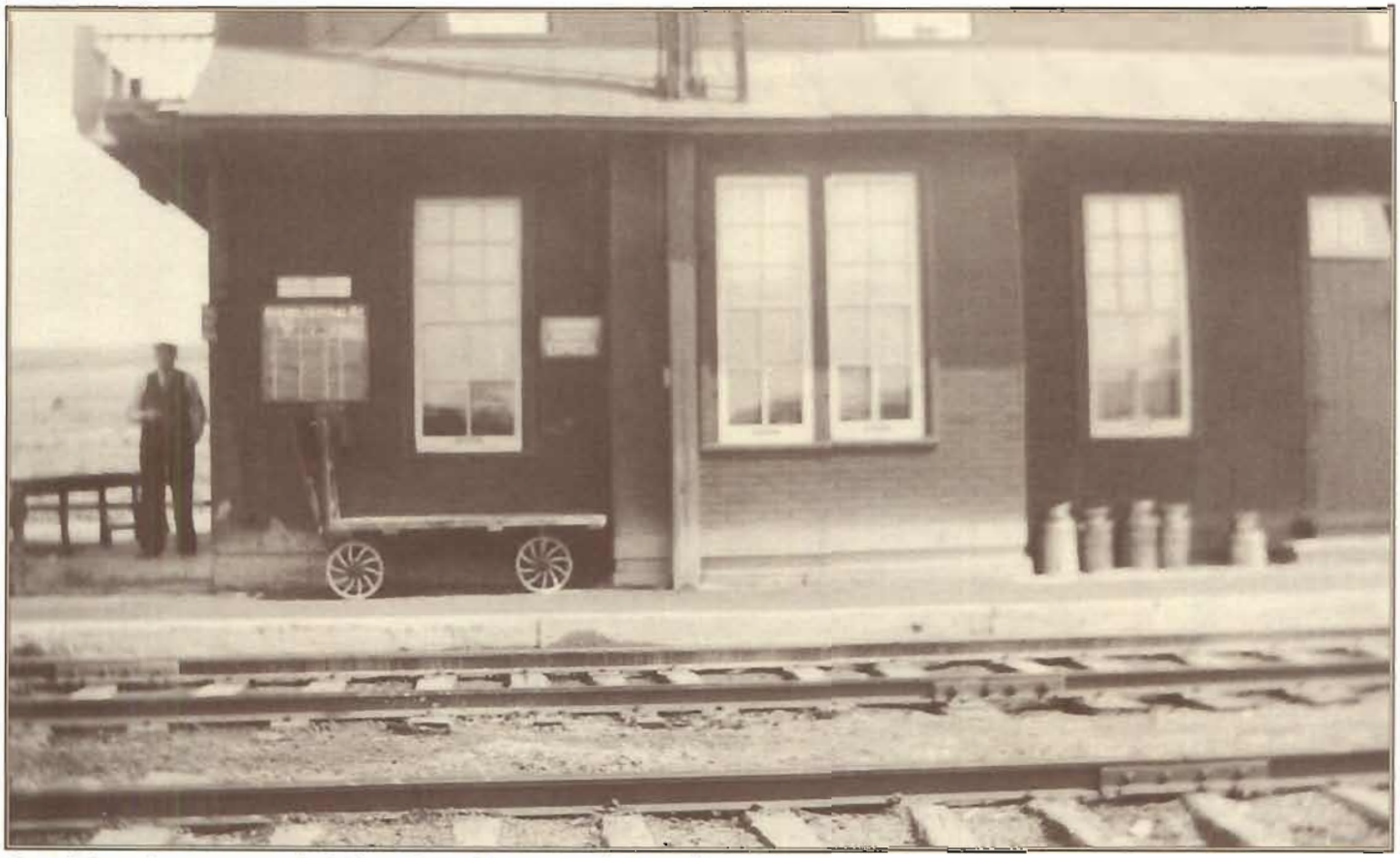
Carmelle Duval près de la cabane à pompeur; à l'arrière plan, magasin et bureau de poste de Gédéon Plante dit Petit Plante, vers 1950. (provenance : Raymond Duval)

Aurèle Lessard, gérant de la station, vers 1960. (provenance : Carmen Lessard)

coup, elle longe Vallée-Jonction. L'aventure du chemin de fer est une magnifique épopée pour Saint-Victor. Quatorze ans plus tard, **un tronçon relie Tring-Jonction à Mégantic. Il est inauguré le 6 octobre 1894.**

Par ce projet, toute l'économie de la Beauce va faire un bond, à commencer par celle de notre municipalité. Honneur au sénateur Bolduc pour avoir été le maître d'œuvre de cette merveilleuse aventure. En tant qu'orateur officiel lors de l'inauguration de la gare à Saint-Victor, il s'exclame :

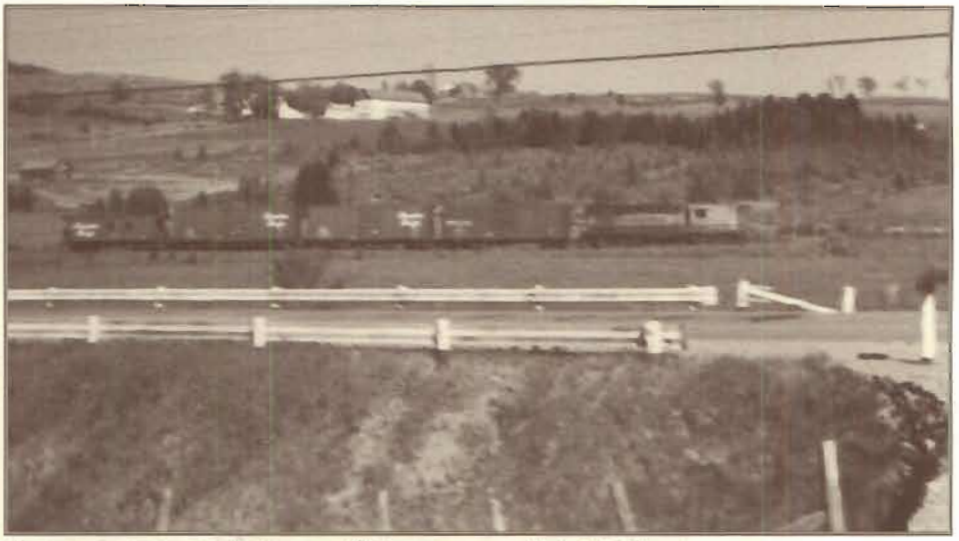
« Ce n'est qu'hier que cette partie du comté de Beauce, où vous êtes aujourd'hui et que vous allez traverser demain, était la sombre forêt fermée à tous. Vers mil huit cent cinquante, de hardis colons, n'ayant pour toute fortune que leur indomptable énergie, envahirent ces solitudes, pénétrèrent dans la forêt et y commencèrent les premiers défrichements. Leurs efforts ont porté fruits.



Gare de la station, remarquez les bidons; devant la gare : Aurèle Lessard.

Une race qui donne de telles preuves d'énergie et de courage n'est pas condamnée à s'éteindre et cette belle démonstration, à laquelle vous prenez part, prouve d'une manière irréfutable que dans ce coin de pays, notre population a pris une expansion tellement considérable qu'il n'y a plus à craindre pour elle les incertitudes de l'avenir. »

(Centenaire de St-Victor, p.115, 116)

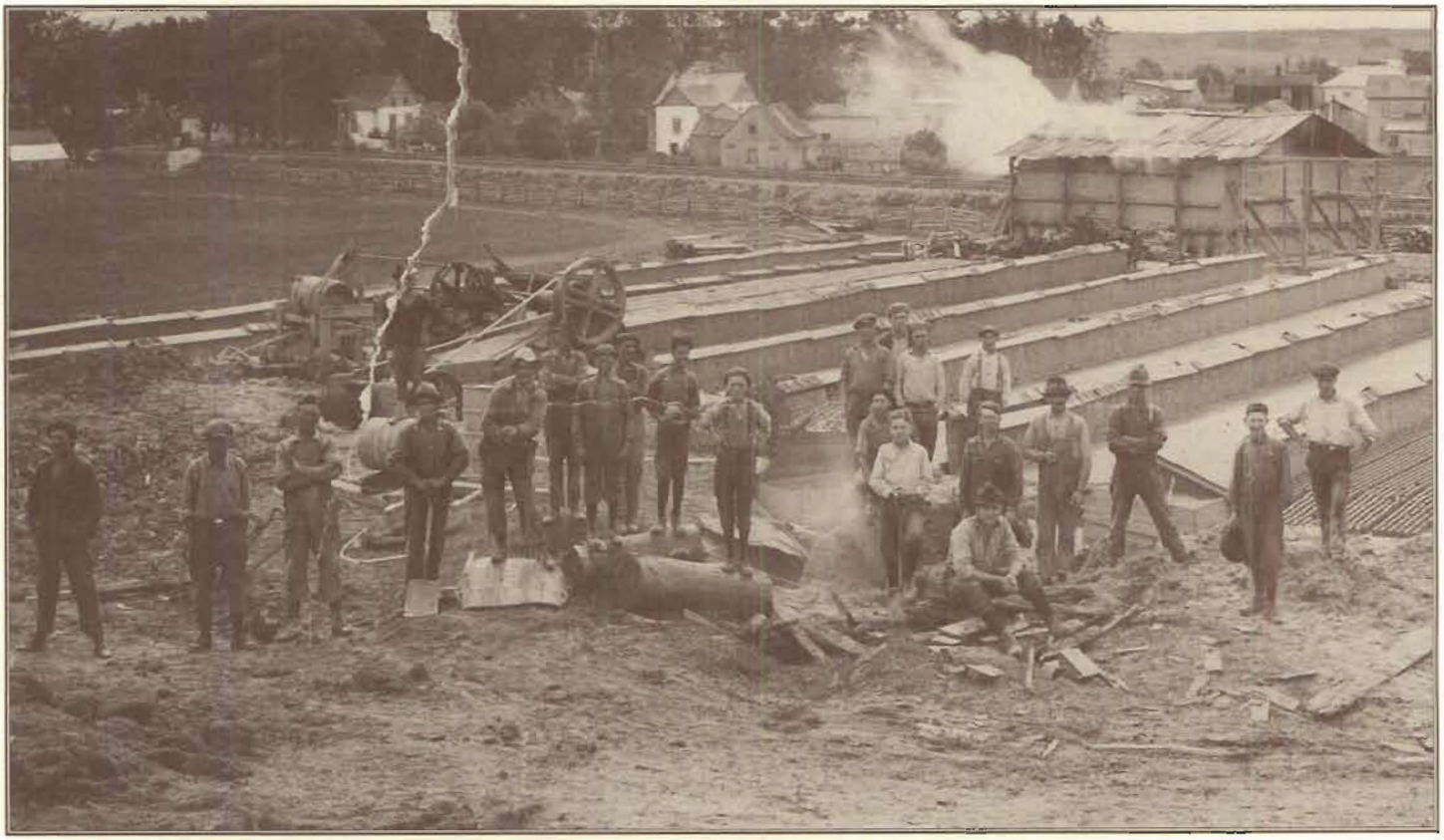


Passage du train près de la route 108 (provenance : Jérémie Veilleux)

Avec la venue du chemin de fer, **la Station devient un pôle économique important**. Une belle gare, avec salle d'attente et dépôt pour les bagages, est construite en 1894-1895. Une **voie d'évitement** de 304,87 mètres (1000 pieds) permettra l'entreposage de trains pour charger et décharger tout ce qui y arrive ou en part.

Avec le train, on transporte les animaux, le bois, la pierre, les meules de fromage et le grain. On peut se déplacer plus facilement vers Québec pour les affaires. La Station devient en quelque sorte un chantier. C'est ainsi qu'il y a une « **bricade** » appartenant à **M. Dominique Bertrand** et un moulin à bois des Johnson & Johnson qui devient la propriété de **M. Gédéon (Petit) Plante**. Ce moulin brûle en 1917. Il y a également **un moulin à farine**. Ce développement amène des maisons neuves, des magasins, le bureau de poste, etc.

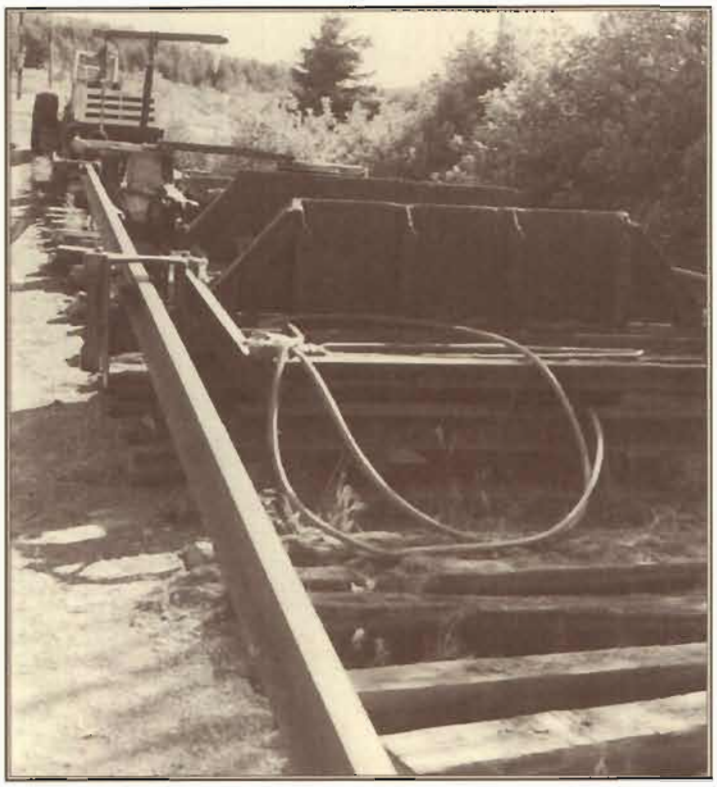
Dominique Bertrand



Bricade de la station vers 1917, rue de la station.(provenance : Noël Jolicoeur)

RÉMINISCENCES DE L'AUTEUR : **Toute la brique** de la première construction du Séminaire **proviendra de cette « bricade»**. Comme petit garçon, notre lieu de rendez-vous est d'aller au train lors de ses départs et de ses arrivées. On le sait toujours d'avance, car il crie au passage à niveau avant d'arriver.

Malheureusement, les trains cessent leur service dans les années 1970 car les camions accaparent déjà le transport en grande partie.



Enlèvement des rails et des ponts du chemin de fer, en 1992 (provenance : André Veilleux)

B 2. Le sénateur Bolduc

Le sénateur **Joseph Bolduc**, fils de M. Augustin Bolduc à Charles et de Mme Louise Rodrigue, est une sorte de titan beauceron, un **homme de vision**, non seulement pour le développement de sa paroisse, Saint-Victor, mais également pour toute la Beauce. Il a imprégné de sa marque l'agriculture et le commerce de chez nous.

Il a d'abord le privilège de s'instruire et de devenir **notaire en 1874**. Évoquons brièvement les charges qu'il a exercées. Ne tardant pas à déborder sa profession de notaire, il s'ouvre à son milieu : **maire à 25 ans** (de 1874 à janvier 1877), **préfet de comté**, **directeur** de la Société agricole de Beauce, **député** conservateur à la Chambre des communes en 1876, **sénateur** en 1884. Il accède même à la **présidence de la Chambre haute** ou Sénat en 1916.

À titre d'homme d'affaires, « il fait sa marque dans le commerce du bois aux quatre coins de la province » et ouvre **la première carrière de granit** gris. Il est une tête d'affiche dans l'équipe des syndics chargée de la reconstruction de l'église Saint-Victor qui a brûlé. **Ami de l'art**, il tient à une **belle église** de ville pour sa paroisse. Sa **mort** survient **le 24 août 1924**. Hommage à ce valeureux fils de Saint-Victor!

(Source : Désir de se raconter p. 58 et 59)

Maison du sénateur (provenance : Gudule Lessard)

B 3. Institutions bancaires

<u>Une caisse populaire en 1909</u>

M. Alphonse Desjardins se rend à Saint-Victor **le 27 juin 1909**. Invité par le curé Morissette, il s'adresse aux gens de la paroisse. Une 18e caisse populaire est ainsi **fondée par monsieur Desjardins lui-même**. C'est la deuxième caisse populaire rurale dans la province.

« M. Desjardins, dit le curé, consacre ses loisirs à la formation de ces Caisses, à cette œuvre nationale »

(Extrait des Prônes, presbytère Saint-Victor)

Voici la composition du premier conseil d'administration : MM.

L'abbé Morissette, président,
Pierre Doyon, vice-président,
Arthur Veilleux, secrétaire,
Jean Rancourt, gérant,
Le sénateur Bolduc, directeur,
Fortiéval Veilleux, directeur,
Fridolin Gosselin, directeur,
Godefroy Bernard, directeur,
Napoléon Lapointe, directeur,
Napoléon Mercier, directeur.

Au début, tout va bien à la jeune caisse, mais **dès 1912, elle est contrainte de cesser ses activités**. Aucun sou n'est perdu. « Il se dégage même un surplus de 260 $. »

M. Alphonse Desjardins attribue cet échec aux facteurs suivants :

Les sociétaires n'ont guère confiance au jeune fils du gérant, responsable de la tenue de livres et des relations avec les membres. De même, une pratique courante en Beauce consiste, pour certains individus (surtout commerçants), à accepter des dépôts de paroissiens sur lesquels ils paient un bon taux d'intérêt (jusqu'à 6 %). Cet usage met la caisse dans une situation de non concurrence. Enfin, la multitude des sociétés locales de prêts beauceronnes représentent une vive concurrence alors qu'elles affichent des taux de 5 à 6 % sur les dépôts.

(Source : Album Souvenir, 50e Anniversaire, de la Caisse populaire, p. 23)

Comme la Banque Nationale a implanté une succursale à Saint-Victor, il est difficile de relancer la caisse. Ce n'est que partie remise. Il faudra attendre 25 ans.

Ernest Veilleux (provenance : Centenaire de Saint-Victor p. 9)

Banque canadienne nationale

Au temps de la première caisse, **une succursale** de la Banque Canadienne Nationale s'installe à Saint-Victor. Elle dépend du bureau de la Guadeloupe. Cette banque est la référence pour la population de Saint-Victor puisqu'elle est la seule institution bancaire dans la place jusqu'en 1937. **M. Ernest Veilleux** y est gérant pendant de longues années, suivi de **M. Adrien Rodrigue**. Par la suite, **Mme Claire Paradis** occupe le poste de secrétaire. Comme la Caisse populaire n'a pas, dans les premières années, les liquidités nécessaires, les gens d'affaires continuent de s'adresser à la Banque Nationale. Quand apparaîtront la concurrence de la Caisse populaire et le mouvement de regroupement des institutions bancaires, **la succursale fermera ses portes.** Ce qui aura lieu **le 30 mars 1982.**

B 4. Fondation de la Caisse populaire de Saint-Victor en 1937

Depuis 1909, les caisses populaires ne cessent de se multiplier et de répondre aux besoins de plus en plus de gens au Québec. « **M. l'abbé Philibert Grondin**, brillant conférencier et économiste, incite **M. Valère Paré** à mettre sur pied une nouvelle Caisse populaire à Saint-Victor. Ce candidat exceptionnel est tout à fait en accord avec les objectifs de la coopération.» **M. le curé Denis Garon**, qui appuie cette fondation de toutes ses forces, annonce une assemblée de l'U.C.C. (Union Catholique des Cultivateurs) pour le **7 juin 1937.** À l'ordre du jour : conférence spéciale sur les Caisses populaires.

Le 12 octobre, M. Cyrille Vaillancourt, président général des Caisses populaires, vient s'entretenir avec la population de Saint-Victor. Enfin, **le mercredi 3 novembre 1937, M. l'abbé Émile Turmel fonde la caisse. M. Valère Paré,** cultivateur et laitier à la réputation sans tache, en sera le **gérant**. Sa transparence et sa crédibilité en font un homme respecté par toute la population. Ajoutez à cette intégrité un dévouement proverbial et un sens de l'ordre hors du commun, et vous avez en main les clefs du succès. Après des débuts difficiles, la nouvelle caisse progresse et devient peu à peu une institution bénéfique au développement agricole, industriel et commercial.

Premier conseil d'administration : MM.

Joseph Bernard, cultivateur, président

Valère Paré, cultivateur, secrétaire-gérant

Joseph Bertrand, cultivateur, vice-président

Cléophas Poulin, cultivateur

Elzéar Poulin, cultivateur.

(Album Souvenir, 50e , p.25-27)

Premiers membres de la commission de crédit : MM. Cyrille Breton, Georges Lessard, Ernest Paré.

Premiers membres du conseil de surveillance : MM. David Chapdelaine, Joseph Plante, Louis Bolduc.

Le souci d'éduquer la jeune génération étant au sommet des préoccupations chez les dirigeants des caisses, quoi de plus naturel qu'une **Caisse populaire soit fondée en 1949 au Séminaire** avec son propre conseil d'administration, son conseil de surveillance et son comité de crédit. Dans la même veine, **une caisse scolaire voit le jour en 1965** à l'école publique. Ces sociétaires de demain, en développant leur sens de l'épargne, assurent la croissance des caisses de l'avenir.

Le 35e anniversaire de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Victor 1937-1972 est souligné avec brio.

ACTIVITÉS DU 35e

Assemblée générale annuelle - montage audio-visuel 31-7-72

Distribution des volumes : « Guides d'économie familiale » début août.

Distribution de la revue « ma caisse » chaque saison.

Commandite d'une équipe de baseball.

Organisation d'un rallye auto – trophée permanent.

Soirée canadienne conjointe avec la coop et les Lainages Victor ltée

Journée olympique pour les jeunes

Exposition artisanale

Partie de cartes - Club Âge d'or

Disque souvenir : Chorale « Les Quatre Saisons » et caisse pop

Cours sur le budget familial : 5 rencontres populaires

Inauguration du local

Hockey midget

(Source : Album Souvenir 50e Anniversaire de la Caisse populaire, p. 60)

B 5. 50e Anniversaire de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Victor 1937-1987

Sigle du 50e (provenance : l'Album souvenir, au début)

Comité du 50e. Première rangée : Marie-Claude Poulin, Colette Doyon, Patrick Bouffard, Guy Fluet, deuxième rangée : Marc Roy, Micheline Mathieu, Olivette Bolduc Poulin, Lisette Poulin Leclerc, Yves Lessard, Benoît Doyon (provenance : l'Album souvenir, p. 8)

La Caisse occupe une partie de la résidence de M. Paré jusqu'en 1960. Mais on manque d'espace. À l'assemblée générale du **25 juin 1959**, on soumet aux sociétaires **un projet de construction** qui est immédiatement accepté.

Le 9 juin1973, après des rénovations importantes, c'est l'**inauguration des locaux** : 125 personnes y sont conviées. **M. l'abbé Alain Boucher**, curé de la paroisse, bénit solennellement l'édifice.

« La Caisse populaire de Saint-Victor, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est le symbole de la solidarité, du progrès accompli et de la marche vers un modernisme d'affaires respectueux parce que conforme au caractère et aux aspirations légitimes de notre collectivité paroissiale. »

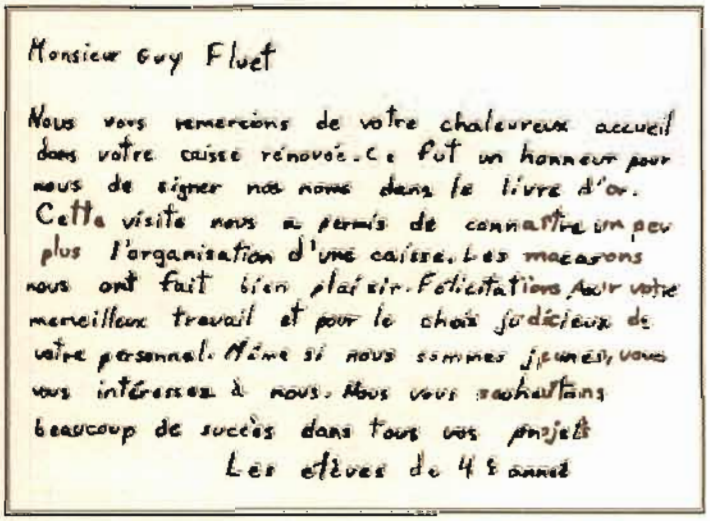
(Album Souvenir 50e , p. 113)

Le **12 octobre 1980**, en présence d'une centaine de personnes, inauguration d'un **nouvel agrandissement**. Beaucoup de nouveautés, beaucoup d'efficacité!

Voici un extrait du chaleureux discours du directeur de la Caisse, M. Guy Fluet :

« Je me considère choyé d'avoir travaillé avec le gérant-fondateur de la Caisse populaire de Saint-Victor, M. Valère Paré, de 1960 à 1969 et d'avoir eu « la piqûre Desjardins » permettant ainsi la continuation de l'œuvre qu'il avait mis tant de cœur et de dévouement à bâtir. Pour avoir été son disciple pendant plus de neuf ans, je sais à quel point il aimait la Caisse populaire et j'ai été témoin des énergies qu'il a déployées pour la faire connaître et la faire grandir. Aussi, en 1966, lorsque le 1er million d'actif fut atteint, il semblait prêt pour le grand départ...

Coupe du ruban en 1960 (provenance : Album souvenir, p. 70)



Monsieur Guy Fluet

Nous vous remercions de votre chaleureux accueil dans votre caisse rénovée. Ce fut un honneur pour nous de signer nos noms dans le livre d'or. Cette visite nous a permis de connaître un peu plus l'organisation d'une caisse. Les macarons nous ont fait bien plaisir. Félicitations pour votre merveilleux travail et pour le choix judicieux de votre personnel. Même si nous sommes jeunes, nous vous intéressons à nous. Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans tous vos projets

Les élèves de 4e année

Lettre des élèves de 4e année (provenance : Album 50e, p. 78)

Aujourd'hui, je crois pouvoir affirmer, sans crainte de me tromper, que ses efforts n'ont pas été vains. Avec plus de 3000 membres, un actif de près de 25 millions de dollars, une réserve très confortable, un immeuble moderne et fonctionnel, des facilités d'accès très enviables, des dirigeants et des employés très dévoués et impliqués, la Caisse populaire de Saint-Victor représente une force dont on ne peut soupçonner la puissance.

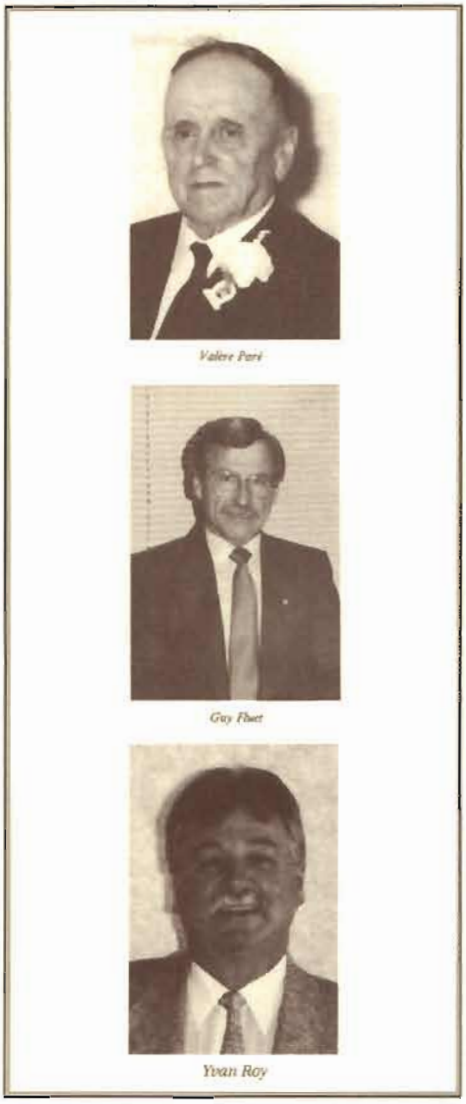
Je suis très fier d'appartenir à la grande famille Desjardins et je sais qu'en cheminant ensemble, nous ne pouvons que nous diriger vers de nouveaux sommets ».

(provenance : Album-Souvenir, 50e Anniver-saire, préface, p. 7)

Une chanson est commandée pour souligner cet événement. Mme Marie-Paule et M. Réjean Cliche en sont les auteurs.

Derniers dirigeants avant la fusion : première rangée de g. d. : Claire Boutin, Réginald Poulin, Louise Groleau; debout : Sonia Cliche, Guy Fluet, Nancy Lessard, René-Yves Desjardins, Sylvie Rajotte, Yvan Roy

Présidents



Secrétaires

Caisse populaire de Saint-Victor en 2000

DIRECTION

Guy Fluet
Directeur général

Marie-Claude Duval
Commis-dactylo réceptionniste

SECTEUR COURANT

Colette Doyon
Chef d'équipe

Lyne Rodrigue
Commis senior

Marlène Jacques
Caissière

Sylvie Grenier
Caissière

Marthe Paré-Bernard
Caissière

Caroline Pépin
Caissière

Luce Laurendeau
Caissière

Lucie Trépanier
Caissière

Caroline Doyon
Caissière

Chantal Francoeur
Caissière

SECTEUR ADMINISTRATIF

Gertrude Bolduc
Agent administratif

Caroline Fortin
Commis senior administratif

Marcel Paré
Concierge

Personnel (provenance : 60e rapport p. 31 et 32)